

IGOR STRAVINSKY:

Il est né à Oranienbaum, au Khudyntzev Chalet, 137 Schweitzarsky Street.

Cette ville de vacances se trouve sur le Golfe de Finlande, en face de Cronstadt.

Jour de naissance: le 5 Juin (ou 17) à midi, de l'année 1882

Il est baptisé quelques heures après la naissance par un prélat et son baptême solennel, selon le rite orthodoxe d'immersion totale a lieu le 29 Juin (A;T;) à la cathédrale Saint-Nicolas à St-Petersbourg.

Le prénom Igor est choisi selon l'ancienne coutume russe de choisir le nom du saint du jour de naissance afin de ne pas oublier la fête. (Dames de la bibliothèque russe à Nice).

Le nom de Stravinsky vient de Strava, petite rivière de la Pologne orientale. À l'origine le nom de la famille était Soulima-Stravinsky, Soulima étant une autre rivière qui se jette dans la Vistule.

Les Soulima-Stravinsky qui étaient des propriétaires terriens dans cette région de Pologne s'étaient installés en Russie sous le règne de la Grande Catherine, abandonnant la première partie de leur nom.

Livre de Théodore:

Feuillet de calendrier annoté par son père à la date du 5/18 Juin 1882.

"L'an 1882, le 5 Juin à midi, naquit notre fils Igor à Oranienbaum, rue de Suisse, villa Khoudvintzev.

Baptisé le 29 Juillet de la même année."

En haut à droite, GHIMA, petit nom qui lui fut donné dès sa naissance par ses parents et qui lui resta parmi les siens. Plus tard, sa femme, Catherine, ne l'appellera jamais autrement.

BERTHA:

La niania. Il semble que les sentiments filiaux de Igor se soient complètement transférés sur sa gouvernante allemande. (Bertouschka)

Elle parle à peine le russe; l'allemand est donc le langage de la chambre d'enfants et une seconde langue "maternelle" pour le compositeur.

Bertha restera quarante ans dans la famille de Stravinsky et s'occupera des propres enfants du musicien.

MERE:

Anna Kholodovsky.

Arrière grand-père: Roman Fourman, également ancêtre de Diaghilev. Se faisait appeler "Excellence". On ignore à vrai dire quelles étaient ses fonctions.

Sa fille épouse Kiril Kholodovsky, un Ukrainien né à Kiev, ministre de l'Agriculture et Membre du Conseil des Trente du Tsar.

Elle était dotée d'une jolie voix de soprano mais n'en fit pas carrière., se contentant de chanter pour son plaisir. Elle était bonne musicienne. Igor dira d'elle un jour, "C'est d'elle que j'ai reçu le don précieux de déchiffrer les partitions d'orchestre".

"Envers ma mère, je ne sentais que des "devoirs". Tous mes sentiments se reportaient sur ma "niana" Bertha. Quand elle est morte je la pleurai plus que je ne devais par la suite pleurer ma mère.

Immédiatement après la mort de son mari en 1902, Igor s'efforça de faire l'effort pour se rendre indépendant. Il quitta le foyer et alla habiter chez un de ses cousins Iellatchch qui venait de se marier mais sa mère prétexta une maladie grave pour le faire rentrer à la maison: 66 Krukov Canal.

Mémoires:

Elle se conduisit un peu moins égoïstement après ça, et son plaisir à me torturer semblait moins intense."

Anna a des sœurs:

l'Aînée, Maria Nossenko, mariée au Docteur Gabriel Nossenko, mère de Catherine Nossenko qui deviendra la femme d'Igor Stravinsky.

Sophie: mariée à Alexandre Iellatchch
(5 enfants)

Catherine

PERE:

Féodor Ignatievitch Stravinsky.

Né à Chernigov en 1843. Baptisé selon la loi russe.

Destiné tout d'abord à la carrière de fonctionnaire. Etudes de droit. Puis, on le fit passer de l'université au Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il arrive en 1869 pour travailler avec Everardi.

Fut engagé à l'Opéra de Kiev, où il rencontra et épousa Anna Kirilovna Kholovodsky.

Puis, le 30 Avril 1876, fait ses débuts au Théâtre Mariinsky de S.P. dans le rôle de Méphistophélès.

La carrière de Féodor dura vingt cinq ans et fut brillante grâce à sa belle voix et ses talents d'acteur.

(décoré dès 1891 de l'ordre de StStanislas)

Rapports avec IGOR:

Fin lettré, il se constituera une importante bibliothèque.

Chroniques:

Toute cette musique je ne l'entendais que de loin, de la chambre des enfants où j'étais relégué avec mes frères.

Je trouvais un immense plaisir à déchiffrer les partitions d'opéra qui composaient la bibliothèque de mon père.

Un hiver, je me souviens d'avoir entendu une autre oeuvre lyrique mais d'un auteur de second ordre (A.Seroff). Celle-ci ne m'impressionna que par son action dramatique. Mon père y tenait le rôle principal dans lequel il était admiré par le public.

Il avait une belle voix et une technique surprenante qu'il avait acquise en étudiant le chant d'après la méthode italienne au Conservatoire de StPetersbourg. En plus, il possédait un grand talent dramatique, chose alors très rare parmi les artistes d'opéra.

Souvenirs et Commentaires:

Il ne me montrait de tendresse que lorsque j'étais malade, pas très commode. En fait, j'avais toujours peur de lui, ce qui je suppose a fait un très grand tort à mon propre caractère.

Il avait des accès de colère incontrôlables et, la vie avec lui était très difficile. Il s'égarait soudain dans cette colère si de façon tout à fait inattendue et sans égard à l'endroit où il pouvait se trouver. Je me rappelle la terrible humiliatiion que je ressentis dans une rue de Bad-Homburg, quand, m'ayant ordonné tout à coup de rentrer à l'hôtel...j'avais onze ans ou peut-être douze...et me voyant bouder au lieu d'obéir immédiatement, il fit un gros scandale en pleine rue. Il ne me montrait de la tendresse que lorsque j'étais malade...ce qui me semble une excellente excuse pour toute tendance à l'hyponcondrie que je puis avoir. Que ce fût pour gagner son affection ou non, j'attrapai une pleurésie à l'âge de treize ans qui me

84

PERE:

laissa tuberculeux pendant quelques temps. Durant cette période de maladie, il fut pour moi un homme différent et je lui pardonnais tout ce qui s'était passé auparavant. C'était un homme distant.

Féodor Stravinsky était atteint d'un cancer.

Il se rend à Berlin pour une série de traitement aux Rayons mais, il est trop tard et il meurt le 21 Novembre (4 Décembre) 1902.

Il y a une confusion quand à l'endroit où il est enterré.

Dans Mémoires: il est enterré à Novodevitchy, mais fut déplacé au cimetière de Alexandro-Nesky en 1917.

Dans Expositions: la tombe était dans le cimetière de Volkov puis dans le Cimetière des "New Nun's".

- La petite ville d'Oranienbaum, au fond du Golfe de Finlande dresse les somptuosités de son palais baroque et les opulentes frondeaisons de son parc aux chênes centenaires, face à la sévère forteresse de Cronstadt. Proche de l'ancienne capitale des tsars, cette cité de sept mille habitants était, à la fin du siècle dernier, l'une des villeégiatures préférées de la haute société de Petersbourg. Le célèbre ténor Stravinsky y avait une résidence. Peut-être retrouvait-il là, après l'agitation mondaine de la saison hivernale, quelque chose des impressions agrestes de son enfance. Il était en effet issu d'une famille de grands terriens d'ascendance polonaise. C'est durant un des séjours de l'artiste à Oranienbaum que, dans un cadre accueillant et confortable, naquit Igor.

FRERES:

Roman, né en 1874 à Saint Petersburg. ou Kiev ?

"Je le trouvais très beau et j'étais fier de lui, mais il était insensible à la musique.

Youri né en 1876

La dernière fois que je le vis c'était en 1908. Sa fille aînée Tatiana vint me voir à Paris en 1925. Il est mort en 1941

Goury né en 1884. Enfants, Goury et moi étions toujours ensemble. Nous trouvions l'un chez l'autre, l'amour et la compréhension que nous refusaient nos parents, encore qu'à certains égards, Goury soit traité comme le benjamin de la famille.

Goury chanta professionnellement à St Petersburg.

Il est mort en 1917 de la scarlatine, en Roumanie. Il fut enterré aux côtés de mon père.

Igor n'aimait pas ses frères aînés. Ils l'ennuyaient intesément Avec eux, ce sont les mêmes rapports de froideur, iâ*ne trouve aucun point de contact avec eux.

Roman, étudiant en droit, meurt à l'âge de 21 ans, en 1895

Igor était allé en Suisse avec son père à Interlaken, où les touristes anglais regardaient la Jungfrau de leurs télescopes. Puis ils étaient allés à Bad-Homburg, où ils rendirent visite à Clara Schumann dans sa villa de Francfort. Puis, peu de temps après ils reçurent les nouvelles de la mort de Roman à PECHIS-KY. Ils repartirent pour Pechisky immédiatement pour les funérailles.

Goury: Pour Goury, Igor a une grande affection. Sensible, fin doué pour la musique, Goury avait une très belle voix de baryton et allait sans doute suivre la carrière de chanteur quand il mourut en Roumanie d'une scarlatine contractée pendant son service comme auxiliaire de la Croix-Rouge.

1910 à la Baule, théodore écrit: C'est là que mon père composera ses Deux poèmes de Verlaine pour baryton et piano dédiés à son frère Gouri, chanteur comme leur père. Goury était alors à la Baule avec nous.

Youry: devient ingénieur et disparaît peu avant le siège de Léninegrad en 1941. Tout contact avec son frère musicien étant suspendu depuis la Révolution.

ALEXANDRE YELLATCHITCH: 04

Oncle de Stravinsky.

Epoux de Sophie, soeur d'Anna.

Possède grandes terres et forêts dans le gouvernement de Samara à l'Est de la Volga où Igor est invité à passer l'été.

C'est là qu'il composa sa première oeuvre de certaine dimension "La sonate pour piano", aujourd'hui perdue.

Les voyages de quatre jours pour gagner Pavloka, le domaine restent parmi les souvenirs les plus heureux de ma vie.

Ce voyage se faisait surtout sur l'eau, et en particulier sur la Volga.

Oncle Alexandre est un passionné de musique et du début, il semble que des liens affectifs les unirent.

Premier voyage à Pavloka, en 1885

Deuxième voyage en 1903 avec Le fils de Rimsky-Korsakov.

Ils adressent des cartes postales au Maître à chacune des haltes du bateau.

Alexandre, d'après les Chroniques:

Lui et ses enfants étaient de fervents amateurs de musique avec une tendance marquée à protéger l'art musical avancé ou considéré comme tel à l'époque.

Mon oncle appartenait à cette classe de la société, prépondérante alors à StPetersbourg, qui se composait de propriétaires aisés, de fonctionnaires plus ou moins hauts, de magistrats d'avocats et d'autres.

L'oncle me fit connaître la musique de Brahms et il adorait Beethoven.

Boucourechliev:

Les cinq enfants de cet oncle sont toute haine, arrogance et sarcasmes à l'égard de Igor et de Goury

LA MAISON DE ST. PETERSBOURG:

Un appartement d'une grande vieille maison. L'appartement 66 Canal Krukov, au troisième étage. Pendant quelque temps, Karsa-vina avait loué l'appartement au-dessus.

De l'autre côté du canal, un élégant édifice de style empire, de couleur jaune comme le jaune de la villa Médicis à Rome, mais c'était la prison.

Le bâtiment voisin était aussi une résidence d'appartements. Le chef d'orchestre Napravnik y habitait.

L'appartement était meublé comme était la coutume à l'époque victorienne. Les habituels mauvais tableaux, les tentures mauvaises avec une bibliothèque inhabituelle et deux pianos à queue.

Je n'aime pas me rappeler de mon enfance et les quatre murs de la chambre que j'occupais avec Goury, représentent l'impression la plus durable que j'ai gardée de la maison.

Notre chambre ressemblait à la cellule de "Pétrouchka" et j'y passais la plus grande partie de mon temps. Je ne pouvais sortir sans que mes parents me fissent passer un véritable examen médical. J'étais considéré comme trop fragile pour prendre part à aucun sport ou jeu une fois dehors. J'ai idée qu'aujourd'hui encore, ma haine du sport n'est que de la jalousie d'en avoir été privé.

"La vraie réponse à toutes les questions relatives à mon enfance est que ce fut une période pendant laquelle je ne fis qu'attendre le moment où je pourrais envoyer au diable toutes les personnes et les choses qui s'y rattachaient."

La chambre d'enfant, celle qu'Igor occupe avec Goury, et d'où il sort peu, paraît bien distante et non seulement topographiquement, du studio de Féodor Stravinsky : rares et faibles sont les échos du travail paternel qui parviennent jusqu'à ses fils.

ETUDES:

La première école: le Deuxième Lycée de StPetersbourg qu'il fréquenta jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans. Il semble qu'il ait détesté les cours et qu'il s'y fit peu d'amis.

Puis il va au Lycée privé Gourévitch. Il porte l'uniforme obligatoire des gymnasiastes" et rate régulièrement le tram du matin. Le lycée est distant de treize kilomètres, ce qui l'en-traine dans des dépenses inconsidérées de fiacre, mais le trajet est si agréable!

Il termine ses études secondaires en 1901 et s'inscrit à la faculté de droit de StPetersbourg.

S'il reste pendant quatre années à l'Université, c'est dans une indifférence totale. Il n'y fera d'ailleurs pas plus d'une cinquantaine d'apparitions. Son temps est consacré à la musique.

"Le joug de ce collège où je venais d'entrer me répugnait. Je détestais la classe et les devoirs et fus un écolier des plus médiocres. Le peu d'application que je montrais me valait des réprimandes qui ne pouvaient qu'augmenter mon aversion pour l'école et les études.

D'autre part, tous ces déboires n'étaient pas compensés par des amitiés de collège qui auraient pu me rendre les rendre moins durs. Pendant toute ma vie de collégien, je n'ai pas trouvé un camarade qui ait su s'attirer une sympathie plus ou moins sérieuse de ma part. Toujours il lui manquait quelque chose d'important. La faute était-elle de moi ou bien était-ce simplement une mauvaise chance? Je ne saurais le dire. En somme, je me sentais extrêmement solitaire.

Les années que je devais consacrer à mon baccalauréat et ensuite à mes études universitaires étaient, comme on le devine, bien loin de me paraître attrayantes, car tous mes intérêts étaient ailleurs.

Au printemps 1905, j'avais terminé mes études à l'Université. En Automne, je me fiançais et mon mariage eut lieu en Janvier 1906.

Malgré ses aspirations musicales, ses parents ne l'autorisent pas à poursuivre une carrière musicale et insistent pour qu'il entre à l'université de Droit

a

LES VACANCES:

Les étés de l'enfance se passent d'abord à PECHISKY, dans la partie Ouest de l'Ukraine, où sa tante Catherine a une propri-été. (1891 Et 1892)

Igor n'aime pas cet endroit, ni l'autorité despotique de sa tante. Mais c'est là qu'il rencontrera Catherine Nossenko fille de la soeur aînée de sa mère. Donc, sa cousine germaine

Autour de 1890, le père de Catherine, le Docteur Nossenko achète une distillerie et une vaste propriété à Oustiloug, dans la Volhynie, tout près de la frontière polonaise.

La maison est entourée de forêts, de rivières et de champs et son climat sera déclaré salubre pour la santé fragile d'Igor.

A partir de 1896, lui et Goury y passent leurs étés.

Le "camp" des frères aînés préfère Pechisky, mais Igor s'attache d'emblée et très fortement à la campagne d'Oustiloug.

Ce petit village était situé au confluent de la Luga et du Bug et sa population était entièrement constituée de juifs.

A l'âge de deux ans, Igor visite les Lzy, le petit et le grand Lzy, entourés de forêts de bouleaux près des collines de Valdye, à environ 150 kilomètres est de StPetersbourg. C'est là que l'enfant deux ans enregistre ses premiers souvenirs musicaux. (1884)

L'année suivante, il va visiter pour la première fois un immense domaine nommé Pavlovka qui appartient à son oncle Alexandre Pavlovka était dans le gouvernement de Samara, et pour y arriver il fallait voyager sur l'eau pendant quatre jours. La Volga.

VOYAGES: (WHITE)

1884: Igor se souvient d'avoir passé l'été aux DEUX LZYS, le petit Lzy et le grand Lzy, entourés de forêts de bouleaux près des COLLINES VALDYE, à à peu près 180 kilomètres au sud-est de Petersbourg.

C'est de ces vacances que datent ses premières impressions musicales conscientes.

1885:

Première visite à Pavlovka (propriété de son oncle Iellatchich). Voyage par bateau de quatre jours. (Volga)/

1891-92:

Pechisky, propriété de sa tante Catherine.

(Visite de la foire de Marmolintsi et rencontre avec Catherine Nossenko).

1896 à 1901:

Gustiloug en Volhynia. Domaine du Docteur Nossenko, père de Catherine.

Voyages avec les parents:

1893: probablement en été, il va à Bad Homburg.

1895: La Suisse, Interlaken. Puis de nouveau Bad Homburg.

Visite à Clara Schumann dans sa villa de Francfort.

1899: Première vue de la Mer dans le Golfe de Finlande à Hungerburg.

1902: Bad-Wildungen, Heidelberg. (Visite chez R.K.)/

1903: Été passé chez son oncle Ielatchich, à Pavlovka. Le fils de Rimsky-Korsakov, Vladimir l'accompagne. Envoi de cartes postales au compositeur.

Ensuite, Igor va lui rendre visite à LZY, où Rimsky se remettrait d'une crise d'asthme. Igor y passe quinze jours, sur le chemin du retour à Petersbourg.

(Boucouchliév)

Un voyage à Bad Wildungen avec sa mère et son père pendant l'été de 1902 (Igor a vingt ans), le rapproche de Heidelberg où Rimsky passe l'été avec son fils Andreï, étudiant à l'université.

VOYAGES: (2) or

Conversations;

En Mai 1905, peu de temps après la séparation de la Norvège et de la Suède, moi et mon jeune frère Goury, partimes pour des vacances en Scandinavie où nous sommes demeurés pour à peu près un mois.

Nous avons voyagé par bateau de Petersbourg à Cronstadt, puis Helsingford, passant quelques jours chez notre oncle qui était le gouverneur civil de Finlande. Ensuite nous avons pris le bateau pour Stockholm; nous arrêtant pour assister à une représentation du *Mariage de Figaro*, puis par les merveilleux canaux des lacs suédois, vers Göteborg. Là, l'on changeait de bateau pour Copenhague et Oslo. Il faisait un temps délicieux de printemps à Oslo, froid mais agréable. Un jour, où il me semblait que toute la population était dans les rues, nous avons fait une promenade en droshky et l'ami qui était avec nous nous a dit de regarder un petit homme sur le trottoir sur notre droite. C'était Henrik Ibsen. Il portait un chapeau haut de forme et ses cheveux étaient blancs. Il marchait avec les mains croisées dans son dos.

LE CARACTERE DE STRAVINSKY:

"mais toute cette musique à la maison, je ne l'entendais que de loin, de la chambre où j'étais relégué avec mes frères."

On me reprochait souvent de gaspiller mon temps au lieu de l'employer à des exercices réguliers.

Je n'étais pas de cet avis et cela me contrariait beaucoup.

Tout impressionné que je fusse par la mort si imprévue de Tchajkovsky...

l'enfance...une suite de pénibles obligations et de continuelle entraves à mes désirs et inspirations.

le joug du collège me répugnait Je détestais la classe et fus un écolier des plus médiocres.

le peu d'application me valait des réprimandes.

je ne trouvais pas un seul ami, camarade qui ait su s'attirer une sympathie plus ou moins sérieuse de ma part.

Mes frères aînés m'ennuyaient.

Mon père était doté d'un caractère coléreux et il m'a humilié très souvent. D'autre part, il était très froid et distant.

Pour ma mère, je n'éprouvais que des "devoirs".

Mes cousins Ielatchich étaient remplis de haine et de mépris à mon égard.

La tante Catherine était despotique et ennuyeuse.

Stravinsky à dix sept ans parle davantage de peinture et de théâtre que de musique, mais déjà se manifestent l'insatisfaction et le désir de perfectionnement: "J'ai fait une esquisse d'un coucher de soleil...et maintenant je voudrais avoir l'occasion de voir beaucoup de bonne pienture afin de devenir encore plus insatisfait avec mon propre travail. Ce n'est que dans ces conditions que je pourrais être certain de faire des progrès..." (Pictures and documents).

Du à l'accueil indifférent de Glazounov devant une transcription pour piano de Stravinsky d'une de ses oeuvres, Igor ne témoignera plus que haine et mépris pour le compositeur et ce la pour le reste de sa vie.

Pendant ses études de droit, il passe toutes ses soirées aux répétitions du théâtre Mariinsky, avec une passe que son père lui a donnée.

Stravinsky: "Avec les faibles moyens que je possédais, j'employais tout mon zèle à imiter mes contemporains dans mes essais de composition".

CARACTERE DE STRAVINSKY (2):

En Rimsky Korsakov, Stravinsky trouvera un véritable Père. Ce qui étonne le plus chez ce jeune homme de vingt ans (1903) au talent point trop précoce, c'est sa lucidité et son art de concilier ses goûts et ses objectifs.

A l'âge de seize ans, il fréquente le Théâtre presque tous les soirs et se lie avec un camarade de huit ans son aîné.

Ivan Pokrovsky.

Avec Stepan Mitusov, il lisait Maeterlinck, Hoffmann et Oscar Wilde.

Les éloges de ma famille me rendaient très heureux. (éloges sur la justesse de son oreille).

Très tôt apparaissent deux traits essentiels et constants de son caractère: le goût d'un certain luxe et une extrême circonspection financière, plus tard une avarice caractérisée.

Le côté "amusant":

Dans les mémoires sur Rimsky, YASTREBZEV parle : le 17 Février 1904, Mme Rimsky fut horrifiée de voir Nicolas Richter jouer au piano un cakewalk pendant que Stravinsky et Mitusov démontraient la manière de le danser.

LETTERS DE STRAVINSKY:

D'Oustiloug, le 18 Aout 1899. (Igor a 17 ans).

Mes très chers parents,

Je vous prie de me pardonner pour n'avoir pas écrit par le dernier courrier, amis nous n'avons tout simplement pas eu le temps.

Nous avons travaillé sur scène toute la matinée et sommes restés au théâtre sans interruption jusqu'à l'heure du déjeuner. Nous sommes ensuite allés faire des courses chez Vladimir et nous ne sommes rentrés à la maison que tard dans la soirée, aussi ai-je dû attendre le courrier suivant. Même aujourd'hui je ne puis malheureusement vous écrire plus longuement car nous avons une représentation (notre second programme) de trois pièces: la Tache que vous connaissez déjà, puis Silence, une comédie en un acte et enfin le Bouquet, une comédie en un acte de Potapenko. Cette dernière me paraît la plus réussie des trois, elle comporte plus de scènes comiques.

Serezha est notre metteur en scène; il s'acquitte extrêmement bien de sa tâche et n'autorise personne à se mêler de ses problèmes. Si nous donnons une représentation aujourd'hui, ce qui n'est pas sûr, (car le ciel se couvre) nous vous écrivons demain pour vous la raconter.

En ce qui nous concerne, tout va bien. Au revoir. Je dois me dépêcher pour travailler sur une scène avec Dmitri Andreievich Gouri et moi vous embrassons affectueusement en imagination. Votre profondément dévoué, IGOR.

Le 13 Juillet 1900 (Igor a 18 ans).

Mes très chers parents,

Quel dommage que vos lettres ne soient pas arrivées, mère. C'est très certainement la faute de la poste de Proskourovo; en fait, je ne suis plus du tout sûr que toutes nos lettres vous parviennent. Nous écrivons à chaque courrier, c'est à dire deux fois par semaine, pour que vous ayez des nouvelles régulières. Bien sûr, nous recevons les vôtres moins souvent, ce qui les rend d'autant plus précieuses. Tout cela est réellement irritant et firt ennuyeux! Mais n'en parlons plus. Nous avons passé tout ce temps à nous préparer pour la représentation, mais il ne cesse de pleuvoir. Nous avons remis le spectacle jour après jour et c'est aujourd'hui notre dernière chance et nous ne pouvons plus continuer à le différer plus longtemps car Youra part demain (14 Juillet) et son rôle étant important nous ne pouvons nous passer de lui. Le baromètre est un peu remonté et nous espérons avoir une belle soirée ou, plutôt une soirée sans pluie.

Au cas où nous ne vous aurions pas déjà raconté comment est bâtie la scène, je vous le répète. Le théâtre est situé dans

LETTRES (2)

la cour et la scène est assez grande. Nous l'avons couverte d'une bâche qui a une magnifique fuite, aussi n'est-il pas question d'une représentation sous la pluie. Vous voyez ce qu'il en est; de plus, c'est aujourd'hui le dernier jour. Bien que certains des acteurs de la troupe aient annoncé "Il peut pleuvoir à verse, le spectacle continue", nous ne pouvons guère nous le permettre, et la dépense d'énergie et de matériel seraient considérable. C'est vraiment trop bête!

En ce qui concerne ma peinture, je viens d'achever cinq croquis en une seule séance. Je ne me vante point, mais Miloshka a pris l'une de mes esquisses pour celle d'Olga Dmitrievna. (cousine de Catherine) Assez parlé de moi. Mes frères vous auront parlé d'eux dans leurs lettres.

Qu'a donc ta joue, mère? Est-ce encore cette malheureuse fluxion? Tu dois être au supplice! Si tu ne peux faire plus, peut-être pourrais-tu écrire simplement une ligne, pour dire comment va ta joue? Si je n'ai pas de tes nouvelles, je serai fâché, mère. A mon avis, tu ne peux pas rester dans cet état sans te faire examiner.

Au revoir, cher père et mère. Je vous embrasse très fort en pensée, vous et ma chère tante, ma cousine et, comme toujours Bertouchka pour qu'elle ne soit pas fâchée. Votre, Igor
Le mois de Juin est déjà fini, comme le temps passe vite!

Oustiloug, le 23 Juillet 1900 (1_ ans).

Très chers parents,

Je ne comprends pas, nous n'avons eu aucune nouvelle de vous depuis deux semaines, depuis que Youra est parti. Je suis sûr que vous n'avez pas pu nous oublier, aussi je suppose que la faute incombe à la poste de Proskourovo. J'envoie cette lettre en recommandé, puisqu'il n'y a pas d'autre moyen d'entretenir notre correspondance. C'est vraiment singulier, nous nous sommes tout juste habitués à nous écrire régulièrement lorsque nous sommes séparés, et soudain nous avons cette année à peine reçu une seule de vos lettres et je n'ai aucune idée de celles que vous avez pu recevoir de nous. En ce qui concerne mes exercices de piano, je peux mettre la main sur le cœur et jurer que j'ai joué jusqu'à l'arrivée de Dmitri Andreievitch. Cela ne m'est plus possible car il est très occupé et tellement épuisé que la musique l'énerve surtout les exercices. Je ne joue plus avec Milouchka à présent; nous chantons quelquefois le soir avec Kotic et Véra; c'est la seule musique que nous pratiquions. J'attends avec impatience de vos nouvelles, mes chéris. Votre Igor.

Oustiloug le 30 Juillet 1901 (19 ans)

Mes très chers parents,

1
Lettres de Igor (3)

Je n'ai pas écrit ces derniers jours, car il n'y avait pas de courrier. J'aurais pu vous envoyer un mot hier car le courrier part les lundis, mardis, jeudis et vendredis, mais je voulais attendre l'arrivée de la malle. J'avais tellement peur qu'elle n'arrive pas que je voulais aller demander à la gare de KOVEL si une malle avec le ticket n° tant n'était pas encore parvenue. Lorsqu'elle est finalement arrivée hier, je me suis détendu et laissé aller sans réserves aux charmes de la vie à Oustiloug. Un mot sur le voyage. Malgré toutes mes prudentes économies (et je ne me vante point) le voyage m'a coûté 26 roubles et 45 kopecks. Je vais vous donner par le détail une idée exacte de mes dépenses.

Billet 8,40; bagages 1,30; réservation et supplément pour l'express à partir de KAZATIN 2,70; voyage par la route 5,70; (pourboire de 20 kopecks seulement); transport de la malle de KOVEL à OUSTILOUG 4,50 (et c'était un arrangement privé, par la poste, cela aurait coûté jusqu'à 8 roubles).

Menues dépenses: porteurs 1,60, boisson à la gare 1,95.

A KOVEL j'ai donné 30 kopecks à l'homme qui a porté la malle de la gare au fiacre. Les porteurs étaient relativement chers car j'ai dû en prendre deux, Ignqtovitch Zhmerinka, qui se chargea de trouver un coin, et un petit quelque chose en plus à la gare de KOVEL pour être sûr que la malle serait correctement surveillée. J'ai donné 50 kopecks à chacun d'eux et 20 aux trois autres à PROSKOUROV, ZHMERINKA et KAZATIN.

Le voyage de retour sera bien sûr beaucoup moins onéreux, puisque les dépenses pour la malle et le voyage par la route ne seront pas nécessaires, bien que nous ayons nous-mêmes payé à peu près 1,50 de ZHUREISKO à KOVEL (depuis ~~l'avant~~ l'avant dernier relais) c'est à dire une distance de 18 verstes. Mais assez de tout cela.

Je voudrais maintenant vous parler des hôtes d'Oustiloug et des maîtres. Miloshka est toujours la même mais je trouve que Katen'ka a beaucoup changé-elle est beaucoup plus sérieuse. Les aînés n'ont pas changé et les jeunes Nossenko non plus. Les nouveaux visiteurs que j'ai rencontrés sont très gentils. J'aime particulièrement Safonov, dont j'avais beaucoup entendu parler. J'étais prévenu contre lui, mais ici son travail me frappe par sa fraîcheur, son éclat, son choix de sujets et, pour parler avec emphase, son sens des soulèvements. Sans parler de tout ceci, il m'a ces derniers jours, impressionné par sa franchise et l'extrême délicatesse de ses sentiments. Lui demander le moindre petit service fait souvent peur et presque peur tant on sait qu'il l'exécutera avec le plus grand empressement et la plus grande franchise. Pourtant Véra (sœur d'Olga) le dédaigne et se conduit de façon arrogante avec cet homme vraiment gentil (dans le meilleur sens du terme), e

LETTRES DE STRAVINSKY: (4)

elle est même quelque fois tout à fait grossière. Je vous raconterai lorsque nous nous verrons les détails de la conduite de cette coquette, qui me rendent furieux. J'ai toujours cru que, plus on vieillissait, plus on était guidé par la raison. Dans son cas, plus elle vieillit, plus ses défauts s'accroissent, dans des proportions effrayantes. Il est difficile d'exaspérer un homme aussi sensible et affectueux que Safonov et c'est pourtant ce que à quoi elle est parvenue. Hier nous avons décidé d'aller dessiner dans le bois; elle s'est conduite de telle façon avant que nous nous mettions en route que M.A.Safonov a failli rester- il était réellement furieux. En ce qui concerne notre autre nouvelle connaissance Ludmilla Fedorovna Kouksina est une jeune femme exceptionnelle-ment charmante, affectueuse, bonne et jolie, qui contraste totalement avec Véra. Elle me rappelle Kotoulya a bien des égards, et beaucoup de gens pensent de même, bien qu'elles aient en fait peu de choses en commun. Kotoulya est ravie que je l'aime tant, car elle est sa meilleure amie. Les soeurs sont très heureuses des portraits de père. Comment allez-vous, chers parents? J'attends avec impatience des nouvelles de vous et de ma tante. Baisers affectueux à Gourousha et tous à la maison. Je vous embrasse de tout mon coeur, votre Igor.

Oustiloug, 9 Aout, 1901

Très chers parents,

J'ai reçu votre lettre hier et appris des tas de choses. Quel dommage qu'Anna Ivanovna soit restée si peu de temps avec vous et que la visite de Katia ait été si brève.

Vous ne pouvez bien sur pas l'en blâmer, car il est très occupé et n'a que peu de congé. Je suis ravi pour vous, chers père et mère et pour Youra qu'il vienne passer deux semaines à Pechisky avec vous. Je comprends votre désir qu'il prolonge son séjour et je ne le presserai pas de vous quitter pour venir à Oustiloug. Si l'un d'entre vous pouvait envoyer une carte postale le jour de l'arrivée de Youra, ou le lendemain, je vous en serai très reconnaissant.

Vous me dites que je ne vous ai pas parlé du départ des filles à l'étranger, mais elles en savent elles-mêmes très peu sur ce sujet. Tout ce que nous savons et même cela est provisoire, c'est que Katen'ka partira avec les Nossenko le 20 Septembre et que Mila, que nombre de choses retiennent à Oustiloug, partira avec Sonechka à la fin Octobre. Voilà tout ce que nous savons de leur projets. Vous savez qu'elles ont beaucoup changé cette année. Je crois que Katen'ka est encore plus jolie et toujours aussi sérieuse. Je me sens très proche d'elle, vous savez, lorsque l'on s'aperçoit que quelqu'un est bien disposé à votre égard, on se sent doublement lié à lui, on éprouve

Lettres de Stravinsky (5)

pour lui de l'amitié et on le comprend plus facilement, même si son caractère ne transparait pas extérieurement. Je me sens toujours de l'amitié pour Katen'ka et cela me touche énormément. Avec Mila, c'est malheureusement différent, je ne ressens pas la même chaleur à son égard, bien que je ne songe nullement à l'en blâmer, bien sûr car nous sommes tous différents. Je ne supporte pas les gens qui me traitent avec condescendance et il y a un peu de cela chez Milochka, une constante attitude de légère ironie vis-à-vis de tout ce que je dis. Vous conviendrez que cela est désagréable.

Je ne veux rien oublier des détails de notre vie, ici à Oustiloug, mais il y a tant de choses à dire que j'espère pouvoir me souvenir de tout. Il est singulier et merveilleux que Milodhka et Véra Dmitrievna se soient tant rapprochées l'une de l'autre cette année. C'est bien sûr très flatteur pour Véra qui est beaucoup plus jeune que Mila. En ce qui me concerne je ne perdrai pas de temps à vous dire que je peins, lis et joue du piano. Les soeurs et surtout Véra sont désolées que Gourik ne soit pas venu. Elles ont d'abord espéré qu'il viendrait quand même, mais elles ont acquiescé lorsque je leur ai fait remarquer qu'il restait bien peu de temps avant le départ pour Petersbourg. Dm? Andr. est allé pour affaires à POLOTSK l'autre jour et sera de retour dans un jour ou deux. Il ira peut-être à Peter.

Comment va Gourousha? Va-t-il à Vilna et pour combien de temps? Quand pensez-vous visiter le gymnase? Vous souvenez-vous lorsque je suis parti plus tôt à P. pour être à temps à l'ouverture des activités, je m'en souviens encore très bien! Je partirai probablement d'ici le 14. Je ne pourrai éviter une petite dépense, 1 rouble pour le théâtre, comme je vous l'avais écrit; à ajouter une petite somme pour les timbres; rien d'autre. J'espère que cette lettre arrivera le 29 ou 30 juillet. J'aimerais que toute la famille sache que je suis avec elle en esprit si je ne puis l'être en chair et en os. Embrassez affectueusement Yourik, pour moi, mes chers parents. Votre fils profondément dévoué, Igor vous embrasse en pensée. Salutations et baisers à tante Lynden'ka et aux cousins. Comment va Bertochka? Embrassez-la pour moi!

ETUDES MUSICALES:

A l'âge de neuf ans, il prend ses premières leçons régulières de piano avec Mlle Snetkova, qui est remplacée quelques années plus tard par Mlle Kashperova, élève d'Anton Rubinstein. Avec cette dernière Igor fait des progrès considérables, et avec le temps devient capable d'interpréter Le concerto de Mendelssohn ainsi que d'autres morceaux tels que Clementi, Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert... Il aimait jouer des arrangements pour quatre mains des opéras de R/K.

Certains aspects de sa technique ont laissé des marques permanentes sur la technique pianistique d'Igor: elle lui interdisait tout usage des pédales.

En même temps, il recevait des cours d'harmonie de Féodor Akimento et plus tard, des leçons d'harmonie et de contrepoint de Vassily Kalafaty.

A partir de 1903, c'est Rimsky Korsakov lui-même qui donne à Igor des leçons régulières: toutes les semaines, deux fois, d'un peu près une heure chaque. Le compositeur accepte de recevoir Stravinsky comme élève dès qu'il aura acquis des connaissances théoriques suffisantes.

On se réunit à jour fixe, une fois par semaine pour discuter et jouer les compositions des disciples.

Mais les travaux théoriques de "Guima" n'avancent guère. Il se dit paresseux, surtout en ce qui concerne l'harmonie, il préfère lire, aller au concert, rencontrer des gens nouveaux et faire du contrepoint tout seul.

C'est le moment où libéré de la tutelle parentale, il découvre la "vie" de Saint Petersburg.

Sur ses leçons avec Rimsky:

Il appliquait à mon égard le système d'enseigner la forme par allègement avec l'orchestration. Car, comme il le pensait, les formes musicales les plus développées trouvent leurs plus amples expressions dans le complexe orchestral. Je travaillais avec lui de la façon suivante: il me donnait à orchestrer des pages de la nouvelle partition d'un nouvel opéra qu'il venait d'achever. Quand j'avais orchestré un fragment, il me montrait son instrumentation personnelle du même morceau. Je devais confronter les deux et c'est encore moi qui devais lui expliquer pourquoi lui l'avait orchestré différemment."

Les leçons durent trois ans.

Mort de Rimsky en 1908.

Le compositeur tout en me donnant des leçons, tenait quand même à ce que je continue toujours avec le même professeur (son élève) mes études de contrepoint. Mais, je les abandonnai aussitôt ce qui ne m'empêcha pas de continuer seul ces exercices auxquels je m'intéressais de plus en plus.

OEUVRES MUSICALES/

En 1901: transcription du Quatuor de Glazounov, dont ce dernier fit une critique défavorable, quelques Andantes pour piano ne montrent guère d'originalité.

En 1902:

Nouveaux essais de composition. Une romance, Nuage d'Orage d'après Pouchkine et un Scherzo pour piano, qui se trouvent maintenant à la Bibliothèque d'Etat de Léninegrad.

D'après WHITE:

en 1898: Tarantella dédié à A. KUDNEV. (14 octobre)

en 1902/3: Sonate pour piano en fa dièse mineur:

composée à StPetersbourg et Samara. Dédiée à Nicolas Richter.

Exécutée en privé chez Rimsky Korsakov par Richter le 9 Février 1905.

Exécutée en public toujours par Richter à l'une des soirées de la Musique Contemporaine à Petersburg.

Cantate composée en 1904. pour le soixantième anniversaire de Rimsky. pour chœur mixte et piano.

Première exécution le 6 Mars 1904 dans l'appartement de Rimsky.

Le chœur était composé des Rimsky-Korsakov, Ossovsky, Mitusov et Lapshin.

le manuscrit est perdu.

En 1904: Les champignons partent en guerre. Non publié.

Conducteur et Tarantelle composé en 1906. Exécuté dans l'appartement de Rimsky le 6 Mars 1906. Manuscrit perdu.

EXPERIENCES MUSICALES:

"Conversations"

Ma première expérience d'une représentation musicale se passa au Théâtre Mariinsky à Petersbourg. J'avais alors sept ou huit ans et on m'emmena voir "Une vie pour le tsar". On nous avait donné une loge officielle, et je me souviens qu'elle était ornée de "petits amours ailés dorés". Le spectacle du théâtre et de l'audience m'émerveilla et plus tard, ma mère racontait que, alors que je regardais la scène, ravi par le son de l'orchestre (le son de cet orchestre est peut-être le plus grand plaisir de ma vie) je lui demandais, comme dans Tolstoï "Lequel est le théâtre?". Je me souviens également que c'est Napravnik qui dirigeait l'orchestre avec des gants blancs.

Le premier concert dont je me souviens était à l'occasion d'une première d'une symphonie par Glazounov. J'avais neuf ou dix ans à l'époque, lorsque on acclama le nouveau compositeur Glazounov. Il était doté d'un extraordinaire pouvoir d'oreille et de mémoire, mais cela ne suffisait pas pour le comparer à un nouveau Mozart; le prodige avait seize ans et il était déjà un académique confirmé. Son concert ne m'a pas inspiré.

Brahms fut la découverte de mon oncle Alexandre Ielatchich. Ce gentilhomme avait une situation importante et un homme riche. Il joua un rôle important dans mon développement musical. C'était un musicien amateur passionné qui pouvait passer des jours entiers à son piano. Deux de ses cinq fils étaient également des musiciens et l'un des deux ou moi-même étions toujours en train de jouer un quatre mains avec lui. Je me souviens qu'à douze ans, je jouais avec lui un quartet de Brahms.

Glinka était le héros musical russe de ma jeunesse.

IVAN POKROVSKY:

Jeune amateur d'art et de musique, de huit ans son aîné, esprit curieux et cultivé, très au courant des tendances nouvelles de l'art en Occident, devient son grand ami et joue un rôle dans ce processus de libération qui s'amorce déjà.

Pokrovsky l'initie à la musique française, Gounod, Bizet, Delibes, Chabrier.

"Nos relations m'étaient très agréables car elles me distraisaient de l'ennui de ma vie scolaire et élargissaient en même temps le champ de mes notions artistiques.

Il me faisait surtout connaître des musiciens français. Déjà, alors je remarquai une certaine affinité entre la musique de ces auteurs et celle de Tchaikovsky, affinité qui m'est apparue plus clairement encore, lorsque plus tard, j'ai pu d'un oeil plus exercé examiner et confronter leurs oeuvres. Il est vrai que j'avais dans l'oreille ces pages connues de Faust et de Carmen qu'on entend partout, mais, précisément, l'habitude de les entendre m'avait empêché de me faire une opinion consciente sur ces musiciens.

C'est seulement en les revoyant avec Pokrovsky que je découvris en eux un langage musical assez nouveau pour moi et qui différait sensiblement de celui des musiciens du groupe Bélaïeff et de leurs semblables.

C'est pourquoi je garde une fidèle reconnaissance à Pokrovsky de ces entretiens d'être mon affranchissement progressif de l'influence qu'exerçait sur moi, à mon insu, l'académisme d'alors.

Ensemble, ils jouaient des arrangements pour quatre mains de musique française.

CETTE RELATION SE SITUE AVANT SON ENTREE A L'UNIVERSITE DE DROIT.

Amis et relations (2)

C'est VLADIMIR NICOLAIEVITCH, le plus jeune fils du compositeur RIMSKY-KORSAKOV, rencontré à l'Université, qui sera le médiateur entre Stravinsky et Rimsky.

Pendant un voyage à Bad Wildungen avec sa mère et son père en 1902, il rencontre le compositeur qui vient à Heidelberg rendre visite à son fils ANDREÏ, étudiant dans cette ville.

Après la mort de son père, la maison de Rimsky lui est ouverte et là, Igor rencontre des peintres, des savants, des écrivains. Parmi ceux-là, Stepan Mitoussov qui deviendra son grand ami.

Trois autres amis, un peu plus tard créent "les soirées de musique contemporaine": POKROVSKY A.P. NOUROCK et W. NOUVEL.

"Nous nous intéressons alors avec passion à tout ce qui se passait dans la vie intellectuelle et artistique de la capitale.

White: En 1902, Igor accompagne ses parents à Bad Wildungen découvre que la famille de R.K. était dans les parages à Heidelberg, où un de ses fils, Andreï était étudiant. Il accepte une invitation de Vladimir et pendant son séjour trouve l'occasion de parler à R.K. de son désir de devenir compositeur.

Igor Stravinsky a probablement eu l'occasion de rencontrer Diaghilev avant 1909, mais certainement d'une manière anodine

RELATIONS RIMSKY-KORSAKOV ET STRAVINSKY:

Conversations:

Au début du siècle, la plupart des artistes étrangers qui venaient à Petersbourg, rendaient visite à Rimsky. J'étais chez lui presque tous les jours des années 1903, 1904 et 1906 et j'ai donc rencontré beaucoup de compositeurs, de chefs et de virtuoses dans sa maison. Rimsky pouvait parler en Anglais et en Français, ayant appris celui-ci pendant son service en tant que officier de la marine, mais il ne connaissait pas l'Allemand. Comme depuis mon enfance je parlais cette langue parfois il me demandait de traduire pour lui et son invité allemand.

Je me souviens d'avoir ainsi rencontré les chefs d'orchestre Arthur Nikisch et Hans Richter. Richter ne connaissait que l'Allemand, et Rimsky avec aucun membre de sa famille qui sache l'allemand présent, m'a envoyé chercher.

Quand Richter m'a vu, il grogna et demanda: "Wer ist dieser Jüngling?" Je me souviens d'avoir rencontré à cette époque Max Reger, à une répétition, je crois. Lui et sa musique me répugnaient, à force égale. Alfredo Casella vint en Russie au début de sa carrière. Je ne l'ai pas rencontré à ce moment, mais voici ce que Rimsky disait à son sujet:

Un certain Alfredo Casella, un musicien italien est venu me voir aujourd'hui. Il m'a apporté une partition énorme et très compliquée, son instrumentation de Islamey de Balakirev, et m'a demandé de l'examiner et de le conseiller. Que pouvais-je dire d'une telle chose? Je me sentais tout petit..., et en disant ces mots, il me paraissait humilié.

La maison de Rimsky Korsakov était juste au coin de celle de mon oncle Alexandre Ielatchich. J'allais de l'une à l'autre très souvent et j'avais des difficultés à trouver un équilibre entre leurs goûts musicaux.

Boucouchliév:

La rencontre avec Rimsky Korsakov, décisive, cependant n'est pas porteuse d'idées nouvelles, mais de discipline librement, joyeusement acceptée, portée par la vénération pour celui qui est alors le maître incontesté des musiciens russes. En lui, Stravinsky trouvera un véritable père.

Stravinsky, à Heidelberg, en 1902, lui expose son désir de devenir compositeur et lui demande son avis. Rimsky ne se montre ni décourageant ni enthousiaste. Il conseille la poursuite des études. accepte de le recevoir comme élève aussitôt qu'il aura acquis des connaissances théoriques suffisantes.

STRAVINSKY A 20 ANS.

En 1905, audition privée chez Rimsky de la Sonate, la première oeuvre écrite sous la tutelle du compositeur.

RELATIONS AVEC RIMSKY (2);

Souvenirs et commentaires:

Rimsky était un homme de grande taille et avait la vue faible. Il portait des lunettes bleues et en gardait parfois une paire supplémentaire sur le front, habitude que j'ai prise de lui.

Un an et demi plus tard, Stravinsky commence la composition d'une symphonie qui, quoique écrite sous le contrôle de total de R.Korsakov, semble avoir été très influencée par, non seulement Rimsky lui-même, mais par Glazounov, et aussi Tchaïkovsky ...et Brahms.

Pour le mariage de Stravinsky avec sa cousine, les seuls témoins sont Vladimir et Andreï Rimsky Korsakov. Au retour de la cérémonie, le Maître attend les jeunes mariés sur le pas de sa porte. Il bénit son disciple en tenant au-dessus de sa tête une icône qu'il lui offre alors en cadeau de mariage.

Sa santé décline en 1907. Lors des fiançailles de sa fille avec le compositeur Maximilien Steinberg, Stravinsky confie à R.K. son intention d'offrir aux futurs époux une fantaisie orchestrale, Feu d'artifice.

A la mort du compositeur six semaines après, Stravinsky ressent une immense douleur et compose un Chant Funèbre, qu'il aura du mal à faire jouer. Le morceau ne sera créé que le 13 Février 1909, sous la direction du chef Félix Blumenfeld, dans la grande salle du Conservatoire, après de nombreuses sollicitations et interventions en faveur de cette exécution. On en perdra aussi tôt le manuscrit et le matériel.

A l'annonce de la mort de Rimsky, Stravinsky qui était à Oustiloug, part pour Lzy, où il rejoint la famille et accompagne la dépouille jusqu'à Petersbourg pour les funérailles qui ont lieu le 23 Juin. La tombe, très belle, fut décorée par Nicolas ROERICH. (Une croix de l'Ordre de Malte).

Un incident pénible arriva au moment de l'enterrement:

Je me souviendrai toujours de Rimsky dans son cercueil. Il était si beau que je ne pouvais m'empêcher de pleurer. Sa veuve vint près de moi et me dit: "Pourquoi si triste? Nous avons encore Glazounov!". C'était la remarque la plus cruelle que j'ai jamais entendue et je n'ai jamais haï comme à cet instant"

Plus tard, ses relations amicales avec Andreï et Vladimir se détériorèrent. Il lui semblait que bien qu'il les aime beaucoup leur gentillesse vis-à-vis de lui ne dura que jusqu'à la mort de leur père.

Après le succès de l'Oiseau de Feu, la famille toute entière se tourna contre lui., ou plutôt contre sa musique. A l'audition de Pétrouchka, Andreï, qui en faisait la critique dans un

REALTIONS AVEC RIMSKY (3)

journal russe en parla comme "de la Vodka russe avec un parfum français. Quant aux Steinberg, ils n'apprécièrent pas la dédication de Feu d'artifice ni à leur mariage ni plus tard. En 1962, Stravinsky retourna en Russie et fit envoyer une invitation officielle à Nadejda, pour Feu d'artifice et Oisea mais elle déclina. "Robert Craft: ...elle a toujours su qu'Igor ne les aimait pas ni elle ni son mari.

Steinberg était à Paris en 1924 à la première audition du Concerto de piano et Stravinsky relate que lorsqu'ils se rencontrèrent, Steinberg voulu lui faire un sermon sur sa musique.

Dix ans plus tard, White rencontre le même Steinberg à Leningrad et lui demande si Stravinsky venait parfois en Russie.

A cette question, il répondit que non, il habite toujours Paris et ne veut plus venir en Russie. Sans doute il a ses motifs mais quand même c'est dommage.

Stravinsky dira de lui dans Expositions " C'était un de ces types éphémère, après les prix, les pages de devant, dans lesquels les yeux brillent d'orgueil, comme une lumière électrique en plein jour.

- Yastrebtzev, (Recollections of R.Korsakov)

22 et 23 Aout 1904: Le compositeur se trouvait alors à Vehcha-sha, près de LZY, et se trouva obligé de "forcer" Stravinsky pour le faire travailler à son orchestration des instruments à vent de la Polonaise de son opéra "Pan Voyevoda".

NICOLAS ROERICH:

STRAVINSKY rencontre Roerich en 1904. Sa femme était une parente de Mitussov, un ami et co-auteur du Rossignol.

Il rencontrait Roerich très souvent dans la maison des Mitusov à St-Petersbourg.

Roerich disait qu'il était un descendant de RURIK, un prince mythique Russo-Scandinave. Que cela soit vrai ou faux, il avait l'air d'être un scandinave, quoique que cela ne veule plus rien dire de nos jours. mais il était très certainement un "seigneur".

Je l'ai aimé bien mais pas sa peinture qui ressemblait à un Puvis de Chavannes.

Je n'ai pas été surpris outre-mesure d'apprendre plus tard qu'il avait eu des activités secrètes et des relations étranges avec Wallace au Tibet. Il avait l'air soit d'un espion soit d'un mystique.

Roerich vint à la première du Sacre à Paris, mais on lui prêta si peu d'attention, qu'il repartit en Russie, où il disparut et je ne l'ai plus jamais revu. (Conversations)

1874-1947:

Roerich, (ROBEL)

Auteur des décors et costumes du Sacre, dédicataire de l'oeuvre de Stravinsky, une figure très singulière de la culture russe du XXème siècle.

Membre du groupe "Monde de l'Art", il participe à un grand nombre d'expéditions archéologiques en Asie Centrale, dans le Tibet, et dans l'Himalaya.

Expéditions couronnées par la création de l'"Institut de recherches himalayennes".

Au milieu des années 20, il s'établit en Inde où il finira ses jours, vénéré comme un gourou.

A côté de son oeuvre picturale qui comporte des centaines de toiles figurant l'ancienne Russie ou des paysages de l'Himalaya, peuplés de signes symboliques, Roerich est l'auteur d'un grand nombre d'écrits, d'études scientifiques sur l'Asie Centrale, le Tibet et l'Inde.

HORIZON:

Roerich, vers la trentaine, avait une passion pour le folklore asiatique, passion qui le conduira à devenir un explorateur du Tibet.

Alexandre Benois le décrit comme un jeune homme complètement absorbé par les visions et rêves des temps où la Russie, vaste plaine, dont les rives des lacs et rivières étaient habitées par les ancêtres des habitants actuels.

BENOIS SUGGERE MEME QUE ROERICH A ETE CELUI QUI A INSPIRE LE THEME DU SACRE.

ROERICH (2)

Roerich, tout un mystère. un prophète avec une diction malais
ée, il pouvait faire beaucoup plus qu'il ne le promettait?
Un interprète mystique de l'ancienne Russie.

a

Lydia LOPOKOVA:

(Karsavina): La petite Lopokova faisait partie du groupe des élèves qui m'étaient maintenant confiées. La grande emphase qu'elle mettait à ses mouvements était comique à observer chez cette mince fillette dont le visage avait le sérieux d'un ange. Qu'elle dansât ou parlât, tout son corps tremblait d'excitation, elle débordait d'émotion et sa charmante personnalité se manifestait dès la première minute?

La jeune Lopokova dansa parmi nous cette saison-là. C'était son premier voyage à l'étranger. Lorsqu'elle descendit du train, l'émotion la terrassa et s'évanouit sur une pile de bagages. Cela avait toujours été son rêve de venir à Paris expliquait-elle à Bakst qui, fort perplexe, s'efforçait de son mieux de la ranimer, et la vue magnifique de la Gare de Paris(!) avait excédé ses forces.

Encore enfant, elle semblait toujours la toute petite élève sérieuse que j'avais connue quand elle courait sur ses pointes à demi-extasiée, dans les Sylphides.

Elle conquit une place toute particulière dans le cœur du public et une nuance de tendresse marquait les éloges que les journaux lui décernaient à profusion. Personne n'a tracé d'elle un meilleur portrait que Jean-Louis Vaudoayer dans ses "Variations sur les Ballets Russes;"

Les princesses de la danse, tout comme les souverains ont leurs numéros dynastiques, elle, c'est Lopokova II. Sa virtuosité spirituelle est adoucie par l'imperceptible gaucherie de la jeunesse.

Un imprésario avisé s'empara de la petite Lopokova qui durant des années s'en fut danser en Amérique. Elle revint après avoir conquis une maîtrise technique qui la classa justement au rang d'étoile et cependant, Dieu sait par quel miracle, sa spontanéité, le sérieux et la gravité qui composaient son charme, demeurèrent intacts.

CATHERINE STRAVINSKY:

21

Cousine germaine de Stravinsky.

Le mariage a lieu le 11 (24) Janvier 1906 au village de Novaya Derevnia près de StPetersbourg.

Les mariages entre cousins germains étant interdits par ukase impérial il fallait trouver un prêtre point trop regardant sur les documents familiaux.

Seuls sont présents au mariage, témoins de Stravinsky, Andréï et Vladimir Rimsky Korsakov. Au retour de la cérémonie, Rimsky Korsakov les attend sur le pas de la porte. Il bénit son disciple en tenant au-dessus de sa tête une icône qu'il lui offre comme cadeau de mariage. (Dans EXPOSITIONS, Stravinsky ajoute que le compositeur lui offre également les légons).

Le jeune couple passe une quinzaine de jours de lune de miel à IMATRA, un "petit niagara finlandais peuplé de jeunes mariés. De retour à St Petersburg, ils s'installent dans l'appartement des Stravinsky, 66 Canal Krioukov. Ils y occupent deux chambres contiguës où logeaient autrefois Roman et Youri.

Les fiançailles avaient été prononcées au mois d'Octobre 1905 à Oustiloug, dans la propriété familiale des Nossenko, après l'été que Stravinsky y passa.

Catherine avait passé trois années à Paris pour y étudier le chant (Boucourechliev)

Scherzo Fantastique:

Inspiré par la "Vie des Abeilles" de Maeterlinck que le jeune couple lit avec délectation en 1907.

(Voir les compositions créées pendant le mariage Stravinsky-Catherine).

Catherine Nossenko: fille de Gabriel Nossenko et de Maria qui est la soeur aînée d'Anna, mère de Stravinsky.

Le Père, Gabriel Nossenko achète en 1890 une distillerie et une grande propriété à Oustiloug, petit village dont la population était entièrement juive et qui se trouvait au confluent de la Louga et du Boug, quelques kilomètres à l'ouest de Vladimir Volynsk, dans une partie de la Russie qui fut cédée à la Pologne au traité de Brest-Litvovsk.

La propriété des Nossenko était entourée de forêts, rivières, champs de blé, et le climat y était si sain que Igor viendra avec son frère Gouri y passer les étés de 1896 à 1901.

C'est à Petchiski qu'Igor rencontre sa cousine Catherine.

Petchiski, dans l'Ukraine, propriété de sa tante Catherine, étés 1891 et 1892. (Igor a 10-11 ans et Catherine un an de plus).

CATHERINE:

princesse de Polignac

(visite à Morges au début 1917)

Madame Stravinsky était un personnage étonnant: pâle, menue, pleine de dignité et de grâce, et, tout ce qu'elle allait faire dans les années suivantes devait le confirmer-

Dans la chaleur de sa jolie maison, elle ressemblait à une princesse de contes de fées russe, entourée de ses charmants enfants qui, évidemment étaient alors très jeunes.

Mais, malgré ce climat de gentillesse et d'amitié, il y avait une atmosphère tragique autour de la famille, qui ne s'est révélé que trop juste, car ils étaient tous, plus ou moins enclins à souffrir des poumons...

La princesse fait alors hommage à l'hospitalité, au bon goût de son hôtesse. (voir La Princesse de Polignac).

EXPOSITIONS:

...Dès la première heure que nous avons passée ensemble, il semblait que nous comprenions tous deux qu'un jour nous nous marierions. Peut-être étions-nous toujours plus comme frère et soeur. J'étais un enfant profondément seul, et je voulais une soeur qui fût à moi. Catherine...est entrée dans ma vie comme cette soeur que je désirais depuis longtemps, dans ma dixième année. Dès lors, et jusqu'à sa mort, nous sommes restés extrêmement proches, plus proches encore que ne le sont parfois les gens qui s'aiment, mais qui sont parfois des étrangers l'un pour l'autre, bien qu'ils vivent ensemble toute leur vie, bien qu'ils s'aiment.

Passages des lettres d'Igor concernant Catherine avant leur mariage:(ainsi que les références à la soeur de Catherine Ludmila)
23 Juillet 1900:

...Je voudrais maintenant vous parler des hôtes d'Oustiloug et des maîtres. MILOSHKA est toujours la même mais je trouve que KATEN'KA a beaucoup changé, elle est beaucoup plus sérieuse...

...En ce qui concerne notre autre nouvelle connaissance Ludmilla Fedorovna Kouksina est une jeune femme exceptionnellement charmante, affectueuse, bonne et jolie qui contraste totalement avec Véra. Elle me rappelle KOTOULYA à bien des égards et beaucoup de pensent de même bien qu'elles aient en fait peu de choses en commun...Kotoulya est ravie que je l'aime tant car elle est sa meilleure amie.

9 Aout 1901:

...Vous me dites que je ne vous ai pas parlé du départ des filles à l'étranger, mais elles en savent elles-mêmes très peu sur ce sujet. Tout ce que nous savons et même cela est provisoire, c'est que KATEN'KA partira avec les Nossenko le 20 Septembre et que MDL/ que nombre de choses retiennent à Oustiloug partira avec Sonechka à la fin Octobre. Vous savez qu'elles ont beaucoup changé cette année. Je crois que KATEN'KA est encore plus jolie et toujours

aussi sérieuse. Je me sens très proche d'elle, vous savez, lorsqu'on s'aperçoit que quelqu'un est bien disposé à votre égard, on se sent doublement lié à lui, on éprouve pour lui de l'amitié et on le comprend plus facilement, même si son caractère ne transparaît pas extérieurement. Je me sens toujours de l'amitié pour KATEN'KA et cela me touche énormément.

Avec Mila, c'est malheureusement différent. Je ne ressens pas la même chaleur à son égard, bien que je ne songe nullement à l'en blâmer, bien sûr, car nous sommes tous différents. Je ne supporte pas les gens qui me traitent avec condescendance et il y a un peu de cela chez Miloshka, une constante attitude de légère ironie vis-à-vis de tout ce que je dis. Vous conviendrez que cela est désagréable

LA VIE DU COUPLE:

Après avoir vécu chez la mère de Stravinsky, le jeune couple s'installe dans leur propre appartement: sur la Perspective des Anglais. Leur premier enfant, Théodore naquit le 24 Mars 1907, puis, vint une fille Ludmila, le 24 Décembre 1908. Ils avaient l'habitude de passer chaque été à Oustiloug, mais, à présent, au lieu de rester chez les Nossenko, ils décident de construire leur propre maison. Située directement sur la LOUGA, à un kilomètre environ d'Oustiloug proprement dite, elle avait été bâtie selon les plans de Stravinsky lui-même. Il trouvait que c'était un endroit idéal pour composer et fit venir son Bechstein à queue de Saint Petersburg.

THEODORE STRAVINSKY:

Le climat de la grande ville nordique où l'hiver avec ses rigueurs s'attarde indéfiniment alors que l'été avec ses langoureuses nuits blanches passe comme un rêve, n'était pas fait pour la santé délicate de Catherine. Très vite mon père devait s'en préoccuper. L'appartement petersbourgeois de la Perspective des Anglais n'abritera plus longtemps le foyer du jeune couple. Dès 1910 mes parents décident d'abandonner les rives de la Néva. A partir de ce moment, mon père n'y reviendra que seul et n'y fera que de brefs séjours pour son travail.

Igor et Catherine venaient de construire à Oustiloug, en Volhynie à l'extrême sud-ouest de la Russie, sur des terres appartenant à ma mère et à sa soeur Ludmila, une demeure rurale et estivale qui chaque été abritera notre famille jusqu'à l'automne 1913 et, chaque année à la mauvaise saison, la maisonnée au complet se transportera sous des cieux plus cléments, en Europe occidentale en Suisse, ou sur la Riviera française.

Oustiloug, là où se situent les souvenirs les plus exquis de mes premières années. Les étés d'Oustiloug me ravissaient. Ils inondaient rétrospectivement mon enfance d'une lumière heureuse.

DESCRIPTION D'OUSTILOUG:

Les arbres nouvellement plantés donnaient autour de la maison une petite ombre fraîche et légère. Une simple palissade en bois nous séparait de nos cousins; la soeur de ma mère avait épousé un officier de marine, Grégoire Béliankine, elle lui donna deux enfants, une fille et un garçon, Ira et Gania. Une très étroite affection unira toujours ma mère et ma tante, ce sera le lien vivant entre nos familles. Les deux ménages avaient construit deux maisons voisines. Si la notre était sobre, celle des Béliankine, flanquée d'une tour carrée et d'un péristyle semi circulaire inachevé (il devait toujours le rester) me paraissait le summum de la splendeur...et à l'arrière de cet endroit mystérieux, cet enclos grillagé où quatre énormes chiens St Bernard,

VIE DU COUPLE (suite):

avaient toujours l'air d'attendre quelque chose... Et que dire de la pétaradante Dedion-Bouton de mon oncle aux énormes phares de laiton? Je ressentais comme une humiliation que mes parents n'en eussent pas une eux aussi. Avec quelles délices je manipulais l'énorme poire en cahoutchouc de la trompette qui cassait les oreilles des grandes personnes toujours si délicates! Tandis que je triomphais, hissé aux côtés de mon oncle sur le siège en moles-quine, la course en plein vent autour de la pelouse me paraissait folle...

En revanche devant la maison paternelle et sous les fenêtres de mon père la consigne était au silence. Son cabinet de travail, grande pièce carrée où j'aimais à me glisser est aujourd'hui encore, jusque dans ses moindres détails, gravé dans ma mémoire. Les murs couverts d'images, le haut pupitre, le bureau Empire aux grands tiroirs, plumes et crayons, règles et gommes, encres multicolores dans des petits flacons de cristal, grattoirs de tous calibres et de différentes formes, presse-papiers japonais... que d'objets d'autant plus attirants qu'on ne devait jamais y toucher! Sur le grand piano à queue où il avait récemment composé Feu d'Artifice pour le mariage de la fille de Rimsky Korsakov, mon père avait toujours une partition en travail. A oustilogou, éloigné de tout centre culturel, la famille, il est vrai déjà fort nombreuse, vivait forcément repliée sur elle-même. Je ne me souviens que d'un visage nouveau, celui de Stéphane Mitousov, grand ami de mon père qui avait élaboré avec lui le livret du "Rossignol".

Au déclin de la belle saison, les préparatifs de départ déclenchaient chaque année au sein de la famille un branle-bas général. Parents, grands-mères, nianias et gouvernantes bouclent les valises, ferment les malles; sanglent les paniers japonaises sans oublier les mémorables cartons à chapeaux, inconnus des enfants d'aujourd'hui, que la belle époque avait démusèlement amplifiés. C'est alors qu'Igor rassemblait tout son monde. Un silence. L'ancestrale coutume russe exige que lorsqu'on quitte une famille un lieu, si l'on veut y revenir, il faut s'asseoir au moment du départ, tous ensemble, prisset', se recueillir quelques instants et se signer en se relevant. Cette observance était universellement respectée dans la Russie d'alors et mes parents aimaient s'y conformer. Nous les petits, malgré notre agitation, ressentions ces courts instants comme quelque chose de très solennel mais très long!

LES VOYAGES:

la main de mon père tenant la mienne me rassurait...

A l'hôtel, notre mère saupoudre soigneusement nos draps d'un produit jaune "pi

VIE DU COUPLE:

"pour chasser les puces"; cela faisait partie de nos divertissements de voyage.

Etape Paris. Nuit à l'Hôtel d'Égypte rue des Pyramides. ...je m'endormis enfin, ô privilège! dans le lit de mes parents.

Pendant les années de la révolution et de la guerre, n'est-ce pas un miracle que nos parents aient su, au milieu d'une vie aussi mouvementée, créer et préserver pour leurs enfants une vraie et paisible ambiance familiale.

Igor, père attentif, bien qu'irritable à l'excès pour des vetilles un instant si proche, à la chaleur humaine si rassurante, insaisissable l'instant d'après parce que plongé dans le monde secret de la création... A ses côtés, Catherine, l'épouse, la mère, douce, d'une grandeur d'âme exceptionnelle, d'une abnégation totale, toujours présente...

Dans les environs de Lausanne, au bord du lac Léman, Igor et Catherine choisissent la charmante petite ville de Morges et dès le printemps 1915 ils la louent, avenue des Pâquis, la Villa Rogivue.

A partir de ce moment, non seulement le cabinet paternel mais toute la maison commencera à s'emplir de bibelots, de meubles trouvés au cours de "descente" chez les antiquaires et les bric-à-brac de la contrée. Meubles souvenirs: objets souvenirs, cette table suisse du XVIII^e à l'épais plateau en poirier patiné et sur laquelle virent le jour tant de partitions, le Sacre, ...cette grande armoire peinte au naïf décor polychromé où mon père rangeait ses manuscrits...ces gouaches napolitaines ramenées un jour d'Italie...sur les murs, les jolies aquarelles aux couleurs éclatantes que ma mère peignait alors, illustrant le texte des "Noces". Très douée pour le dessin, n'avait-elle pas, comme jeune fille, travaillé avec ses cousines quelques mois à Paris à l'Académie Colarossi?

Les nouveaux amis, formaient un noyau de tout un cercle que mes parents avaient toujours plaisir à accueillir dans leur maison toujours ouverte et à leur table toujours servie. La chaude hospitalité russe ne perdait pas ses droits.

Innombrables sont les amis qui défilèrent sous le toit de Morges Nos Noëlscintillants et nos Paques à la russe, sans oublier ce Nouvel-An où mon père et ma mère se déguisèrent pour notre amusement. Le chef de famille parut en rapin, béret à la Rembrandt, cravate Lavallière chevalet sur l'épaule palette et pinceaux à la main.

A la maison, le matin, on marche sur la pointe des pieds. Stravinsky compose. Si une femme de chambre oublie la consigne du silence, cela provoque les foudres du compositeur et ma mère d'user de toute sa diplomatie pour calmer son époux et garder ses domestiques

LA VIE DU COUPLE: (4)

L'après-midi en revanche, l'atmosphère est à la détente. Le plus souvent mon père orchestre, à ses côtés, heures paisibles, ma mère recopie partitions et réductions pour piano jusqu'à notre retour de l'école. C'est alors la leçon de russe. Tandis que j'écris sous sa dictée ou lui lis quelques passages, je vois encore le petit outil à l'aide duquel, agilement, elle confectionne avec un tabac spécial qui embaumait toute la maison, les cigarettes de prédilection de mon père. Il les fumait au bout d'un long fume-cigarettes légèrement courbé "en bec d'albatros" nous disait-on, très, très précieux! (JE PENSE LE CADEAU DE LA PRINCESSE DE POLIGNAC).

Avec nos parents, nous les enfants avons toujours parlé russe. A l'école et entre nous c'était le français, avec les gouvernantes l'allemand.

Nos premiers contacts avec le piano, nos doigts d'enfant sur le clavier, les premières lectures des notes sur la portée. Le beau "bleu lessive" des murs du cabinet de mon père où chacun de nous, à tour de rôle, venait s'asseoir vingt minutes devant le piano droit sur le tabouret à vis, toujours perché assez haut pour nous empêcher de toucher aux pédales, cruelle tentation! Notre Professeur, Igor lui-même, faisant preuve avec ses petits élèves d'une patience étonnante, ou mieux, dominant je pense, j'en suis même certain, une impatience naturelle.

Le 20 Décembre 1915, à la Croix rouge internationale de Genève, gala où mon père dirige l'Oiseau de Feu...Quelles ne furent pas ma surprise ma joie et ma fierté lorsque mes parents m'annoncèrent qu'ils me prendraient avec eux au spectacle!

En costume du dimanche, en souliers vernis j'arrivai au Grand Théâtre. Les yeux écarquillés: le rideau, la scène, la salle, son lustre, les rouges et les ors, la salle dans l'obscurité, la scène sous les feux de la rampe, et à mes côtés, dans sa loge d'avant-scène, si jolie dans sa robe bleu pâle, ma mère.

Au printemps 1917, mort de la niania Berta...c'était la première fois que je voyais père et mère pleurer à chaudes larmes...

Déjà la niania de Catherine et Ludmila Béliankine était morte Russie, et lorsque je rentrai de l'école, je trouvai maman en larmes et papa qui la consolait avec une grande tendresse: "Baba Sonia est morte, nous ne la reverrons plus!"..

A la nouvelle de la mort de Gouri...Igor prit la main de ma mère et en silence nous rentrâmes. Le lien de sang qui existait entre eux puisqu'ils étaient cousins germains leur faisait ressentir à l'unison les deuils comme les joies de famille.

Changement de maison: une belle demeure XVIII^e dite "Maison Bolland" place St Louis.

Début de l'été 1920, départ des Stravinsky de la Suisse pour la FRANCE.

COMPOSITIONS (période Catherine-)

Comoedia Illustré:

Bientôt après, à son dernier concert, M. Hasselmans a fait entendre une oeuvre nouvelle de M. Igor Stravinsky; l'auteur très apprécié du ballet "l'Oiseau de Feu". Cette oeuvre, cette oeuvrette plutôt, est une esquisse orchestrale intitulée "FEUX D'ARTIFICE", et qui se recommande d'une ingénuité, d'une virtuosité d'exécution remarquables. Pourtant, l'invention en reste un peu menue; on dirait une pochade plutôt qu'une réalisation définitive, une étude pour une composition plus importante.

Au demeurant, l'habile et charmant musicien qu'est M. Stravinsky a fait passer à son auditoire trois ou quatre minutes des plus agréables, et il convient de lui en savoir gré quand tant de ses collègues avec des tentatives plus ambitieuses, nous infligent de si fâcheux quarts d'heure - parfois consécutifs.
M.P. CALVOCORESSI.

Feu d'artifice:

fantaisie pour grand orchestre. Composé à Oustiloug, Mai et Juin 1908. Dédié à Nadia et Maximilien Steinberg. Publié en 1910. Première exécution, Siloti Concerts, le 6 Février 1909. (Une première date donnée par Stravinsky dans un de ses livres le 17 Juin 1908 nous semble incorrect. White)
Dirigé par Alexandre Siloti.
Toujours avec cette date du 17 Juin 1908, Glazounov aurait assisté au concert et fit se commentaire: "Pas de talent; seulement de la dissonance!".
Les Steinberg n'apprécièrent pas le "Feu d'Artifice" au moment de leur mariage ou après.

En 1917, les Ballets russes présentent à Rome une version de Feu d'artifice que Diaghilev fit interpréter dans un décor spécial et futuriste par le peintre Giacomo BALLA. (structures géométriques variées faites de matériaux transparents illuminés de l'intérieur.

sur les oeuvres composées durant leur union.

SCHERZO FANTASTIQUE ou "les Abeilles"

Composé à Oustiloug, de Juin 1907 à Mars 1908.

Dédié à Alexandre Siloti.

Première exécution, le 6 Février 1909 aux concerts Siloti à Saint Petersburg. Dirigé par Alexandre Siloti.

(durée 16 minutes).

Inspiré par la "Vie des Abeilles" de Maeterlinck que le jeune couple lit avec délectation en 1907.

Curieusement il s'agit dans l'esprit de Stravinsky d'une véritable musique de "programme". Certes à partir d'une idée purement musicale germée dans son esprit avant la lecture de Maeterlinck et loin de toute ~~impression~~ intention scénique. Le ballet "Les Abeilles", construit sur cette musique par le chorégraphe Léo Staats est donné à l'Opéra de Paris dix ans plus tard, ne fait que reprendre cette intention de "programme", mais la désamorce en la visualisant.

Stravinsky, oubliant son propos initial d'envoyer "au diable" l'argument....

...un peu de mauvaise littérature fut imprimé sur la page de garde de ma partition pour satisfaire mon éditeur qui croyait qu'une histoire allait faire vendre ma musique...

WHITE/ le ballet fut exécuté le 10 Janvier 1917 à l'Opéra de Paris. L'adaptation n'avait pas eu l'autorisation de Stravinsky qui habitait alors à Morges, et Maeterlinck protesta.

C'est alors que Stravinsky accepta cette "mauvaise littérature"

...Cette oeuvre est inspirée par un épisode la vie des abeilles. La première partie donne une impression de la vie et de l'activité de la ruche. La partie centrale, un mouvement lent, dépeint le lever du soleil et le vol nuptial de la reine, le combat d'amour avec le mâle choisi et sa mort. La troisième partie, une reprise de la première, montre l'activité sereine de la ruche.

Ainsi la pièce entière devient pour nous humains l'image fantastique d'un cycle éternel.

CONVERSATIONS: Je regrettais cet incident avec Maeterlinck car j'avais un respect considérable pour lui, en traduction russe.

(Cet agacement est en grande partie provoqué par la crainte de devoir payer des droits d'auteur à Maeterlinck. Crainte qui ressurgira périodiquement à propos de nombreuses oeuvres scéniques du compositeur)

AUTOUR DE L'OISEAU DE FEU 1:

Bousourschliev:

Diaghilev anxieux de présenter un nouveau répertoire pour la saison de 1910 à Paris, engage Stravinsky pour orchestrer le Nocturne en la bémol majeur et la Valse brillante de Chopin pour le final des "Sylphides", ainsi qu'un morceau de Grieg pour les "Orientales".

L'idée d'ajouter au répertoire une nouvelle histoire basée sur la légende de l'Oiseau de Feu est apparue dans l'entourage de Diaghilev dès le début de 1909. Fokine est chargé d'élaborer le scénario ainsi que la chorégraphie. Le choix du compositeur est plus difficile, Benois veut Tcherepine, Diaghilev lui, veut son ancien professeur d'harmonie, A.K. Liadov.

Diaghilev écrit une lettre à Liadov de Venise, d'après certains biographes, au mois d'Avout, et d'après Benois le 4 Septembre: "...Nous vous considérons tous comme notre plus grand compositeur celui dont le talent est le plus originla et le plus interessant."

Il ne fait aucun doute qu'après le mois de Septembre 1909, Diaghilev et ses collaborateurs ont discuté du projet avec Igor. Mais, aucune commande ne lui est donnée...

Toutefois celui-ci part en Novembre:

"Il décide de s'accorder un court séjour dans les forêts de bouleaux et dans l'air frais de la neige (EXPOSITIONS) et au début du mois de Novembre part rejoindre Andreï Rimsky Korsakov dans la dacha des Rimsky Korsakov, près de LZY. Mais aussitôt arrivé, il ressent le besoin de composer, et quand il regagne StPetersbourg au début Décembre il a fait un progrès considérable avec l'ouverture de la partition.

En Décembre Diaghilev lui téléphone, ou envoie un télégramme(?) pour lui faire la commande officielle et est très surpris d'apprendre qu'Igor a déjà commencé!

Boucourschliev:

On imagine les sentiments d'angoisse et de satisfaction mêlées que devait ressentir Stravinsky à 27 ans lorsqu'il reçoit le télégramme de Diaghilev. Ayant pris sa décision positive évidemment il va se recueillir en compagnie d'Andreï R.K. dans la propriété de son maître, à LZY, mais à peine arrivé, il se met à l'ouvrage. En décembre l'oeuvre est déjà bien commencée.

Buckle: dans Nijinsky

d'après EXPOSITIONS: Comme tous les ballets celui-ci exigeait une musique descriptive, le genre que je ne voulais pas écrire. Je n'avais pas encore fait mes preuves comme compositeur et je n'avais pas encore le droit de critiquer le sens esthétique de mes collaborateurs, mais je les critiquais, et arrogant avec ça!

autour de l'oiseau de feu 2

mais peut-être mon âge (27 ans) était plus arrogant que moi-même. Par-dessus tout, je ne pouvais supporter l'idée que ma musique serait une imitation de Rimsky-Korsakov!!!! surtout qu'à cette époque j'étais en pleine révolte contre ce pauvre Korsakov! Mais si je dis que j'étais réticent à accepter cette commande, je sais, en vérité, que mes réserves sur le sujet étaient également motivées par une angoisse de ne pouvoir le faire. Mais Diaghilev le diplomate, arrangea tout. Il vint me voir un jour avec Fokine, Nijinsky, Bakst et Bemois. Quand tous les cinq proclamèrent leur foi en mon talent, alors j'y ai cru aussi et j'acceptais."

Pour un compositeur qui avait commencé à travailler sur le ballet un mois avant la commande, Stravinsky se montra très "timide"! remarquablement "timide"...

CHRONIQUES:

A la fin de l'été 1909, rentré de vacances, je reçus un télégramme de Diaghilev qui venait d'arriver à St Petersburg, me demandant de composer l'Oiseau de Feu... Pendant tout cet hiver là je travaillais avec ardeur à ma partition et lorsque je l'eus achevée au terme prévu, je sentis le besoin de me reposer quelques jours à la campagne avant de partir pour Paris.

CONTRADICTIONS:

A la fin de l'été, début automne, c'est Liadov qui reçoit la commande.

Télégramme ou téléphone ou visite de Diaghilev en Décembre? Dans les chroniques, Igor ne fait aucune mention de son voyage à LZY, au mois de Novembre...

Le critique musical français, Robert Brussell de passage à St Petersburg est invité par Diaghilev, au début de Janvier à écouter la musique de Stravinsky:

"Nous nous rencontrâmes à l'heure fixée dans la pièce du rez de chaussée de ZamiatinP erenlok qui a vu tant de débuts de brillantes productions. Le compositeur entra, jeune, mince, avec des yeux vagues, distants, des lèvres serrées dans un visage énergétique. Il se mit au piano et au moment où il commença à jouer, la pièce modeste et peu éclairée s'illumina d'une clarté éblouissante. Le manuscrit était sur le piano, écrit d'un trait fin, au crayon, révélant un chef d'oeuvre".

DONC, au début du mois de Janvier la partition est terminée... Brussell continue: Dès la fin de la première scène, j'étais conquis, à la dernière, j'étais éperdu d'admiration."

Pavlova refuse de danser l'Oiseau. Diaghilev avait amené Stravinsky à une soirée donnée par la ballerine dans l'espoir de la voir accepter le rôle, mais elle n'aimait pas cette musique "décadente

AUTOUR DE L'OISEAU DE FEU: 1

Conte dansé en deux tableaux, composé d'après un conte national russe par M. Fokine.

Composé à St Petersburg Novembre 1909 à Mai 1910.

Dédié à "mon cher ami Andreï Rimsky-Korsakov".

White:

L'idée d'ajouter au répertoire des Ballets Russes une nouvelle histoire basée sur la légende de "l'oiseau de feu" apparaît dans le cercle de Diaghilev dès le début de 1909. Après le succès de leur saison à Paris en été 1909, Diaghilev accepte l'idée.

Le scénario fut élaboré par Fokine qui devait en créer la chorégraphie. Le choix du compositeur fut plus difficile. Benois voulait Nicolas Tcherepine, mais Diaghilev lui préférerait son ancien professeur d'harmonie, A.K. Liadov. Il se rend compte assez rapidement que ce dernier était incapable de terminer la partition pour la saison 1910. Diaghilev se tourne alors vers Stravinsky et lui commande l'oeuvre au mois de DECEMBRE.

Bien que la commande est été faite à Liadov et que la commande officielle à Stravinsky ne date que du mois de Decembre, Stravinsky y travaille dès le mois de Novembre...

Diaghilev a écrit une lettre à Liadov de Venise, cette lettre, d'après Benois date du 4 Septembre.

"Nous vous considérons comme notre plus grand compositeur, celui dont le talent est le plus original et le plus interessant"...

(Certains biographes réfutent cette date comme trop tardive car Nijinsky devait être de retour à St Petersburg le 6 Aout...mais il est prouvé que Nijinsky s'attarda et ne rentra que très tard)

Diaghilev parla certainement du ballet à Stravinsky, puisqu'ils ont d'autres projets ensemble: l'orchestration de la valse brillante de Chopin pour les Sylphides et une partition de Grieg pour les "Orientales".

Que se passe-t-il dans la tête de Stravinsky?

Il part se reposer pour quelques jours "dans l'air rempli de parfums de neige et de bouleaux..." Au début Novembre il va dans la dacha des Rimsky Korsakov rejoindre Andreï, à LZY. (où résidait le compositeur avant sa mort et où il est mort!). Mais, aussitôt arrivé, il ressent le besoin de composer immédiatement et repart pour St Petersburg, au début Decembre. Il a alors composé une bonne partie du travail.

LIADOV accepte de renoncer à la commande et en Decembre, Diaghilev "téléphone", "envoie un télégramme" à Stravinsky pour la lui donner. Diaghilev apprend avec surprise que le jeune compositeur a commencé!

01

AUTOUR DE L'oiseau de feu:

Il n'y a aucun doute que les deux hommes se connaissaient bien avant ce fameux concert Siloti, le 6 Février 1909, à St Petersburg. En effet, ils avaient de nombreuses relations en commun: les amis de Stravinsky sont les amis de Diaghilev: par exemple.

Stephane Mitousov, qui introduit Stravinsky à Nicolas Roerich, Nicolas Roerich, ami de Diaghilev et collaborateur...

Pokrovsky, Nourok et Nouvel, fondateurs des "Soirées de musique contemporaines" sont des amis de Stravinsky et également des collaborateurs de Diaghilev.

○ Ils se sont également rencontrés chez Rimsky-Korsakov, lors de ses concerts chez lui.

Il me paraît très concevable que les amis de Stravinsky insistent auprès de Diaghilev pour lui passer des commandes.

Diaghilev avant la saison 1910 éprouve beaucoup de difficultés, financières et autres. Kchessinkaia refuse son concours, en raison de tous les scandales associés au nom de Diaghilev, la grande duchesse Marie Pavlovna avait retiré son patronage.

Le baron Dimitri de Gunzbourg devient son nouvel associé et l'aide à régler ses dettes.

La veuve de Rimsky-Korsakov proteste de l'utilisation par Diaghilev de la musique de son époux: Sheherazade.

Après le succès de l'Oiseau de Feu, les Rimsky Korsakov se tournent contre Stravinsky et surtout contre sa musique: POURQUOI? jalousie? ou autre motif?

Stravinsky repart pour Oustiloug après avoir achevé l'oeuvre. (c'est à ce moment qu'il prétend avoir eu une vision de la danse du grand Sacrifice.

Il part pour Paris, assiste aux huit répétitions.

(Pavlova refuse de danser le rôle: "...Je la rencontrai chez elle à St Petersburg. Diaghilev lui avait demandé de m'inviter à une de ses soirées dans l'espoir qu'après m'avoir rencontré elle accepte de danser l'Oiseau de Feu. Je me rappelle que Fokine et Bakst étaient également présents. On a bu beaucoup de champagne...mais, quoique Pavlova ait pensé de moi, elle ne dansa pas l'Oiseau. Les raisons de son refus étaient, je crois, mon Scherzo et mon Feu d'artifice. Elle considérait ma musique comme horriblement décadente...").

les répétitions à Paris: (du 17 au 25 Juin) L'orchestre est dirigé par Gabriel Pierné. ...Cependant les répétitions des slaves à l'Opéra sont fébriles voire orageuses. Fokine, le chorégraphe

AUTOUR DE L'OISEAU DE FEU;

Fokine le chorégraphe a toutes les peines du monde à faire manoeuvrer sur le plateau toute la compagnie dans les décors de Golovine (tapis persan) et la danse des Pommes d'or par douze ballerines doit être réglée comme une partie de tennis. Gregoriev, le régisseur, qui a déjà la responsabilité de faire circuler deux chevaux sur le devant de la scène, n'en finit pas de mettre au point le numéro acrobatique de la belle Karsavina, pendue à un fil de fer... Enfin, Stravinsky, lui-même, pour un simple crescendo, se fait traiter de "jeune homme" et rabrouer par Pierné, le chef d'orchestre, seul maître après Dieu dans la fosse...

Le gala de Diaghilev prévu pour le 25 Juin, s'annonce comme le clou de la saison et déjà les journaux publient des interviews de Stravinsky "un tout jeune élève de Rimsky-Korsakov".

Le grand jour est enfin arrivé: tout le Gotha des grandes soirées parisiennes s'est retrouvé dans la salle. Il y a au premier rang des loges, les officiels, Louis Berthou, garde des sceaux, les ambassadeurs des Etats-Unis, de Russie et d'Espagne, les magnats de la finance, Vanderbilt, Gulbenkian, les Rotschild, les princes de la presse, Dufayel, un industriel de l'automobile Louis Renault enfin, froufrouantes, emperlées, les plus jolies actrices de boulevard, Réjane, Lantelme, Jane Harding, Berthe Cerny, Simone A l'écart, voilée pour que l'on ne la reconnaisse pas, Sarah Bernhardt s'est fait transporter dans son fauteuil roulant. Stravinsky est davantage frappé par le parfum que par l'élégance du public.

Après "Carnaval" et les "Orientales" le rideau se lève sur l'Oiseau de feu, tandis qu'imperceptiblement s'élèvent, sourds et mystérieux, les murmures de la forêt à l'orchestre... En coulisse, cependant rien ne va! Diaghilev qui se heurte comme les jours précédents à un mauvais vouloir des techniciens, doit prendre lui-même la commande des éclairages, car, pour exécuter le pas de deux de l'Oiseau et du Tsarevitch, Karsavina et Fokine, dans leur forêt n'y voient goutte...

Une heure plus tard, la partie est gagnée. Le public debout acclame l'oeuvre. Stravinsky vient saluer à plusieurs reprises. Paris l'accueille comme le nouveau musicien de "génie".

BRATISLAVA NIJINSKA:

...nous étions certains que ce ballet aurait du succès à Paris mais nous doutions qu'il puisse jamais être donné en Russie. Le livret était adapté de plusieurs contes russes et l'un d'entre eux, KATCHEI l'immortel était un sujet de controverses. En 1902,

AUTOUR DE L'OISEAU DE FEU:

en 1902, Rimsky Korsakov en avait fait un opéra pour un théâtre privé. (S'agirait-il du théâtre de Mamontov?)

Considérant le livret comme révolutionnaire, les censeurs russes avaient interdit l'ouvrage. Nous nous souvenions des journées tragiques de 1905, les troubles dans la rue, la triste nouvelle que la représentation de Katchéï donnée par les étudiants du conservatoire avait été interrompue par la police, sous prétexte qu'elle incitait à la révolte et à l'abolition du système autocratique. (Katchéï étant censé représenter le souverain autocrate et l'oeuf, le symbole de son pouvoir).

Depuis, les opéras de Rimsky Korsakov étaient rarement joués à Mariinski. Le dernier "La légende de la ville de Kitège" avait été donné une ou deux fois mais aucun étudiant ne l'avait vu et aucun n'y avait participé."

Chaliapine: Mamontov avait ouvert les portes de son théâtre aux grands compositeurs russes qu'avait dédaigné la scène impériale. En peu de temps, il monta quatre opéras de Rimsky-Korsakov.

Retour à l'Opéra:

Les célébrités viennent féliciter Stravinsky: Debussy, Giraudoux, Morand, Saint John Perse, Claudel, Ravel./.

Diaghilev avait payé 1500 roubles pour l'Oiseau de Feu et bien qu'Igor n'en eût pas vraiment les moyens, il profite de deux représentations supplémentaires à l'Opéra (après Bruxelles) pour aller vite chercher sa femme et sa famille en Russie. Il sentait visiblement qu'il aurait d'autres occasions de collaborer avec Diaghilev et voyait se lever l'aube d'un âge d'or...

Avant de quitter St Petersburg avec sa famille pour aller à Paris, Stravinsky a parlé d'une nouvelle oeuvre avec le peintre Roerich.

Stravinsky parle d'une vision qu'il a eu à St Petersburg au printemps 1910, alors qu'il finissait les dernières pages de l'Oiseau CHRONIQUES:

Je vis en imagination un rite païen solennel: des vieillards sages, assis en cercle, regardant une jeune fille qui dansait jusqu'à la mort. Ils la sacrifiaient pour bénéficier du dieu du printemps."

La vision n'était accompagnée d'aucune idée musicale concrète

Avant de partir de St Petersburg, il en parle et décrit le rêve à son ami, Nicolas Roerich, qu'il pensait être intéressé par l'idée sur le point de vue archéologique, et en arrivant à Paris il en fit mention à Diaghilev, qui entrevit immédiatement la possibilité chorégraphique. Il pensait que Stravinsky se mettrait immédiatement au travail mais quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il lui rendit visite en Suisse ce même été de constater que le compositeur travaillait à un autre sujet, un Konzertstück pour piano et orchestre au lieu du rite païen promis. (Le grand sacrifice).

Une lettre adressée par Stravinsky à Roerich, de Oustiloug et datée le 19-7-10 (la date est donnée par Robert Craft, mais semble erronée par Buckle)...

Cher Nicolai Konstantinovitch,

Mon "Oiseau de Feu" a eu un grand succès à Paris, mais la musique était si difficile qu'il ne peut être joué ailleurs cette année. (BRUXELLES?)

Nous avons eu besoin de neuf répétitions, ce qui prouve qu'il était impensable d'essayer de le faire présenter avec d'autres orchestres. Pour cette raison, nous avons espéré pouvoir doubler le nombre de représentations ici, mais l'idée n'était pas pratique pour des raisons diverses, et il n'y aura que deux représentations supplémentaires, les 22 et 24 (Jeudi Mardi et Jeudi prochain) après les trois représentations d'abonnements alternées. J'espère arriver à Paris à temps pour la représentation de Jeudi, comme je vous l'ai dit.

Naturellement le succès de l'Oiseau de Feu a encouragé Diaghilev à préparer des spectacles pour l'avenir, et tôt ou tard, nous allons devoir lui parler de "Grand Sacrifice". D'ailleurs, il m'a déjà demandé de lui composer un autre ballet. Je lui ai dit que j'en composais un dont je ne voulais pas parler pour le moment. et bien sûr cela provoqua une explosion, comme je m'y attendais: "Quoi? Vous me cachez quelque chose? Moi qui me démène sans arrêt pour vous tous? Fokine, vous, tout le monde me cache quelque chose", etc...

Il fallait évidemment que je le mette au courant mais je lui demandait instamment de n'en parler à personne. Aussitôt après lui avoir dit que je travaillais avec vous, Diaghilev et Bakst furent enchantés. Bakst me disant qu'il pensait nore idée noble. Ils furent évidemment très soulagés de savoir que mon secret ne concernait pas Benois: Diaghilev aurait été très blessé si Benois avait été impliqué.

Plus tard. Je dois terminer cette lettre de La BAULE, n'en ayant pas eu le temps à Paris où nous sommes restés trois jours.

L'Oiseau de feu a de nouveau eu un grand succès et cela m'a fait un grand plaisir, mais je dois dire que le travail de Golovine ni l'éclairage n'étaient satisfaisants. Au début, lorsque j'ai vu les costumes et ses merveilleux décors, je me suis rendu compte qu'il n'avait pas réussi à créer quelque chose de satisfaisant pour la danse fantomatique de Kastcheï. Cette opinion est partagée par Andreï Rimsky-Korsakov et Kolya Richter qui sont venus voir la dernière représentation. Dans cette scène les costumes et la musique ne s'accordent pas et les danseurs ont l'air d'acteurs déguisés. Diaghilev prit l'éclairage en mains mais le résultat fut imparfait avec parfois des défauts de synchronisation sérieux. En plus de ces fautes, de la troupe, la direction du Grand Opéra a tout fait en leur pouvoir pour handicapper et saboter notre travail. D'abord, ils ne voulaient pas louer leur maison à une compagnie russe, et c'est seulement grâce à la Comtesse Greffuhle et l'aide d'autres personnes que nous avons eu gain de cause. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais la querelle entre Diaghilev et Fokine eut pour origine certaines difficultés dans la production de l'Oiseau. Je préfère rester en dehors de cet embroglio et je regrette que Diaghilev me rapporta cette remarque, que la participation de Fokine au Grand Sacrifice ne serait qu'une question d'argent. (Remarquez que jamais Diaghilev n'a considéré si NOUS voulions travailler avec Fokine) Si la querelle Fokine ne s'arrange pas bientôt Diaghilev pense que nous devrions travailler avec un certain Gorsky, dont je ne sais rien. Il est possible que ce Gorsky soit un vrai génie, mais Diaghilev bluffe, et il est très découragé par Fokine.

Comme vous le voyez je suis à La Baule, sur l'Océan Atlantique C'est une petite ville, peuplée d'enfants de tous âges. J'ai souvent pensé à vous pendant le voyage d'Oustiloug à Paris. Comme vous aviez raison de me conseiller de passer par Varsovie et Berlin.

Pardonnez moi notre dernière conversation au téléphone.

Pardonnez-moi, s'il vous plait, ma dernière conversation au téléphone.

A propos, je ne peux pas trouver le papier sur lequel j'ai écrit le livret du "Grand Sacrifice"

Pour l'amour de Dieu envoyez le moi, recommandé, et avec, ajoutez la petite page de manuscrit que j'ai oubliée en m'en allant et laissée chez vous. Je me sers de votre adresse de St Petersburg car vous ne m'avez pas donné celle de Hapsal. En attendant votre réponse, je vous serre la main et vous embrasse trois fois.

Affectueusement, Igor Stravinsky.

(Que lisons-nous dans cette lettre?)

- 1) Il faudra tôt ou tard lui en parler...or, il l'a fait, puisque Diaghilev lorsqu'ils se revoient en Suisse s'attend à le voir composer le "Grand Sacrifice".
- 2) il omet, ou peut-être à Bruxelles, l'Oiseau de Feu n'a pas été représenté. Pourtant, c'est Wopokhova qui remplace Karsavina dans l'Oiseau de Feu.
- 3) Je ne peux pas trouver le papier sur lequel j'ai écrit le livret du "Grand Sacrifice", pour l'amour de Dieu envoyez-le moi recommandé: Soit, il a oublié le livret, soit ce n'est pas lui qui l'a écrit. mais bien Roerich
- 4) j'ai aussi oublié en m'en allant la petite page de manuscrit? quelle est cette page de manuscrit?

(En ce qui concerne Roerich, voir les pages sur lui.)

D'après Horizon:

Alexandre BENOIS suggère même que Roerich a été celui qui a inspiré le thème du Sacre.

En effet, Stravinsky est d'accord pour qu'il signe en tant que co-auteur. A cette époque, Stravinsky lui-même adhère au culte du néopaganisme. Il concevait son oeuvre comme appartenant à "...quelque sombre époque aux débuts des temps, à un pays sans nom, où un peuple sans nom, célèbre des rites effrayants pour apaiser un dieu inconnu."

Igor Markévitch:

La première idée d'un spectacle montrant des peuplades russes primitives était venue à Rörich dès 1896. Il restera de cette prémisse dans la partition le sous-titre "Tableaux de la Russie Païenne". Au cours des ans la conception prit forme, évoluant ensuite progressivement vers une glorification de la poussée printanière. Rörich exposa l'idée vers 1910 à Diaghilev, lequel pensa immédiatement à confier le sujet à Stravinsky.

CONTRADICTIONS PRECISES.

Nijinsky comme coauteur du sujet du sacre est inscrit à la S.A.C. D. pour un sixième des droits de même que Rörich. Stravinsky pour la musique et la participation au "libretto" perçoit les autres quatre sixièmes. Malgré ce fait, dans la première édition de la partition, 1921, le nom de Nijinsky, déjà

1910 4:

malade, est omis. Les "tableaux de la Russie païenne en deux parties" sont indiqués comme de "Igor Stravinsky et Nicolas Rörich". Notons que le nom de Rörich ne figure pas non plus dans les éditions récentes.

(I.M.)

1910 La Baule- Suisse

Il existe une autre lettre de Stravinsky à Rörich, datée du 27 Juillet.

Dans celle-ci, il ferait mention à un refus de répondre à l'appel de Diaghilev qui le réclame à Paris, car Stravinsky n'en a pas les moyens.

En Septembre, les Stravinsky partent pour la Suisse où leur fils Soulima Sviatoslav naît dans une clinique de Lausanne le 23 Septembre 1910. (Boucourechliev)

Enfin La Baule! Après l'interminable voyage, à peine arrivés au but mon père se donne la joie d'amener sur l'heure son fils vers l'immense océan et de lui en faire goûter pour la première fois, l'eau salée.

Cousin, cousine, petite soeur (Ira, Gania Beliânkine et Ludmila) n'eurent pas l'avantage de cette initiation, ils étaient restés avec les grandes personnes qui ouvraient les valises. Sur la plage, j'entends encore le refrain du marchand de gauffres: "Arrivez papas, arrivez mamans, faites plaisir à vos enfants!". La demeure louée pour la fin de l'été était un chalet couleur chocolat, située au milieu des pins. C'est là que mon père composera ses "Deux poèmes de Verlaine" pour baryton et piano dédiés à son frère Gouri, chanteur comme leur père. Notre oncle était alors à La Baule avec nous. Après quelques semaines la famille gagne la Suisse.

Sur la photo de l'album Théodore Stravinsky, prise à La Baule on voit: les deux nianias, (je pense qu'il y a Baba Sonia, la niania de Catherine et de sa soeur Ludmila, quant à l'autre niania, est-ce Bertha?)

La mère d'Igor est présente, donc elle est venue avec la famille assister au succès de l'Oiseau de Feu.

Catherine est enceinte de sept mois. Comme le voyage a dû être difficile avec deux enfants et par la chaleur! (Juillet)

D'après WHITE: la représentation finale de l'Oiseau de Feu était le 7 Juillet, donc la lettre écrite par Stravinsky à Ousttiloug et datée le 19-7-, date impossible même par le calendrier russe (Je pense que Stravinsky n'a pas écrit la lettre de Russie, mais donne la date de la lettre envoyée de La Baule..)

DEUX POEMES SUR VERLAINE:

Composé en Juillet 1910, à La Baule. Dédié "à mon frère Gury Stravinsky". Traduction russe de S.Mitusov.

Ces chansons sont la première expérience de Stravinsky sur des textes français, la deuxième sera Perséphone?

D'après WHITE, les Stravinsky s'étaient installés dans un hôtel sur la plage.

Les Beliânkine étaient là. On les retrouve à Beaulieu sur mer en Octobre, 2 Avenue des Anglais où les Stravinsky iront les rejoindre.

1910: SUISSE

Comme sa femme était enceinte, il décide de ne pas retourner en Russie à la fin de l'été, mais d'aller plutôt en Suisse jusqu'à l'accouchement. A la fin d'Août, ils se rendent donc à Chardon Jigny, près de Vevey, puis à Lausanne, où est né le 23-9-10 leur deuxième fils, Sviatoslav Soulima.

Diaghilev et Nijinsky leur rendent visite à Lausanne, de retour de leur voyage à Venise. Au lieu de trouver le musicien occupé aux Esquisses du "Grand Sacrifice", ils découvrent avec surprise le premier mouvement "le cri de Pétrouchka" et un fragment du second "Danse russe" d'une oeuvre entièrement nouvelle, une espèce de Konzertstück pour piano et orchestre.

"...je voulais me divertir à une oeuvre orchestrale où le piano jouait un rôle prépondérant, une sorte de Konzertstück. En composant cette musique, j'avais la nette impression, la vision d'un pantin subitement déchaîné qui, par ses cascades d'arpèges diaboliques, exaspère la patience de l'orchestre, lequel à son tour, lui réplique par des fanfares menaçantes. Il s'ensuit une terrible bagarre qui, arrivée à son paroxysme, se termine par l'affaissement douloureux et plaintif du pauvre pantin. Ce morceau achevé, je cherchai pendant des heures, en me promenant au bord du Léman; le titre qui exprimerait le caractère de la musique, et conséquemment la figure de mon personnage.

Un jour je sursautai de joie: Pétrouchka! l'éternel et malheureux héros de toutes les foires, de tous les pays!

C'était bien cela, j'avais trouvé mon titre!..

Diaghilev lui donne la commande de Petrouchka. Le cachet se montait à 1000 roubles. (EXP.) WHITE

Buckle: (Nijinsky)

Diaghilev et Nijinsky arrivent après avoir passé six semaines à Venise, à Lausanne la fin du mois de Septembre. Stravinsky avait loué une mansarde en face de la clinique où sa femme avait accouché.

D'après LIFAR, c'est Diaghilev qui aurait associé la musique avec Petrouchka. Stravinsky le nie.

Bien que Diaghilev et Benois se soient fâchés à cause de Sheherazade, le trio décida qu'il était l'homme pour la mise en scène de Petrouchka. Arrivé deux ou trois jours après, Diaghilev écrit une longue lettre à Benois et celui-ci accepte le travail. Stravinsky change d'atelier, une autre mansarde à Clarens, où il termine la "Danse Russe".

Benois écrivait le livret sur la musique qui avait été composée. L'oeuvre porte les deux noms: Stravinsky et Benois.

En Octobre les Stravinsky déménagent pour BEAULIEU.

SUISSE 1910 (2)

Benois écrivit son livret de Pétrouchka sur les deux morceaux qui avaient été déjà composés. Avant la seconde rencontre de Benois et de Stravinsky quelques mois plus tard, un peu plus de musique avait été composée et l'histoire s'était développée. Ils entretenaient d'ailleurs une correspondance suivie. En Novembre Diaghilev est de retour à St Petersburg et des discussions commencèrent en l'absence du compositeur.

En Octobre Stravinsky et sa famille s'étaient installés à Beaulieu où Igor continue de travailler sur la partition.

Quand, en DECEMBRE, Stravinsky vint rendre visite à sa mère, à St Petersburg, Benois entendit les morceaux qui venaient d'être écrits:

"...Igor me les joua dans mon petit salon bleu, le piano était mon vieux, terriblement dur, Gentsch...Ce que j'entendis alors passait mes espérances..."

Après le retour de Stravinsky en France (dès le mois de Mars, les trois quarts de la partition étaient achevés) Benois se mit à dessiner ses décors et ses costumes pour le nouveau ballet.

(Buckle)

Théodore Stravinsky:

L'hiver se passera à Beaulieu-sur-mer. Un appartement au premier étage; au rez-de-chaussée, quelle aubaine! une confiserie: on mange des violettes et du mimosa au sucre. Et tandis que mon père travaillant à Pétrouchka, compose les scènes de liesse populaire de la Semaine Grasse, lesquelles se déroulent à St Petersburg sur le fond d'une nordique pénombre hivernale, sous ses fenêtres, par un brillant soleil méditerranéen, passent et repassent les masques du Carnaval de Beaulieu. Le soir mon père entraîne ma mère et tantes au cortège et le lendemain ma soeur et moi avec cousin et cousine, à quatre pattes, ramassons dans tous les coins de l'appartement des confettis aux mille couleurs.

Toujours à Beaulieu, devant moi, deux énormes et rutilantes chasubles d'or, des nuées d'encens emplissant la salle à manger, une grande bassine de cuivre pleine d'eau, beaucoup de chants et dans mes mains un gros cierge allumé. Tout me paraît si beau!

C'est le baptême de notre petit frère. Père et mère ont toujours eu le plus grand respect pour les choses sacrées, les rites et les traditions de l'Eglise Orthodoxe. Avec les années la foi s'enracinera de plus en plus en eux et mon père lui-même que les circonstances de la vie écarteront plus tard de la pratique religieuse conservera néanmoins, au plus profond de son être, une foi inaltérée.

Encore Beaulieu/ Bientôt le printemps touchant à sa fin, mon père fait un bref séjour à Rome où il termine Pétrouchka puis rejoint la famille qui va reprendre le chemin de la Russie, à Oustiloug...

1911-Beaulieu

Avril 1911, Madame Stravinsky et ses enfants repartent pour Ous-tiloug.

La collaboration avec Benois continue par correspondance. Par contre, Diaghilev et Nijinsky arrivent à Nice par le train, le 21 MARS 1911.

Ils s'arrêtent à Beaulieu pour prendre des nouvelles de Stravinsky. Ils descendent au BRISTOL, pendant deux ou trois jours. et pendant cette période, Diaghilev faisait la navette entre Beaulieu et Monte-Carlo.

POURTANT: D'après le journal consulté aux Archives municipales de Fabron, leur hôtel est incendié le Mardi 27 Mars. Parmi la liste des hôtes de l'hôtel on trouve:

M. Nijinsky

M. Diaghilev

Mme Ephrussi

Le Prince Douchewsky.

Un télégramme envoyé par Diaghilev à Astruc le 30 Mars: "Suis définitivement à Monte-Carlo".

(Le toit de l'Hôtel Bristol est complètement détruit par l'incendie et une liste de donations est organisée pour secourir les employés de l'hôtel).

Diaghilev rencontre Raoul Guinsbourg, le directeur de l'Opéra, loue un théâtre vide, le Palais du Soleil pour les classes et les répétitions, s'installe avec Nijinsky à Beausoleil, au Riviera Palace.

La troupe s'organise à Monte-Carlo et de nombreux amis arrivent: Paffka Koribut-Kubitovitch, le gentil cousin de Diaghilev, STRAVINSKY, quand il pouvait s'éloigner de sa partition, arrivait de Beaulieu, Benois qui surveillait les détails de la production, Gunsbourg, joyeux et immaculé, les sœurs Botkine, nièces de Bakst, Chaliapine, dont la saison de Monte-Carlo précédait celle des Ballets Russes, l'Aga Khan, qui s'accommoda de Kovalska quand il comprit que Karsavina était trop vertueuse, La famille Grimaldi les observait d'un œil paternel.

Le 6 Avril, Diaghilev organise une répétition générale à Monte-Carlo. La première est le Lundi suivant, 9 Avril 1911.

Avril est la saison des Grands Ducs: Serge, Boris, André et Georges sont là, avec bien sûr la Kchessinskaya. Lady Juliet Duff, UNE PHOTOGRAPHIE, prise par le General Besobrasov le dimanche 15 AVRIL à un lunch au Riviera Palace: Kubitovitch, Nijinsky, Stravinsky, Benois et Diaghilev, Karsavina et les Botkine.

1911 Beaulieu, Monte-Carlo.

Pendant cette période, Stravinsky vit un avion pour la première fois lors d'une visite à Monte-Carlo, et, devant son émerveillement, Diaghilev se montra ironique:

"Je suppose que demain vous resterez bouche-bée en voyant un taxi"

A Beaulieu, tous les jours un musicien ambulant jouait "Elle avait une jambe de bois" Stravinsky l'entendait sous ses fenêtres, et l'air lui parut convenir à la scène qu'il composait alors, aussi il l'écrivit. La date de cet épisode est fixée au 20 Novembre 1910, car c'est alors qu'il avait reçu les nouvelles de la mort de Tolstoy à Astapovo.

Plus tard, ils apprirent que cette chanson appartenait à un Mr Emile Spencer et qu'ils devaient lui payer des droits d'auteur chaque fois que l'on jouait Pétrouchka.

Le 7 Mai, il part rejoindre Diaghilev à Rome où il finira la partition de Petrouchka, le 26 Mai.

PETROUCHKA: composé à Lausanne, Clarens, Beaulieu, Rome. du mois d'Août 1910 au 26 Mai 1911.

Dédié à Alexandre Benois
Oeuvre de Stravinsky et Benois.

Première représentation le 13 JUIN 1911, au Théâtre du Châtelet à Paris. Dirigé par Pierre Monteux.

Durée 43 Minutes. Le manuscrit de l'oeuvre totale, intégrale datée du 13/26 Mai 1911 est chez Boosey and Hawkes, New York.

"Elle avait une jambe de bois":

MEMOIRES: Tous les après-midi, un joueur d'orgue de barbarie jouait ce morceau sous les fenêtres de son hôtel, à Beaulieu. L'air lui avait plu et il l'avait inclus dans la partition.

"Je ne m'inquiétais pas de savoir si (la-musique le compositeur pouvait être encore vivant ou si la musique était protégée par copyright. D'ailleurs Monsieur Delage qui était avec moi pensait -sait qu'ils s'agissait d'un morceau de musique ancienne.

Et puis, quelque temps après la première de Petrouchka, quelqu'un fit savoir à Diaghilev que cet air avait été composé par un certain Monsieur Emile Spencer encore bien vivant et résidant en France. Ainsi depuis 1911, une partie des droits d'auteur a été versée à Monsieur Spencer ou à ses héritiers.

RENSEIGNEMENTS PERSONNELS SUR LE SEJOUR A BEAULIEU: n

Archives départementales:

"Avenir de Beaulieu"

l'édition de l'avenir de Beaulieu commence chaque année au début de l'hiver, soit le 4 Décembre 1910:

Dans les arrivées: M. Istrawinsky (erreur topologique)

Dans les personnes qui séjournent à Beaulieu: M. et Mme Béliankine
2, Avenue des Anglais.

Donc les Stravinsky étaient installés chez leur beau-frère et belle-soeur.

Avec le renseignement fourni par Théodore Stravinsky, nous avons retrouvé la confiserie et les cartes postales en montrant l'enseigne sur le rideau de toile.

Buckle:

Diaghilev qui était à Monte-Carlo la plupart du temps voyait le compositeur très souvent et lorsqu'il repartit pour St Petersburg il l'invita à le rejoindre. (Théodore nous dit que c'était pour rendre visite à sa mère). Igor reste à St Petersburg pour quinze jours. Il trouve la visite assez fatigante. Non seulement il fut traumatisé par le changement brusque de température entre la chaleur ensoleillée de la Riviera et le brouillard, la pluie, la neige du Nord, mais également parce que le succès de l'Oiseau de Feu avait affecté son échelle de valeurs et la cité qu'il avait considérée comme la plus grande du monde lui paraissait très petite et très provinciale. (EXPOSITIONS°)

"...Je me mis en route non sans émotions. Le brusque changement des serres tièdes de Beaulieu contre les brouillards de ma ville natale était très impressionnant."

Arrivé à St Petersburg, Stravinsky fit entendre à ses amis ce qu'il avait déjà composé pour Pétrouchka. Les deux premiers tableaux et le début du troisième. Stravinsky visite sa mère.

Sur le chemin du retour à Beaulieu, il célèbre avec sa femme son cinquième anniversaire de mariage le 24 Janvier à Gênes.

Arrivé à Beaulieu, il tombe gravement malade: un empoisonnement à la nicotine, causant des névralgies intercostales. Il lui faudra un mois de repos pour se remettre.

"...rentré à Beaulieu, je me remis à la partition lorsqu'un grave incident imprévu vint m'interrompre. Je tombai sérieusement malade à la suite d'un empoisonnement à la nicotine qui me rendit terriblement inquiet sur le sort de Pétrouchka qui devait à tout prix sortir au printemps prochain à Paris. Heureusement je repris des forces, assez pour pouvoir terminer mon ouvrage pendant les deux mois qui me restaient avant le début de la saison.

BEAULIEU sur MER: 1910-1911

Sur le registre des arrivées à Beaulieu on trouve la référence d'un Monsieur ITRAWINSKY, avenue des Anglais, le 4 Décembre, mais celà est la date de la première gazette "Avenir de Beaulieu" de l'année touristique,

D'après les références biographiques, les Stravinsky seraient arrivés au mois d'Octobre, fin du mois?

Dans le même "Avenir de Beaulieu" on relève dans chaque édition, le nom de M. et M^{me} Béhankine, avenue des Anglais.

Autre erreur d'orthographe. Il s'agit des Béliankine, beau frère et belle-soeur de Igor. Ludmila, soeur de Catherine, était également à La Baule et en Suisse cet été 1910.

Dans le recensement de Beaulieu, année 1911, on relève le nom: M^{me} CACCIARDO, employée chez les Stravinsky comme cuisinière.

1^{er} appartement de Beaulieu: Avenue des Anglais, n°2, au-dessus d'une confiserie.

Après visites des lieux, j'opte pour l'appartement du coin de la rue Marinoni et de l'avenue des Anglais.

(Photographie de l'entrée, visite des appartements réservés aux domestiques, du rebais des chevaux, boulevard Marinoni).

Photos-cartes postales du kiosque à musique, avec dans le fond la toile de la confiserie, citée par Théodore).

D'après l'actuel propriétaire de l'immeuble situé à l'angle, le 2, avenue des Anglais, sa mère louait à l'époque des appartements aux touristes, et en fait à beaucoup de russes.

Diaghilev et Stravinsky sont à StPetersbourg à la fin de l'année 1910. Buckle mentionne une visite de quinze jours en Russie. situant les dates à la fin Décembre.

Pourtant, sur le chemin du retour, Igor s'arrête à Gênes pour célébrer son cinquième anniversaire de mariage avec Catherine.

le 11 ou 24 Janvier 1911.

Le Noël Russe: le 7 ou 8 Janvier. Igor n'est pas parmi les siens à Beaulieu? Peut-être a-t-il passé Noël avec sa mère.

Le baptême de Sviatoslav-Soulima.

L'empoisonnement à la nicotine survient après son retour à Beaulieu.

(Les docteurs à Beaulieu sont au nombre de sept: un habitait Avenue des Anglais mais il n'y a plus de trace..le docteur Ricoux habitait Villa René, son fils est également docteur aujourd'hui, mais a refusé de m'informer!)

Diaghilev accompagné de Nijinsky arrive à Nice le 21 Mars, d'après

Buckle, il passe deux ou trois jours à Beaulieu pour voir Igor.

Beaulieu 1911:

qui est en convelescence.

Pourtant d'après mes recherches, Diaghilev et Nijinsky sont descendus à l'Hôtel Bristol, et le 27 Mars, un incendie détruit le toit du bâtiment. Dans la liste donnée par la gazette on relève les noms de : Diaghilev, Nijinsky, Mme Ephrussi et un Prince Douchewsky.

Le 30 Mars, Diaghilev envoie un télégramme à Astruc: "Suis définitivement à Monte-Carlo".

En réalité, ils s'installent à Méausoleil, au Riviéra Palace.

Notons que Mme Ephrussi, également hôte de l'hôtel Bristol est la propriétaire de la Villa Ephrussi de Rotschild à StJean Cap Ferrat.

La baronne Ephrussi de Rotschild la fit construire de 1905 à 1912. Elle était donc à Beaulieu en 1911. Grande admiratrice des Ballets Russes, elle connaissait également Stravinsky. Elle fut parmi les "comités d'entr'aide aux ballets russes avec Misa, Mme Greffuhle, Mme de Chevigné...

En 1909, elle avait organisé une représentation privée dans les jardins de sa maison de Paris, Avenue du Bois. Elle était une "fervente admiratrice" de Karsavina...tro fervente peut-être!

A-t-elle fait visiter sa propriété du Cap Ferrat à ses amis?
Les jardins?

Stravinsky part pour Rome le 7 Mai.

Après le départ en Avril de sa famille, où habitait-il?
Est-il parti accompagner sa famille à Oustiloug?

Cocteau:

il fait de Stravinsky un personnage un peu surnaturel comme dans son récit de leur rencontre:

...Au lieu d'assister au spectacle, j'allais attendre Nijinsky dans les coulisses. Après le baiser à la jeune fille, le Spectre de la Rose s'élança par la fenêtre.

C'est dans les coulisses, dans cette pénombre, entre les projecteurs du clair de lune, que je rencontrais Stravinsky... Stravinsky terminait alors son Pétrouchka. Il me le racontait dans la salle de jeu de Monte-Carlo."

1911 Rome 1)

On répétait Pétrouchka dans un bar minable au sous-sol du théâtre. La chaleur était intenable et Benois fit un croquis de Stravinsky au piano an bras de chemise. Dans la marge du croqui, Benois écrivit: "Fokine ne comprend rien aux rythmes de la danse des Cochers

Benois et Stravinsky étaient descendus à L'Albergo Italia, près des Quatre Fontaines, et leurs chambres donnaient sur les jardins Barberini.

"Tous les matins, écrit Benois, j'entendais des tintements confus interrompus de temps à autre après de longs silences; les dernières mesures de Pétrouchka prenaient forme."

Le 1er Juin la troupe arrive à Paris. (Busckle, Diaghilev)

Boucouchliév:

Quelle est la part réelle de Benois dans le scénario de Pétrouchka? Sans doute suffisante pour qu'il ait été reconnu par la SACEM comme co-auteur légal du livret, autorisé à percevoir à ce titre un sixième des droits, même sur les exécutions de concert. Stravinsky, quant à lui, a tout fait pour se dégager de ce partage, en vain; ayant le ressentiment long et tenace, surtout en matière financière, il finit par s'éloigner de Benois jusqu'à ce qu'en 1929 une brouille achève de consommer leur rupture.

Buckle dans Nijinsky:

A Rome: La femme de Benois vient le rejoindre, Nourook arrive ainsi que Serov et sa femme. Krasavina retrouve son frère et sa belle-sœur.

Diaghilev avait organisé à Rome une exposition de peinture russe à l'exposition Internationale.

Il y a pourtant des difficultés au Théâtre Constanzi. Malgré l'attitude amicale du Conte di San Martino, directeur de l'exposition Mondiale, la direction du théâtre faisait constamment preuve d'hostilité...(par exemple, le silence devait être rigoureusement respecté lors des répétitions de Toscanini...)

Mais la saison qui ouvrit le 15 Mai fut un triomphe. Le Roi d'Italie ainsi que la reine et la reine mère assistèrent à la deuxième représentation et il y eut seize rappels. Diaghilev allait mieux!

La troupe arriva à Paris le 1er Juin.

Première de Pétrouchka le 13 Juin 1913.

A Rome: Stravinsky écrit: ...Je me souviens toujours avec plaisir de ce printemps à Rome que je voyais pour la première fois. Malgré mon travail assidu à L'Albergo Italia où nous habitons Benois et moi, le peintre russe Serov pour qui je me pris d'une

ROME 1911 2)

sincère affection. Nous trouvions le temps de faire des promenades qui se révélèrent très édifiantes pour moi. Edifiantes car en compagnie de Benoît, très érudit, connaisseur en matières d'art et d'histoire possédant en outre le talent de présenter les choses du passé de la façon la plus vivante, devinrent une véritable école qui me passionnait."

...Je rencontrai Gerald Tyrwhitt, il n'était pas encore Lord Berners, à Rome en 1911. Je le vis souvent par la suite et à chacun de mes voyages en Angleterre et je fus son invité à chacune de mes visites.

PARIS 1911 1)

Le 31 Mai Diaghilev avait télégraphié à Astruc que Tcherepine dirigerait le premier programme et Monteux le deuxième, qu'il avait besoin de vingt hommes, vingt femmes et huit enfants pour assurer la figuration de Pétrouchka.

Le Vendredi 1er Juin, les danseurs arrivent avec le train de nuit de Rome avec la perspective d'un week-end bien rempli devant eux.

Fokine avait eu de la peine à comprendre -et n'aima jamais- la musique de Stravinsky, Pétrouchka compris. Il ne fut pas le seul dans ce cas. De son côté, Stravinsky ne fut jamais satisfait de la manière décousue dont Fokine avait traité les scènes de foule. Il faut dire à sa décharge qu'il n'avait disposé que d'une seule répétition de deux heures pour les régler. Stravinsky n'aimait pas les costumes de Benois. Celui-ci trouvait par contre tout parfait.

Monteux eut de la peine à persuader les musiciens qu'il s'agissait d'autre chose que d'une plaisanterie. Lorsque l'orchestre avait commencé à jouer la musique de Stravinsky, ils éclatèrent de rire. Benois fit une scène au sujet des décors et présenta sa démission à Diaghilev.

Stravinsky prit une part active à l'élaboration scénique, se voyant ainsi confirmé dans son statut d'homme de théâtre. Sur la création de l'oeuvre elle-même, le compositeur est resté plutôt laconique. La sonorité de l'orchestre "lui plut", le succès de l'oeuvre lui apportant "une absolue confiance en son oreille au moment même où il aborde une nouvelle création".

Célèbre, il est entouré, sollicité par la société parisienne, si friande de personnalités nouvelles. Il est entre dans l'intimité de Debussy, il est l'ami de Ravel, d'Eric Satie.

Sur FOKINE: Fokine était l'homme le plus désagréable avec lequel j'ai jamais travaillé. En fait, je ne fus jamais l'ami de Fokine même durant les premières années de notre collaboration car j'étais partisan de Cecchetti et pour Fokine, Cecchetti n'était qu'un vulgaire académicien. Après l'Oiseau et Pétrouchka, je n'eus plus grand chose à faire avec lui. Il fut gâté par son succès en Amérique. Jusqu'à la fin de sa vie, en 1940, je reçus des réclamations concernant les affaires ou des questions de droits d'auteur relatifs à l'Oiseau de Feu qu'il mentionne affirmativement comme "mon" accompagnement musical de "son" poème chorégraphique."

Debussy avait vu ce que peu de gens avaient remarqué: l'importance musicale des pages du "Tour de passe-passe", celles qui précèdent immédiatement la danse finale des marionnettes au premier tableau.

1911, Genèse du SACRE:
Buckle, Nijinsky:

Stravinsky qui n'était pas parti à Londres avec les ballets retourna en Russie où lui et Roerich se mirent au travail sur le Sacre.

EXPOSITIONS:

Après les représentations de Pétrouchka, en Juillet 1911, je suis parti pour le domaine de la Princesse Ténichev, près de Smolensk, pour y rencontrer Roerich et mettre au point le scénario du Sacre. Roerich était très ami avec la Princesse, et il voulait à tout prix me montrer sa collection d'art ethnique russe. Je voyageais à Oustiloug à Brest-Litovsk, où j'appris qu'il me fallait attendre deux jours pour le prochain train en destination de Smolensk.

J'ai réussi à convaincre le chauffeur d'un train de marchandise de me laisser voyager dans la voiture à bétail, et me retrouvais seul avec un taureau! Le taureau était attaché par une corde pas très rassurante, et comme il me regardait féroce, je me barricadais derrière ma petite valise. Je devais avoir une drôle d'allure en arrivant à Smolensk, descendant de ma corrida, portant ma valise élégante et brossant mes habits et mon chapeau, mais je devais avoir l'air très soulagé.

La Princesse me donna une maison d'invité, servie par des domestiques en uniformes blancs très élégants, avec des ceintures rouges et des bottes noires.

Je me mis au travail avec Roerich, et en quelques jours, le plan d'action et les titres des danses étaient composés. Roerich fit également un croquis de son décor, du style fameux des Polovtsian pendant notre séjour, et il dessina les costumes d'après les vrais costumes de la collection de la princesse.

Immédiatement après mon retour à Oustiloug j'entreprenais les idées thématiques du Sacre. Ces thèmes étant : ceux des Augures Printanières, la première danse que je devais composer.

A mon retour en Suisse, automne 1911, je m'installais avec ma famille dans une pension de Clarens et là je continuais mon travail. Presque tout Le Sacre a été conçu dans une petite pièce de cette maison, ou plutôt dans un placard dont les seuls meubles étaient un piano droit que j'assourdissais, une table et deux chaises. J'ai composé les Augures printanières jusqu'à la fin de la première partie et ensuite les Préludes. Mon idée était que le Prélude devait représenter l'éveil de la nature, les grattements, les morsures le frétillement des oiseaux et des animaux. Les danses de la seconde partie furent composées dans l'ordre où elles viennent maintenant, et composées très rapidement, jusqu'à la Danse sacrée que je pouvais jouer, mais que, au début, je ne pouvais pas écrire.

GENESE DU SACRE: (2)

Romola Nijinsky

Il y a des années, le jeune Stravinsky, pendant qu'il composait l'Oiseau de Feu, avait imaginé un thème. Celui-ci était trop brutal et fort pour être utilisé dans le ballet de l'Oiseau si délicat et magique.

Ce thème avait suggéré à Stravinsky la Russie préhistorique. A ce moment, il avait mis l'idée de côté.

Roerich, le grand homme de la Russie archaïque avait toujours espéré que Diaghilev présenterait non pas une période ou un trait de la race russe, comme l'Oiseau de Feu ou Pétrouchka, ou Igor, mais l'essence même de l'âme des Russes, une sorte dépopée nationale.

Donc, Roerich rêvait des rites de l'ancien temps.

Après le Faune, le besoin créatif de Nijinsky devint plus prononcé, et, maintenant que Fokine n'était plus avec la compagnie, Diaghilev l'encourageait à composer. Il avait besoin de Nijinsky plus que jamais, mais Nijinsky sentait que la création devait être spontanée.

Heureusement pour Diaghilev, le ballet, il s'occupait alors d'une nouvelle idée qui grandissait et se clarifiait chaque jour. Cela concernait un tableau chorégraphique où ses idées, son "école" de danse pourrait se développer entièrement. Pour faire cela il devait se tourner vers une époque archaïque, Une émotion primitive. Il désirait retourner au moment de la création, et il choisit la période primitive de la Russie.

Il raconta cela à Diaghilev qui s'écria devant ~~l'adoration~~ les descriptions de l'adoration et des rites de la nature:

"Comme c'est étrange...le désir secret de Roerich!".

Stravinsky dans une lettre adressée à Roerich, le 15-7-1911:

Cher Nikolai Konstantinovitch,

Il faut absolument que nous nous voyions et que nous décidions de chaque détails spécialement toute question concernant les représentations au sujet de "notre enfant".

Je pense commencer à composer à l'automne et, si la santé le permet, finir au printemps.

Une autre raison de nous voir maintenant est que je ne passerai pas l'hiver cette année à StPetersbourg, mais probablement en

Suisse, de là me rendant à ~~Talashkino-et-me-préciser-les~~ Paris. Veuillez écrire immédiatement à propos de votre arrivée à Talashkino et me préciser les meilleurs moyens d'y parvenir lorsqu'on vient de Smolensk. Si ce n'est pas très loin, peut-on envoyer quelques chevaux?

(Le voyage est raconté dans la page suivante).

A Talashkino, Roerich lui montre une multitude de documents de la collection superbe de la princesse Tenichev. Collection d'art et de costumes russes dont il adapte certains pour le Sacre.

De retour à Oustiloug, Stravinsky commence la composition des "AUGURES DU PRINTEMPS". Pendant les mois de l'été, il trouve le temps d'écrire la musique sur des poèmes du poète symbolique Konstantin Balmont. Deux chants pour voix hautes et une cantate pour chœur d'hommes et orchestre: ZVERZDOLIKI, le Roi des Etoiles qu'il dédie à Debussy.

(Le roi des étoiles est un poème visionnaire d'images apocalyptiques et symboliques).

Départ d'Oustiloug pour Clarens en automne.

En Novembre il fait deux voyages à Paris:

24 Novembre 1911: lettre à Benois de Clarens

...J'étais à peine arrivé ici de Paris que Diaghilev m'a télégraphié de revenir...je suis allé passer une journée et ai logé chez Mme Edwards (Misia) où j'ai joué de que j'avais composé du Sacre. Tout le monde a beaucoup aimé...

A Clarens, il est installé à la Pension "Les Tilleuls", au bord du lac Léman. (Dans ce Clarens où Tchaikowsky avait séjourné quelque trente ans auparavant).

Stravinsky touche un acompte de Diaghilev pour le Sacre.

Comme Diaghilev est venu à Paris le 17 Novembre, Stravinsky a du le voir ce jour-là et repart pour Paris deux ou trois jours plus tard.

LE SACRE 1912:

Janvier 1912:

A la fin Janvier, je suis allé à Berlin où se produisaient les Ballets, pour discuter avec Diaghilev au sujet des performances. Je le trouvais très inquiet sur la santé de Nijinsky, mais qu'il soie prêt à me parler toute la journée au sujet de Nijinsky, il ne trouve rien à dire d'autre au sujet du Sacre...qu'il serait impossible de le monter pour 1912. Conscient de ma déception, il essaya de me consoler en m'invitant à les accompagner à Budapest, Londres et Venise. (Probablement Vienne, Budapest et Londres)

Je voyageais avec eux dans ces villes, toutes nouvelles pour moi et j'en tombais amoureux. La véritable raison pour laquelle j'acceptai si facilement ce délai était que j'avais commencé à penser aux NOCES.

A cette réunion à Berlin, Diaghilev m'encouragea à utiliser un grand orchestre pour le Sacre, me promettant que l'orchestre des Ballets serait beaucoup plus important dans les années suivantes. Diaghilev voulait une orchestration "énorme" pour le Sacre.

Quand Stravinsky arriva à Berlin, fin Janvier Diaghilev lui dit qu'il n'était pas en mesure de monter l'ouvrage au printemps comme il l'avait espéré.

Stravinsky va donc suivre les Ballets à VIENNE.

La saison débute au Hofoper, le Lundi 19 Février 1912 et continue pendant deux semaines et demi. (Diaghilev s'entretenait avec le comte Kessler, Hugo Von Hoffmannsthal).

Puis, la compagnie part pour BUDAPEST au début du mois de Mars pour une seule semaine.

Ensuite c'est le départ pour Monte-Carlo.

Diaghilev s'installe de nouveau au Riviera Palace de Beausoleil. Puccini était arrivé pour diriger "la Fiancée du Far West", l'Aga Khan était à l'Hôtel de Paris, Lord Curzon, à la villa Kazbeck du Grand duc Michel, Lady Ripon et sa fille, Juliet Duff étaient aussi au Riviera Palace.

le 19 Avril 1912, Stravinsky écrit à sa mère:

...Diaghilev et Nijinsky sont fous de mon nouvel enfant, le Sacre. Ce qui est ennuyeux c'est qu'il va falloir le donner à Fokine que je considère depuis comme un artiste usé, qui a parcouru sa route trop vite et qui s'épuise à chaque nouvelle épreuve. Il a réalisé son chef d'oeuvre avec Sheherazade et depuis il ne fait que décliner. J'ai vu tous ses ballets, Narcisse, Sadko, le Spectre, Pétouchka et ils sont tous infiniment moins bons. Shéhérazade était un spectacle inspiré. Il faut maintenant créer des nouvelles formes et le méchant, vorace, intelligent Fokine manque absolument d'idées. Au début, il paraissait extraordinairement avancé. Mais plus j'analyse son travail, plus je vois

LE SACRE 1912 (2)

qu'en essence il n'était pas révolutionnaire du tout. Il n'y a pas de salut dans l'habileté. Ce dont on a besoin c'est de génie, pas d'habileté!

(On croirait entendre parler Diaghilev!).

Le 18 Avril 1912:

Nijinskā danse le rôle de la ballerine dans Pétrouchka.

Le 2 Mai:

Karsavina dans l'Oiseau de Feu.

Le 6 Mai 1912:

La compagnie quitte Monte-Carlo pour Paris, au Châtelet.

On représente: le 13 Mai, l'Oiseau de Feu, le Spectre de la Rose, Prince Igor et le Diable bleu.

Le 29 Mai: Première de l'après midi d'un Faune.

Le 5 Juin: première de Daphnis et Chloé.

Debussy invite Stravinsky à une représentation de Pélleas et Mélisande.

Réunion des deux créateurs chez Loui Laloy, le 9 JUIN 1912

"...Par une après-midi claire, je faisais quelques pas en mon jardin de Bellevue avec Debussy: nous attendions Stravinsky. Dès qu'il nous aperçut, le musicien russe, bras en avant, courut donner l'accolade au maître français...qui, par-dessus son épaule, me jetait un regard amusé à la fois et attendri. Il avait apporté la réduction pour piano à quatre mains de son oeuvre nouvelle, le Sacre. Debussy consentit à jouer la basse sur le piano Pleyel que je possède encore. Stravinsky avait demandé la permission d'enlever son col. Le regard immobilisé par les lunettes, piquant du nez vers le clavier, par instant chantonnant une partie élaguée il entraînait dans un débordement sonore les mains agiles et molles de son compagnon qui suivait sans accroc et semblait se jouer des difficultés. Quand ils eurent terminé, il ne fut plus question d'embrassades ni même de compliments...Nous étions muets terrassés comme après un touragan venu du fond des âges, prendre nos vies aux racines..."

(Donc le 9 JUIN, la partition réduite pour piano à quatre mains est terminée).

Stravinsky écrit:

"Le 8 Juin, à Paris, j'entendis entre autre chose, la brillante partition de Maurice Ravel, à laquelle l'auteur m'avait déjà initié auparavant en me la jouant au piano. Si je ne me trompe pas, c'est aussi cette année que j'entendis pour la première fois à l'Opéra Comique, de la loge où Debussy m'avait invité, une autre grande oeuvre française: Pélleas et Mélisande".

"Debussy m'invitai souvent chez lui et un jour, j'y rencontrai sa

LE SACRE 1912 (3)

La Compagnie des Ballets russes part pour Londres au Royal Opera House à Covent Garden. Diaghilev avait décidé qu'il était temps de présenter au public anglais l'Oiseau de Feu, dont la première fut donnée le 18 JUIN 1912.

C'était la première visite de Stravinsky à Londres.

Cet été là, il fit la connaissance de la reine Alexandra qu'on lui présente dans sa loge après l'Oiseau et Thomas Beecham, le conducteur ainsi qu'Edwin Evans, critique musical.

Après Londres, représentation à Deauville. Mais d'après les biographes, Stravinsky serait reparti pour Oustiloug.

"...J'y continuais tranquillement mon travail sur le Sacre, quand je fus tiré de ma quiétude par une invitation de Diaghilev à venir le rejoindre à Bayreuth, pour entendre dans ce lieu sacré Parsifal que je n'avais encore jamais visité. Je m'arrêtais pour un jour à Nuremberg dont je visitais le musée et le lendemain je fus reçu à la gare de Bayreuth par mon cher gros ami qui me déclara tout de suite que nous risquions de passer la nuit à la belle étoile car tous les hôtels étaient archibondés."

D'après Buckle cette rencontre à Bayreuth serait fixée au 20 Aout quoiqu'il en soit, ils passèrent quelques jours ensemble au Park Hôtel de Lugano. Là, ils rendirent visite à Benois et aux siens et Igor joua le Sacre au piano. Choura qui, pendant les années 1912-et 1913 ne travailla pas avec Diaghilev, fut enthousiasmé par la musique.

Le 25 Aout!

Diaghilev, Nijinsky et Stravinsky se trouvent à Stresa sur le Lac Majeur. Ils prirent le bateau pour Isola Bella et là, se photographièrent mutuellement. (photo datée par S. le 25 aout) Pendant sa visite à Benois, Diaghilev rencontra Richard Strauss à Garmish.

Ils se séparent à Milan car le 27 Aout, Diaghilev est à Paris, puis, le 30 à Londres. Un ou deux jours plus tard, il rejoint Nijinsky et Stravinsky à Venise.

A Venise, Stravinsky joue pour Diaghilev le premier numéro du Sacre: La Danse des Adolescents, dans la salle de bal de l'hôtel des Bains du Lido. (Date le 2 ou 12 Septembre 1912) Pendant que Stravinsky joue, Diaghilev qui avait tendance à couper les partitions, demanda anxieusement: "Combien de temps ça va durer?" et Stravinsky répondit vertement: "Le temps qu'il faudra!".

Igor regagne Oustiloug.

Le 4 Octobre, Diaghilev prend le train pour Rouen, puis loue une voiture pour aller rendre visite à Maeterlinck à l'abbaye de Saint-Wandrille.

LE SACRE 1912 (4)

Après l'entretien il télégraphie à Stravinsky lui demandant de venir d'urgence en France pour des échanges de vues avec Maeterlinck. (Oiseau Bleu?)

Les télégrammes se succèdent du 6 Septembre au 22 Septembre, le pressant de venir à Paris...

Comme à leur habitude passée, Stravinsky et sa famille regagne Clarens au début de l'automne 1912.

Ils séjournent à l'Hôtel du Chatelard avec Ludmila Beliankine et son mari. (VOIR PHOTOS)

Le "Grand Sacrifice est terminé le 17 Novembre 1912

"...Je me souviens très bien de ce jour-là! Je souffrais d'une rage de dents que je suis allé faire soigner à Vevey."
(EXPOSITIONS)

Le 20 Novembre, il arrive à l'hôtel Adlon, à Berlin, pour rejoindre la troupe qui donne une saison au Théâtre KROLL. La première soirée comprenait Cléopâtre et Petrouchka, et le Dimanche 8 Décembre, ils assistent à la quatrième représentation du Pierrot Lunaire de Schoenberg au Choralion-saal et Stravinsky fut impressionné par l'oeuvre. Le pianiste du "Pierrot", Eduard Steuermann se souvient d'un dîner chez les Schoenberg à Zehlendorf, où Stravinsky rencontra Berg et Webern.

(Plus tard on retrouvera parmi les papiers non publiés de Schoenberg un article intitulé: "D'Igor Stravinsky et de sa musique, une conversation avec Nicolas Roerichet le "propriétaire du Restaurant" daté du 24 Juillet 1926. (Joseph Rufer; the works of arnold Schoenberg, London, Faber 1962)

Après Berlin et la rencontre de Schoenberg, Igor retourne à Clarens pour quelques jours, juste ce qu'il fallait de temps pour finir ses Trois chansons japonaises.

Puis, il repart pour La Hongrie et l'Autriche avec la compagnie.

Il surveille les travaux de chorégraphie et les répétitions du Sacre.

LE SACRE Avant-scène:

Dans une lettre de 1912, adressée à N.F. FINDERZEN, Stravinsky fait remonter à la fin Mars 1910, l'idée de réaliser une nouvelle pièce chorégraphique Vesna Sviasschennaya.

En Mars 1910: Stravinsky se trouve alors à StPetersbourg.

Après l'achèvement de l'Oiseau de Feu (Fin Avril) il part pour quelques jours de repos à Oustiloug, puis à fin Mai, il part pour Paris avec la troupe de Diaghilev.

D'après les chroniques, c'est en composant les dernières pages de l'Oiseau de Feu qu'il a cette vision...

"Je dois dire que cette vision m'avait fortement impressionné et j'en parlai immédiatement à mon ami le peintre Nicolas Roerich, spécialiste de l'évocation païenne. Il accueillit mon idée avec enthousiasme et devint mon collaborateur, pour cette oeuvre...".

D'après Romola Nijinsky:

Roerich avait toujours espéré que Diaghilev présenterait une oeuvre représentant l'essence même de l'âme des russes, une sorte d'épopée nationale.

Nijinsky ressentant le désir de créer un ballet d'une époque archaïque, avec ses émotions primitives. Il désirait retourner au moment de la création et il choisit la période primitive de la Russie. Il raconta cela à Diaghilev qui s'écria devant les descriptions de l'adoration et des rites de la nature;

"Comme c'est étrange!...le désir secret de Roerich!".

D'après Horizon:

Alexandre Benois suggère même que Roerich a été celui qui a inspiré le thème du Sacre.

Igor Markevitch:

La première idée d'un spectacle montrant des peuplades russes primitives était venue de Roerich, dès 1896. Il restera de cette prémisse dans la partition le sous-titre: "Tableaux de la Russie païenne". Au cours des ans la conception prit forme, évoluant ensuite progressivement vers une glorification de la poussée printanière.

Roerich exposa l'idée à Diaghilev vers 1910 et ce dernier pensa immédiatement à confier le sujet à Stravinsky.

Nijinsky comme coauteur du sujet du sacre est inscrit à la SACD pour un sixième des droits de même qu'Roerich. Dans la première édition de la partition, 1921, le nom de Nijinsky, déjà malade est omis. Les "Tableaux de la Russie païenne en deux parties" sont indiqués comme de Stravinsky et Roerich. Notons que le nom de Roerich ne figure plus sur les partitions récentes.

LE SACRE Avant-Scène

(2)

Toujours d'après NJINSKa soeur de Vaslav,
Vaslav avait fait la connaissance de Roerich en 1909. Ils étaient
devenus amis et se voyaient souvent à Paris, et à StPetersbourg.
En 1910, Roerich écrivit l'argument d'un ballet qu'il appela "Le
Sacrifice Suprême" et qu'il décrit dans un interview pour la
Gazette de St Petersburg" le 28 Août 1910.

"Ce ballet évoquera plusieurs scènes d'une nuit sacrée des anciens
slaves. Au début du ballet, c'est une nuit d'été et à la fin le
soleil se lève. La partie chorégraphique comprend des danses
rituelles."

Après l'Oiseau de Feu:

Lettre de Stravinsky (dont la date ne peut être acceptée).

- 1) tôt ou tard, nous allons devoir parler à Diaghilev de "Grand
Sacrifice".
- 2) il fallait évidemment que je le mette au courant mais je lui
demandait instamment de n'en parler à personne.
- 3) je regrette que Diaghilev m'ait fait remarquer que la participa-
tion de Fokine pour le "Grand Sacrifice" n'était qu'une question
d'argent.
- 4) Remarquez que Diaghilev n'a jamais considéré si nous voulions
ou pas travailler avec Fokine.
- 5) Pardonnez moi, je vous en prie, ma dernière conversation télé-
phonique.
- 6) A propos, je ne peux pas trouver le papier sur lequel j'ai noté
le livret du "Grand Sacrifice". Pour l'amour de Dieu,
envoyez le moi en recommandé ainsi que la petite page de manus-
crit qu'en partant j'ai oubliée et laissée chez vous.

D'après une autre lettre à Roerich, (peut-être celle datée du
27 Juillet 1910, dans laquelle il déclare avoir refusé de se ren-
dre à Paris sur l'invitation de Diaghilev parce qu'il n'en a pas
les moyens. (serait-ce dans cette lettre au'il lui dit avoir
commencé à composer le Grand Sacrifice?).

FIN AOUT 1910: départ pour la Suisse, où à Lausanne Diaghilev
et Nijinsky viennent lui rendre visite. Igor ne compose pas "le
Sacre", mais une ébauche de Pétrouchka. Abandon temporaire du
Sacre.

Beaulieu-

St Petersburg. (visite à Roerich)

Beaulieu- Rome- Oustiloug après Paris et Pétrouchka.

NOVEMBRE 1910: cette lettre à Benois devrait avoir été envoyée
de Beaulieu-sur-mer:

LE SACRE Avant-Scène (3)

"Il écrit donc à Benois que Roerich n'a aucune raison d'être fâché car il n'a pas l'intention d'en repousser à l'infini la composition du Sacre. Sitôt complétée la partition de Pétouchka il s'y mettra et tout sera terminé en Avril, délai fixé par Diaghilev.

Après les dernières représentations de Pétouchka, Stravinsky repart pour Oustiloug et là, le 15 JUILLET écrit à Roerich qui séjourne chez la Princesse Ténichev.

1) Je pense commencer à composer à l'automne et si la santé le permet finir au printemps. (Voilà un an qu'il aurait dû commencer)

Une autre raison de nous voir maintenant est que je ne passerai pas l'hiver à S.P. mais probablement en Suisse, de là me rendant à Paris. ... (voir la lettre)

Toujours en JUILLET 1911, le voyage de Stravinsky (assez folklorique!) chez la Princesse Ténichev à Talashkino.

..."après deux jours passés avec Roerich, le plan de l'argument et les titres des danses étaient trouvés.

Sur le chemin du retour à Oustiloug, Stravinsky rencontre Diaghilev à Karlsbad et ce dernier lui passe la commande officielle du Sacre. Ceci se passe en AOUT 1911.

(Karlsbad: ville d'eau en Tchécoslovaquie, dans la région de la Bohème).

Le 26 Septembre 1911: il tient Roerich au courant:

La musique vient fraîche et nouvelle. L'image de la vieille femme habillée de peaux d'écureuil reste gravée dans mon esprit. Elle était toujours présente à mes yeux quand je composais. Je la voyais courir devant le groupe et s'arrêter quelquefois interrompant le flux rythmique. Je suis convaincu que l'action doit être dansée, non mimée.

(Y-a-t-il eu divergences d'idées quant à la représentation de ce drame antique? D'après cette phrase on pourrait supposer que Roerich voulait qu'il fut mimé et Stravinsky, pour suivre la méthode "Diaghilev" la préfère dansée?)

Immédiatement après son retour à Oustiloug, au mois d'Aout, Stravinsky d'après les Chroniques, entreprenait les idées thématiques du Sacre. Ces thèmes étant "les Augures printanières", la première danse que je devais composer.

A une exposition, figurait entre autres pièces précieuses, un cahier contenant les premières esquisses de Pétouchka. La date du 28 SEPTEMBRE 1910, correspond avec ce que Stravinsky a dit: 5 jours après la naissance de Soulima et tout juste huit mois et demi avant la première représentation de Pétouchka au Chatelet.

Mais, antérieurement à ces esquisses; de Pétouchka, se

LE SACRE AVANT SCENE (4)

se placent quelques unes du Sacre, comme le confirment deux lettres adressées à Roerich en Juin et Juillet 1910. Il avait trouvé l'accord initial des "Augures Printanières" avec son martèlement syncopé.

Toujours dans les Chroniques Igor déclarait:

...la vision...quant à la musique, elle-même, il n'avait pas eu le temps et la possibilité d'en esquisser les premiers traits, absorbé comme il l'était par la composition de Pétrouchka.

Il y a erreur ou absence de mémoire.

Il paraîtrait assez singulier que Stravinsky ait posé les premières touches de ses "Tableaux de la Russie païenne" sous la lumière d'un été breton (La Baule).

A La Baule, il compose ses poèmes de Verlaine.

Et, il y reste très peu de temps. Juillet, Août, et en Septembre la famille est en Suisse...

Retournons à Oustilouq, en été 1911:

Igor trouve le temps d'écrire la musique sur deux poèmes de Bal-mont: Deux chants pour voix hautes et une cantate pour voix d'hommes et orchestre: ZVERZDOLIKI. (le roi des étoiles) qu'il dédie à Debussy.

En Automne 1911: départ pour Clarens.

au mois de Novembre 1911: Voyage à Paris où il joue chez Misia les parties du Sacre déjà composées.

Il touche un acompte pour le Sacre, de Diaghilev.

En Janvier il semble n'avoir plus à écrire que la fin.

En effet, toujours dans les Chroniques:

en automne 1911, je m'installais à Clarens où dans une petite pièce, un placard avec un piano droit, je composais les Augures Printanières, jusqu'à la fin de la première Partie, et ensuite les Préludes. Les danses de la deuxième Partie furent composées dans l'ordre où elles apparaissent maintenant. Elles furent composées très rapidement, jusqu'à la Danse sacrée, que je pouvais jouer, mais que je ne savais pas encore écrire.

C'est donc ces fragments qu'il joue pour Misia, en Novembre à Paris.

C'est donc cette Danse sacrée qu'il n'a pas achevée en Janvier.

D'après Stravinsky: Il rencontre Diaghilev à Berlin à la fin du mois de Janvier et c'est l'imprésario qui lui dit ne pas pouvoir monter l'ouvrage comme il l'avait espéré, au printemps 1912...

L'oeuvre n'était pas achevée et encore moins les orchestrations.

Une lettre envoyée de Clarens le 6 Mars 1912: informait Florent Schmitt qu'il avait presque entièrement terminé le premier

LE SACRE AVANT SCENE (5)

Premier Tableau du Sacre ainsi que l'instrumentation.

Dans une lettre à Roerich, le 6 MARS 1912:

la musique est terminée ainsi que l'instrumentation du premier Tableau et il parle de la rapidité de tous les tempi...

De nouveau dans cette lettre il dit:

Il y a une semaine j'ai complété le premier tableau, orchestration et musique. Il est regrettable que vous ayez prévu les deux tableaux d'une égale longueur. La première représentera près des 3/4 de l'ensemble et les tempi étant follement rapides, cela signifie un immense monceau d'écriture. Mais il me semble que j'ai pénétré le secret du rythme du printemps. Les musiciens doivent le sentir.

Le 20 AVRIL 1912:

Stravinsky joue une réduction pour piano du Sacre dans la salle de répétition du théâtre de Monte-Carlo; devant Diaghilev et Pierre Monteux.

Lettre de Stravinsky à sa mère envoyée de Monte-Carlo et datée du 19 Avril 1912:

Diaghilev et Nijinsky sont fous de mon nouvel enfant, le Sacre(!) Par contre il exprime ses regrets à l'idée que c'est Fokine qui va en faire la chorégraphie?

9 JUIN 1912:

Chez Louis Laloy, rencontre de Debussy et Stravinsky qui jouent ensemble la réduction pour quatre mains.

Après Londres, fin Juin Igor repart pour Oustiloug.

Bayreuth le 20 AOUT;

Puis, Lugano et Venise.

Début SEPTEMBRE 1912: Stravinsky joue le premier fragment du Sacre la Danse des Adolescentes dans la salle de bal de l'Hôtel des Bains du Lido pour Diaghilev.

MI-SEPTEMBRE: retour à Oustiloug. (télégrammes de Diaghilev qui demande à Stravinsky de rencontrer Maeterlinck à Paris).

Octobre 1912: Clarens, Hôtel du Chatelard.

LE GRAND SACRIFICE EST TERMINE LE 17 NOVEMBRE 1912.

(d'après Stravinsky).

La date du 4/17 Novembre 1912, écrite au crayon de couleur en travers d'une page ne marque pas plus la fin des esquisses que le réel achèvement de l'oeuvre. A la suite, on trouve encore environ trente pages qui concernent le Sacre, outre celles restées vides ou sur lesquelles il a ébauché de petites oeuvres ultérieures.

LE SACRE AVANT-SCENE

En Mai 1912, dans le premier article de revue consacré à Stravinsky, Emile Vuillermoz annonce la révélation prochaine d'un "mystère chorégraphique" Le Sacre du Printemps, dont disait-il, les premières esquisses remontent avant la création de Pétrouchka. (S.I.M. 15 Mars, 1912)

Confirmation de la bouche même d'Igor Stravinsky en Juin 1929 : l'idée du Sacre lui été venue entre Avril et Mai 1910, alors qu'il achevait L'Oiseau de Feu et l'été de l'année suivante 1911, donc avant d'avoir commencé Pétrouchka, il avait trouvé l'accord initial des Augures Printanières" avec son martèlement syncopé.

Or, dans les Chroniques, le compositeur reprend un peu différemment l'histoire de cette oeuvre:

"...c'est en finissant, à StPetersbourg, les dernières pages de l'Oiseau de Feu, qu'il avait imaginé "le spectacle d'un grand rituel païen, sans préciser comme il l'avait fait quelques années auparavant, qu'à l'origine il s'agissait d'un rêve. Quant à la musique elle-même, il n'aurait pas eu le temps et la possibilité d'en esquisser les premiers traits, absorbé comme il l'était par la composition de Petrouchka.

STRAVINSKY FAIT ERREUR OU MANQUE DE MEMOIRE.

A une exposition, figurait, entre autres pièces précieuses, un cahier contenant les premières esquisses de Pétrouchka. La date du 28 Septembre 1910, qui correspond avec ce que Stravinsky a dit naguère : 5 jours après la naissance de Soulima à Lausanne et tout juste huit mois et demi avant la première représentation de Pétrouchka au Chatelet.

Mais, antérieurement à ces esquisses de Pétrouchka, se placent quelques unes du Sacre, comme le confirment maintenant deux lettres adressées à Nicolas Roerich, toutes deux de Juin et Juillet 1910.

L'Oiseau de Feu venait d'être représenté à Paris et Stravinsky parle d'une oeuvre en projet, intitulé le Grand Sacrifice dont il avait soumis le "livret" à Roerich et avait même commencé à esquisser la musique alors qu'il villégiaturait avec sa famille à La Baule.

Il peut paraître singulier que Stravinsky ait posé les premières touches de ses "Tableaux de la Russie païenne" sous la lumière d'un été breton. La composition devait être reprise une ou deux années plus tard sous d'autres climats de Russie ou de Suisse.

Le-titre:

Robert Craft: le titre n'aurait été trouvé que peu avant les premières représentations et grâce à Bakst. Craft objecte un reçu daté du 19 NOVEMBRE 1911 et signé de la main de Stravinsky.

LE SACRE Avant-Scene (2)

En 1912, outre l'article précité de Vuillermoz, Louis Laloy dans sa chronique de la Grande Revue, décrivait sous que l'aspect se présente "Le Sacre du Printemps" ballet religieux où "le culte de la nature trouve sa liturgie". (25 Juin 1912)

Enfin, dernier témoignage du compositeur: une lettre envoyée de Clarens le 2 FEVRIER 1912, informait Floren Schmitt qu'il avait presque entièrement terminé le Premier tableau des Sacres, y compris l'instrumentation.

Lettre à Roerich, 6 Mars 1912:

musique terminée ainsi que l'instrumentation du premier tableau et il parle de la rapidité folle de tous les tempi...

Lettre à Roerich du 26 Septembre 1911, dans les "Augures Printanières", la lettre nous révèle quelle était leur dénomination première, "La divination par les brindilles" qui correspond en effet à un ou plusieurs procédés de divination pratiqués par les anciens depuis l'antiquité, mais dont nous ne saisissons pas le rapport avec le rythme percutant imprimé ici par à l'orchestre. Dans cette même lettre, postérieure de trois mois aux premières représentations de Pétrouchka, Stravinsky annonce qu'il s'est remis à composer, les esquisses dont il parle concernent à la fois les Divinations par les brindilles et l'introduction qui doit précéder. Or de cette introduction l'album d'esquisses n'a gardé aucune trace sauf un motif isolé au milieu d'une page et confié à la clarinette piccolo. (page 5 des esquisses, n° 10 de la partition d'orchestre, quatre premières mesures du solo de clarinette piccolo).

Sans aucun doute, Stravinsky l'aura noté autre part. Il ne donne pas moins une idée de la mélodie introductive, d'allure plus ou moins folklorique et destinée dans son esprit à une sorte de chalumEAU ou "DUDKI".

(Lettre à Roerich et à Findelzen où Stravinsky va jusqu'à parler "d'un essaim de chalumeaux".

De cet instrument pastoral au timbre baroque, il trouvera l'équivalent dans le registre aigu du premier basson. Le bruit de girouette rouillée ainsi produit soulèvera l'hilarité du public dès la première représentation.

La date du 4/17 Novembre 1912, inscrite au crayon de couleur en travers d'une page ne marque pas plus la fin des esquisses que le réel achèvement de l'oeuvre. A la suite, on trouve environ trente pages qui concernent le Sacre, outre celles restées vides, ou sur lesquelles il a ébouché de petites oeuvres ultérieures.

Avant d'estimer une oeuvre finie, il faut tenir compte des jointures à établir entre les divers épisodes et aussi de la façon dont s'articulent les arrangements pour le piano ou s'esquissent ça et là des débuts d'orchestration.

Pour prendre un exemple, il ressort de l'album et des commentaires de Craft que les "Rondes Printanières" furent conçues antérieurement au "Jeu du rapt". Stravinsky aurait hésité à insérer celui-ci, soit avant soit après les Rondes ce qui donne un enchaînement tout autre.

Quelle ne fut pas ma surprise quand Stravinsky m'annonça, comme allant de soi, avoir composé le Sacre entièrement au piano!

Dans l'album d'esquisses, pages 110-113 et 135-139, des mélodies destinées à être accompagnées par de plaisantes formations instrumentales sont transcrites d'emblée pour chant et piano. Néanmoins dès les premiers fragments du Sacre, on relève par endroit des indications portées abrégées d'instruments ainsi que de leur mode d'attaque, toute indications portées apparemment de suite.

Il n'en est point de même avec le Cortège du Sacre, le passage le plus déchirant de la partition et qui fera se déployer l'orchestre au complet du Sacre. (pages 12-17)

Outre que les premiers instruments prévus sont loin de correspondre à l'instrumentation définitive leur indication, d'une écriture différente, est vraisemblablement postérieure.

Aucune de ces ébauches ne présente une partition au complet et dans peu d'elles, le choix des instruments sera définitif.

Le relevé minutieux de Craft de toutes des différences entre les Esquisses et la partition d'orchestre gravée permet de supposer une grande marge de réflexion et d'invention.

L'album dont s'est servi Stravinsky à partir d'une date déjà fort incertaine, ne peut figurer, même en jouant sur les mots, comme le "seul" autographe du Sacre. Il y en aurait au moins un qui nous échappe.

Fin 1929 ou 30, le manuscrit se trouve dans les coffres d'une banque dans les bureaux de l'Édition Russe de musique. Il était conservé dans une banque. La partition est datée du 8 Mars 1913 mais le 29 Mars, onze mesures avaient été rayées dans l'introduction deuxième tableau. Avant la dernière guerre, la partition change de mains. Chanel...un soir, Stravinsky me montre les fenêtres Rue Cambon et me dit d'un ton rageur: "C'est là où est enfermée la partition du Sacre".

En 1939, je revis la partition, appartenant à Chanel, à l'exposition des Ballets Russes au Pavillon de Marsant. Puis, par quel miracle, la voila de nouveau chez Stravinsky qui l'avait à New York le 2 Décembre 1970. Il ne peut cependant avoir eu plusieurs manuscrits autographiés du Sacre.

cl

WHITE: le sacre du printemps.
Composé à Oustiloug, Clarens: 1911/13.
Dédié à Nicolas Roerich
Publié par Editions Russes de Musique, puis par Boosey et Hawkes
Réduction pour piano à quatre mains par le compositeur.(1913)

Changements dans la partition:

La partition intégrale est toujours utilisée pour les ballets. et pour les concerts. Il n'y a pas de suite pour concert. La partition originale a été publiée par Edition Russe de Musique en 1921. Elle contient quelques erreurs d'imprimerie mais peu si l'on considère la complexité de l'instrumentation. Peu après publication, probablement comme résultat de la renaissance de ce ballet, quelques révisions furent effectuées. Elles comprennent l'addition d'une part pour deux piccolos flutes, pour le timpani dans les premières mesures de "Jeux des cités rivales" et quelques autres... Une réduction pour quatre mains par Stravinsky lui-même, en 1911 ou 1912, et avant que l'orchestration soit terminée. Il y a quelques erreurs entre celle-ci et l'orchestration.

On peut penser que dans le cas de ces erreurs, la partition pour orchestre représente les "deuxième pensées" de Stravinsky.

SOTHEBY:

Manuscrit autographe du sacre.

La première esquisse complète; avec des indications substantielles de l'orchestration (mais pas nécessairement celle de la version finale) avec notations en forme condensée, la danse sacrée n'étant pas incluse.) notations sur jusqu'à dix sept portées par pages, les portées au crayon, dessinée par un instrument inventé par Stravinsky, en encres noire et rouge, avec des corrections au crayon, corrections épaisses et nombreuses par endroit, et avec d'importantes divergences comparées à la première version de la complète partition.(Paris 1921). le manuscrit autographe de la partition intégrale étant impossible à consulter) elle inclue changements du matériel théâtrique, des rythmes, de tempi et des notations avec les listes des instruments dans la version finale ajoutées au crayon dans la marge.

LE SACRE:

Hollywood 24 Juillet 1967: Une partition pour piano à quatre mains retrouvée un mois auparavant lors d'une vente aux enchères à Londres. Elle porte des annotations au crayon destinées à Nijins -ky. Manuscrit? Imprimé?

Il semble qu'il s'agit d'un exemplaire ordinaire dédié à Misia le 30 MAI 1913, lendemain de la première et veille du jour où, atteint de typhus, Stravinsky est hospitalisé à Neuilly.

STRAVINSKY a donc constitué en quatre mois, en partant des esquisses une oeuvre d'une extrême cohésion.

A peine quatre mois entre la date au crayon de couleur sur la première esquisse et la signature en fin de la partition d'orchestre autographe.

Les premières et seules dates notées dans le courant des esquisses vont du 1er au 11 Mars 1912.

A ce moment, il ébauchait les deux premières épisodes du second tableau; les dercles mystérieux des adolescentes et la glorification de l'élue, tout en revenant parfois à l'introduction de ce même tableau.

Il est donc certain qu'en FEVRIER 1912, il avait entièrement fini d'esquisser la première partie du Sacre, ce que confirme la lettre à Roerich du 6 MARS 1912, où il se montre surpris de la rapidité des tempi.

Les esquisses du second tableau prendront ensuite à peu près huit mois et demi de FIN FEVRIER à FIN NOVEMBRE 1912.

l'exacte chronologie di Premier tableau reste délicate.

ETE 1910, composition de Petrouchka: ACCORD INITIAL des Augures.

ETE 1911, reprise de la composition (lettre à Roerich du 13/26-9

SEPTEMBRE 1911-FEVRIER 1912: six mois pour les esquisses 1er tabl.

1912: plusieurs semaines à Paris, en mai et Juin. Articles publiés par Laloy et Vuillermoz, amis du compositeur.

10 Novembre 1912: lecture du Sacre au piano avec Schmitt et Delage

Lettre de Debussy, 8 Novembre qui parle de la musique comme antérieure. Pourtant LA DATE INSCRITE A LA FIN DES ESQUISSES:

4/17 NOVEMBRE...

Mais pas plus que la lecture devant Debussy que celle chez Delage ne s'accordent avec l'état d'inachèvement de la partition du Sacre. La réduction à deux mains imaginée par Craft, n'existait pas, par ailleurs aucun arrangement pour quatre mains n'avait été mis au net en sorte qu'on puisse la déchiffrer sans trop de difficulté. On en revient au point que S. a improvisé sur ses propres esquisses ou des copies de celles-ci. Sinon, les premiers auditeurs n'ont entendu que des fragments, les seuls alors exécutables au piano

LE SACRE SOOTHEBY'S

Ce manuscrit présente le travail d'une manière plus cohérente que les esquisses de la Collection Meyer de Paris. En considérant l'importance de l'orchestration, les altérations et les corrections, les divergences de la première publication de la partition intégrale, et malgré l'absence de la Danse Sacrée, le manuscrit doit être considéré aussi important et complémentaire à la partition intégrale maintenant possession de la Collection Sacher de Basles.

La genèse du Sacre est complexe et a été obscurcie par les déclarations erronées du compositeur cinquante ans après la création.

"...La composition entière du sacre fut complétée au début de l'année 1912., ainsi que presque toute l'orchestration... écrite en partition à la fin du printemps 1912. Les pages finales de la Danse Sacrée furent terminées le 17 Novembre.

Les danses de la seconde partie furent composées dans l'ordre où elles apparaissent maintenant, et elle le furent très rapidement jusqu'à la danse sacrée que je pouvais jouer mais non écrire...

La composition ne fut pas terminée au début de 1912. En effet ce manuscrit le prouve, car l'oeuvre ne ressemble pas à la version finale jusqu'à ce que la Nouvelle Introduction soit ajoutée. Cette partie est signée et datée dans le manuscrit au 19 Mars 1913. Cette addition prouve également que Stravinsky n'a pas composé les danses de la seconde partie dans leur ordre final.

Bien que ce soit un sujet assez banal que l'introduction puisse être appelée une "danse" l'ordre des tableaux dans la Collection Meyer indique que ce fragment de la deuxième partie a été composé d'une manière erratique.

Stravinsky n'arrêtait pas de changer sa musique en la raffinant, en corrigeant ses intentions d'origine à chaque nouvelle expérience de son travail. Le résultat est très compliqué en tant que historique de sa biographie.

Les premières esquisses importantes pour l'oeuvre sont dans la collection Meyer. Elles sont datées de la même manière que sur les pages de ce manuscrit en encre rouge: 1911/12/13.

Les esquisses de la première partie cessent à la page 47 dans le manuscrit de Paris. Après ce sont les esquisses de la 2ème partie qui apparaissent. La Page 52 est datée du 1er Mars 1912. Il est donc clair que le travail de Stravinsky sur la partie 1 est terminée vers la fin de Février. Ceci est confirmé par une lettre à Roerich datée du 6 Mars 1912 dans laquelle il écrit: "il y a une semaine j'ai achevé la première partie aussi bien que l'orchestration..." Dans ce manuscrit, la fin de la première partie mentionne comme date: 11/24 Février 1912. Le manuscrit doit contenir un assemblage et une version plus élaborée des esquisses originales, avec plus d'orchestration et plus de détails ajoutés. En bref, avec les esquisses, le manuscrit forme une part intégrale

Le sacre SOTHEBY'S

de la première étape de la composition du Sacre.

Avant la première représentation du Sacre, Stravinsky a fait d'au-
-tres versions de la partition, dont certaines paraissent avoir
été égarées. Celles-ci comprenaient une bonne version de la Part
N°1, faite à la fin de 1912, et début 1913, une version pour pia
no utilisée pour les répétitions et une arrangement pour deux
pianos ; ainsi qu'une partition complète, utilisée à la première
représentation. Cette dernière devait être une copie du présent
manuscrit. La version pour deux pianos a été publiée avant la
première mais la partition autographe complète ne fut pas publiée
avant 1921 et dans une version révisée.

Il est impossible de donner une liste complète des changements
effectués depuis la première version publiée de la partition inté
grale. Craft sans donner de détails sur le manuscrit à déclaré
que "la musique est très différente de la version finale...
En effet...

Le manuscrit est très important pour ce qu'il contient mais surt
tout pour ce qu'il ne contient pas. (voir détails dans le cata-
logue).

LE SACRE:

comprend en dehors des partitions d'orchestre et des manuscrits correspondants, plusieurs éléments parmi lesquels les ESQUISSES et la REDUCTION pour piano à quatre mains.

La Réduction que Stravinsky offre à Misa en 1913, dont il retrouve et acquiert le manuscrit à Londres en 1967, a été publiée dès 1913 mais non rééditée pendant longtemps.

L'exemplaire de travail du compositeur comporte les innombrables indications chorégraphiques notées par Stravinsky à l'intention de Nijinsky.

C'est vraisemblablement sur cette partition que Debussy et Igor jouent le Sacre chez Louis Laloy. (1912)
C'est elle qui était destinée aux répétitions des danseurs. Les annotations peuvent contribuer à réévaluer l'apport de Nijinsky comme chorégraphe du Sacre.

Le Cahier d'esquisses:

Appartenait (?) au collectionneur parisien André Meyer et publié en fac-similé par Boosey et Hawkes, en 1969.

Le matériau original de cette publication a été authentifié par Stravinsky en 1963 lors d'une visite à Meyer.

Quelles sont en effet la place et la fonction exactes de ces fragments si divers et surtout si parfaits pour la plupart dans la genèse de cette oeuvre gigantesque.

Induit à nous interroger sur le moment précis de leur production nous nous heurtons d'abord à une contradiction quand à leur support matériel.

Stravinsky déclare (en 1963) avoir acheté ce superbe cahier dans une papeterie de Varèse sur le Lac Majeur, sans doute pendant l'hiver 1911-1912. Ravel l'accompagnait.

Or l'excursion des deux compositeurs sur le Lac Majeur a bien eu lieu, mais fin mars ou début Avril 1913, alors que Ravel était à Clarens pour travailler avec lui sur l'orchestration de la Khovantchina. Le Sacre était évidemment terminé à ce moment-là.

- 1) soit les Esquisses auraient été écrites après la partition définitive, si le cahier est acheté en 1913
- 2) soit la mémoire de Stravinsky lui fit défaut.

L'époque de la rédaction du Sacre (1911-1912) étant incontestable la nature des Esquisses n'en intrigue et n'en trouble pas moins le musicien appelé à les étudier.

Pourquoi comprennent-elles si peu de tâtonnements, de ratures, de repentirs? Pourquoi sont-elles si achevées? Pourquoi sont-elles si fragmentaires?

Comment peut-on composer une oeuvre aussi complexe à partir de fragments pour la plupart si minuscules et si parfaits? Pourquoi sont-elles ces esquisses, si peu explicites au regard de processus rythmiques aussi spéculatifs que ceux de la danse sacrée

Le SACRE:

où Stravinsky semble se préoccuper davantage de l'harmonie et de l'orchestration que du rythme.

Les spéculations rythmiques semblent acquises par avance, ou venues tout naturellement...

Un travin d'autres esquisses moins abouties, plus tâtonnantes du Sacre a-t-il existé? On est tenté de l'imaginer: car il est difficile de se représenter Stravinsky composant -au piano!- le Sacre à travers ce seul document.

La fonction de ce cahier nous apparaît alors comme plus ambiguë que celle de l'esquisse compositionnelle "opératoire" qui prélude p() hypothèse, à l'élaboration d'une oeuvre de cette complexité; nous sommes tentés de dire qu'il s'agit là d'un "journal de bord" de la composition du Sacre plutôt que de l'instrument de son élaboration.

Tout ce passe comme si se trouvaient dans ce cahier, consignées, des structures une fois élaborées, parfois même achevées. Ce qui est contradictoire dans une certaine mesure à la notion et à la fonction de l'esquisse.

Si l'on doit écarter (un peu à regret) l'hypothèse d'un cahier rédigé après-coup, Stravinsky aurait-il été capable de monter une telle supercherie pour éblouir Diaghilev d'un cadeau ou pour toute autre raison?

Celle d'un répertoire en revanche, de moments essentiels, transcrits avant, pendant, voire même après leur composition définitive n'est pas à exclure.

Que l'on nous dise surtout pas que Stravinsky avait la structure achevée dans sa tête, avant de la transcrire: nous savons que tel n'était pas du tout son mode de composition, tâtonnant, répétitif lié en tous cas à la réalité sonore longuement cherchée au piano. La beauté du graphisme stravinskien et son impeccable lisibilité rendent très aisée, très voluptueuse la fréquentation de ce manuscrit.

Au-delà, la genèse du chef-d'oeuvre garde, comme tant d'autres, sa part d'énigme.

Le Sacre Nijinska

Ce sera la première fois que l'on essaiera de reproduire l'Anti-
-quité sans histoire précise."

Au cours du travail que Stravinsky et Rorich effectuèrent ensemble, cette idée de départ devint la "danse sacrée", de la 2ème partie. Vaslav aimait beaucoup "le professeur"...

"Maintenant que je travaille sur ce Sacre, ajouta mon frère, l'art de Roerich m'inspire autant que la puissance de la musique écrite par Stravinsky.

Stravinsky avait donné à Vaslav une partition, notamment la "Danse sacrée", avant d'avoir complété l'oeuvre.

Durant les répétitions, le pianiste, Steiman devait déchiffrer la partition pour orchestre de Stravinsky et la transposer pour piano. Vaslav qui l'avait entendue joué par Stravinsky, sans doute à Bayreuth l'été précédent, pouvait l'aider.

Je surveillais Vaslav au stade initial de sa création chorégraphique. Il écouta plusieurs fois la Danse Sacrée, très attentivement, puis demanda au pianiste de la rejouer entièrement phrase par phrase. Il l'arrêtait au milieu d'une phrase et la lui faisait rejouer plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il en ait complètement assimilé le rythme. Ils travaillèrent tous deux sur cette danse jusqu'à ce que Vaslav fut certain de l'avoir complètement maîtrisée.

Le solo:

Il l'inventait pas à pas, en écoutant la musique, je suivis moi-même son inspiration chorégraphique. Le rythme du mouvement qu'il créa n'avait jamais encore été utilisé par un chorégraphe, mais je n'avais aucune difficulté à exécuter des pas et des mouvements qui étaient nouveaux pour moi. La précision des rythmes de Stravinsky et la difficulté de les rendre étaient un véritable défi. Il ne fallut que deux répétitions à Vaslav pour créer mon solo.

Les danseurs:

Parfois, trop fatigués par une longue répétition, ils refusaient de travailler avec Nijinsky. Il fallait vraiment avoir une grande confiance en soi et une immense volonté pour continuer à créer dans une atmosphère hostile et négative.

La seconde version mérite d'être donnée dans la mesure où elle est très peu connue. C'est celle de Nicolas Roerich qu'il communique à Diaghilev dans une lettre du printemps 1912:

1) Le baiser de la Terre

Yarilo commence son adoration de la terre.

La terre commence à fleurir sa floraison d'or.

Divination avec des rameaux.

Le peuple danse pour la joie.

On cueille des fleurs et l'on salue le soleil rouge

Le très vieux et très sage est conduit pour le baiser à la terre

Le peuple trépigne sur la terre avec une grande joie.

2) Le Grand Sacrifice.

Jour et nuit les pierres sont dans les collines.

Les jeunes filles y tiennent des jeux secrets. Elles glorifient la victime. Elles appellent le très vieux, très sage comme témoin du sacrifice. Elles sacrifient la victime au beau Yarilo.

La troisième version est celle du programme que les spectateurs du 29 Mai 1913 avaient eu entre les mains.

Premier tableau: l'adoration de la terre

Printemps. La terre est couverte de fleurs. La terre est couverte d'herbe. Une grande joie règne sur la terre. Les hommes se livrent à la danse et interrogent l'avenir selon les rites. L'Aïeul de tous les sages prend lui-même part à la glorification du Printemps. On l'amène pour l'unir à la terre abondante et superbe. Chacun piétine la terre avec extase.

Deuxième tableau: Le grand sacrifice

Après le jour, après minuit. Sur les collines sont les pierres consacrées. Les adolescentes mènent les jeux mythiques et cherchent la grande voie. On glorifie, on acclame celle qui fut désignée pour être livrée aux Dieux. On appelle les Aïeux, témoins vénérés. Et les sages aïeux des hommes contemplant le sacrifice. C'est ainsi qu'on sacrifie à Yarilo, le magnifique, le flamboyant

Commencées à la fin de 1912 à Berlin, après d'interminables ajournements les répétitions de Sacre se poursuivent à un rythme accéléré à Vienne, à Londres, à Monte-Carlo au gré des déplacements de la compagnie.

Stravinsky est intervenu violemment à l'une des premières répétitions : dans une crise de rage il a fait renvoyer le pianiste allemand et s'est mis lui-même au piano pour jouer dans un tempo deux fois plus rapide, à la limite des possibilités physiques des danseurs, en hurlant et en trépignant. Il suit le travail de Nijinsky de façon très attentive mais intermittente car il a à regagner sans cesse Claret pour travailler à l'orchestration.

Sur le chemin du retour de Talashkino à Oustiloug, Stravinsky voit Diaghilev à Karlsbad et le Sacre est alors officiellement commandé. En Novembre 1911, Igor recevra des mains de Diaghilev à Paris, la somme de 479 francs 80 (!) en acompte sur ses honoraires dont on ignore le montant total.

(Le Faune: scandale de la danse de Nijinsky. "L'idée de ce geste venait, selon Stravinsky (Souvenirs et commentaires) comme tout ce qui concernait Nijinsky et la mise en valeur de sa virilité, de Diaghilev.)

Au printemps 1912, Stravinsky qui compose plus ou moins "linéairement", en avançant du début vers la fin, avec quelques anticipations ou retours en arrière, termine la "Glorification de l'élue". Puis c'est la "Danse Sacrée" qui est terminée le 17 Novembre.

La partition définitive est datée du 8 Mars 1913.

De l'argument du Sacre, il nous reste plusieurs versions, toujours très courtes dont nous en retiendrons trois.

La première est de la main de Stravinsky, elle est datée par Craft de 1910 quoiqu'il semble difficile d'imaginer qu'elle soit entérinée au travail fait par Stravinsky et Roerich à Talashkino en 1911, tant elle est proche de la partition musicale définitive et de ses titres internes.

Première partie: le Baiser de la terre.

Célébration du printemps. Elle a lieu dans les collines. Les pipeaux jouent et les jeunes gens prédissent l'avenir. La vieille femme entre. Elle sait le mystère de la nature et comment prévoir l'avenir. Des jeunes filles avec des visages peints viennent de la rivière, en file, une par une. Elles dansent la danse du printemps. Des jeux commencent. Le jeu du rapt. On conduit des rondes printanières. On se divise en cités. Une cité contre l'autre. Dans les jeux du printemps s'enfoncé comme un coin le cortège sacré du très vieux-très sage. Les jeux s'arrêtent. On attend en tremblant l'action sacrée du vieillard -la bénédiction de la terre printanière. On donne le signal. LE baiser de la terre. On danse la terre pour la sanctifier et s'unir à elle.

Deuxième partie: le Grand sacrifice

Les jeunes filles conduisent des jeux secrets, forment des cercles L'une d'elles est promise au sacrifice. Le sort la désignera lorsqu'elle sera prise par deux fois dans le cercle sans issue. Les jeunes filles glorifient l'élue par une danse martiale. On invoque les ancêtres. On confie l'élue au sage vieillard. En leur présence (elle) accomplit la grande danse sacrée -Le Grand Sacrifice.

Chorégraphie:

Une grande part de l'échec du Sacre est attribué par Stravinsky à la chorégraphie de Nijinsky.

"Son ignorance des notions les plus élémentaires de la musique était flagrante. Le pauvre garçon ne savait ni lire la musique ni jouer d'aucun instrument. Ses réactions musicales, il ne les manifestait que par des phrases banales ou en répétant ce que disait son entourage. N'arrivant pas à constater chez lui des impressions personnelles, on commençait à douter de leur existence. Ces lacunes étaient si graves qu'elles ne pouvaient être compensées par ses visions plastiques, parfois d'une réelle beauté. On comprend mes appréhensions... Je m'aperçus immédiatement que je n'arriverais à rien avant de l'avoir initié aux rudiments de la musique: valeurs (rondes, blanches, noires, croche, etc) mesure, tempo, rythme et ainsi de suite. Toutes ces choses il les retenait avec infiniment de peine. Mais ce n'est pas tout. Quand, écoutant la musique, il méditait des mouvements, il fallait toujours encore lui rappeler la mesure, ses divisions et ses valeurs. C'était une besogne exaspérante, on avançait à pas de tortue. Ce travail devenait encore plus pénible que Nijinsky compliquait et surchargeait ses danses outre-mesure et créait ainsi aux exécutants des difficultés parfois insurmontables. Cela tenait autant de son inexpérience qu'à la complexité d'une tâche qui ne lui était pas familière."

(CHRONIQUES)

Mais en 1913, immédiatement après le sacre, Stravinsky déclarait à Henri Postel: "Ils ont tort. Nijinsky est un artiste admirable Il est capable de révolutionner l'art du ballet. Il est non seulement un merveilleux danseur mais il est capable de créer quelque chose de nouveau. Sa contribution au Sacre était très importante LIRE STRAVINSKY; NIJINSKY, DALCROZE et le SACRE par Véra et Craft

Chorégraphie d'après Nijinska

Quand Stravinsky vint nous rejoindre à Vienne, il avait apporté avec lui la partition complète du Sacre. Le manuscrit était daté du 4 Novembre 1912.

De Vienne nous repartimes pour Londres où Diaghilev s'était arrangé pour que durant les six semaines de notre séjour, Vaslav dispose de l'Aldwych Theatre pour y répéter ses deux ballets. Les premières répétitions se passèrent surtout en explications données par Stravinsky à Steiman pour transcrire au piano la partition d'orchestre. Debout près d'eux, Vaslav écoutait la musique et à mon grand désespoir je remarquai que Mim lui expliquait quelque chose. Je m'interrogeais "Qu'est-ce que Marie Rambert peut bien apprendre à Nijinsky, elle qui connaît à peine la danse?".

Ce que je pensais dut se savoir car Vaslav commença à m'éviter et il ne me demandait plus de venir^{aux}

répétitions de la Danse Sacrée. J'allai lui parler pour clarifier la situation. Il me reprocha de critiquer ses méthodes de travail auprès des autres, disant que de toute évidence je n'aimais pas sa nouvelle chorégraphie. C'était trop injuste. Je n'approuvais pas l'application du système Dalcroze à une composition chorégraphique, c'était vrai, mais j'étais sûre que ce que j'avais dit avait été délibérément déformé par les Dalcoziens qui essayaient de semer la zizanie entre Vaslav et moi.

Vaslav et moi continuèrent notre conversation au Lyons du coin. Il m'expliqua qu'il puisait son inspiration non seulement dans la musique mais dans le livret écrit par Roerich et Stravinsky et que Roerich l'encourageait beaucoup. "Il est très sensible à mon travail, mais souvent Igor Féodorovitch m'énerve. Je l'estime énormément comme musicien et nous sommes amis depuis longtemps, mais on perd tellement de temps parce qu'il croit être le seul à comprendre la musique. Quand je travaille avec lui, il m'explique ce qu'est une blanche, une noire, un soupir, un demi-soupir, comme si je n'avais jamais fait de musique moi-même." -Mais Vaslav, tu sais qu'il fait pareil avec tout le monde. Il apprend même à Steiman à déchiffrer et Steiman n'est pas seulement pianiste mais chef d'orchestre!

Cela n'apaisa pas Vaslav. Il ajouta tristement:

"Je voudrais tellement pouvoir écouter la musique sans être tout le temps interrompu pour rien. Si seulement il parlait davantage de sa musique pour le Sacre et moins de théories musicales générales!"

La partition était si difficile que même les grands chefs ne pouvaient pas la suivre du premier coup. Pendant les répétitions orchestrales il fallait que Stravinsky lui-même reste près du chef pour l'aider.

De Londres, nous allâmes à Monte-Carlo mais nous avons donné une représentation à Lyon.

...Vaslav avait fait la connaissance de Roerich en 1909, c'est lui qui avait créé les décors des danses du prince Igor. Ils étaient devenus amis et s'étaient vus souvent à Paris et St-Petersbourg.

EN 1910, Roerich écrivit l'argument d'un ballet qu'il appela "Sacrifice suprême" et qu'il décrivit dans une interview pour la Gazette de St-Petersbourg le 28 Août 1910.

"Ce ballet évoquera plusieurs scènes d'une nuit sacrée des anciens slaves. Au début du ballet, c'est une nuit d'été et à la fin, se lève le soleil. La partie chorégraphique comprend des danses rituelles.

LE SACRE, Commentaires de Markevitch. a

Roerich eut le premier l'idée de réaliser un spectacle montrant des peuplades russes primitives en 1896.

Il reste seulement Les Tableaux de la Russie Païenne.

Au cours des ans, la conception prit forme et en 1910, Roerich en expose l'idée à Diaghilev qui confie le sujet à Stravinsky.

Non seulement Roerich exerça une influence profonde sur l'esprit général de l'oeuvre mais il sut créer des décors aux formes monumentales et pétrifiées, convenant à l'évocation des rites païens antiques. Certains costumes particulièrement réussis: blouses blanches à plis brisés, ornés de dessins assymétriques en cuir rouge, soulignant les poses hieratiques et la primitivisation chorégraphique voulue par Nijinsky.

LETTRE A N.F. FINDELZEN, 15 Décembre 1912.

Nijinsky se passionna pour l'oeuvre.

Stravinsky écrit cette lettre à Findelzen: Nijinsky conduit l'oeuvre avec un zèle passionné en s'oubliant lui-même."/

Le 16 Février 1913: Stravinsky dans un interview au London Budget déclare: Vaslav Nijinsky a retravaillé le sujet et nous l'appelons le Sacre.

Parlant à Madrid de cette oeuvre, Nijinsky disait:

Ils l'avaient crée ensemble et que musique et ballet sont nés en même temps.

Pourtant Stravinsky falsifie ces faits.

Sur le manque de connaissances musicales:

Nijinsky possédait une partition du Sacre pour son usage personnel sur laquelle il préparait sa chorégraphie.

Sur le nombre invraisemblable de répétitions, soit disant dues à l'incompétence de Nijinsky:

lettre de Stravinsky à Roerich: Combien j'espère que Nijinsky aura assez de temps pour monter le Sacre. C'est très complexe et je sens doit être réalisé comme rien n'a été réalisé avant.

NIJINSKY DANCING par Lincoln Kirstein (Alf. Knopf, N.Y. 1975)

Après avoir assisté à une présentation de son travail en Mars 1913:

Stravinsky écrit à "Gil Blas, 4 Juin 1913: Nijinsky est un admirable artiste. Il est capable de révolutionner l'art du ballet.

Cocteau: Je ne sais rien de plus extraordinaire que Nijinsky enseignant à Maria Pilz (l'Elue) la Danse sacrale. Il semblait devenu la proie d'un cyclone.

Lettre de Stravinsky à son ami STEINBERG, à St Petersburg: 3

Juillet 1913: Ma chorégraphie de Nijinsky est incomparable. A l'exception de quelques passages, rares, tout est comme je l'ai souhaité. Il faudra attendre longtemps avant que le public s'accoutume à notre langage mais la valeur de ce que nous faisons me donne des forces pour le travail futur.

LE SACRE Commentaires de Markevitch 2)

01

Qu'est-ce qui a pu motiver Stravinsky à montrer tant de noirceur D'où vient ce tardif acharnement? Peut-être une certaine jalousie rétrospective qui le poussait à faire table rase des collaborations passées pour ne rien plus devoir qu'à lui-même.

Jacques RIVIERE: la musique de Stravinsky garde certaines affinités avec nos habitudes...dont nous pouvons retrouver approximativement la filiation...et la nouveauté totale de la chorégraphie. Selon lui, Nijinsky révélait à la danse "un pouvoir de signification dont elle était dépourvue".

Est-ce de celà que Stravinsky veut effacer le souvenir?

Nicolas Roerich? Le Sacre lui doit en grande partie et son existence et sa transcendance.

Ces collaborations représentaient sans doute des témoignages gênants à l'époque des Chroniques où Stravinsky affichait des theories en complète contradiction avec le Sacre.

STRAVINSKY(Igor Markevitch) 1)

Après la mort de Diaghilev, en 1929, le fils cadet de Stravinsky Soulima devient un élève de Nadia Boulanger.

Une anecdote fautive: "Je vous plains de vous appeler Igor, après mon père" et Markevitch de répondre: "Je crois que vous êtes beaucoup plus à plaindre de vous appeler Stravinsky/".

Haine de Stravinsky pour Markevitch qui selon ce dernier due à l'engouement de Diaghilev pour ses premières oeuvres.

Elie Gagnebin, ami de Ramuz raconte:

Très proche de la famille des Stravinsky, un soir au bar Pleyel, où ils prenaient un bock, quelqu'un m'ayant désigné dans la foule

Stravinsky grogna en roulant les R d'un air terrible, "Je ne veux rien avoir à faire avec cet affreux bolchevik, quand il parle, l'enfer sort de sa bouche."

A Venise, en 1938, au Festival de musique contemporaine, Stravinsky présente Jeux de cartes et Markevitch, Icare, ils admirèrent leurs oeuvres respectives et leur rapport devinrent franchement cordiaux.

Gagnebin raconte: Stravinsky lui avait prêté pour la création de l'Histoire du soldat, le frac qu'il portait le soir du Sacre (la première) et dont le dos fut déchiré tandis qu'on le portait en triomphe par deux admirateurs, chacun tirant sur un pan de la queue de pie. On le recousit pour Gagnebin. A noter que c'était la première de la version concert du Sacre.

Véra Janacopoulos, soprano, une artiste qui s'engageait avec une générosité superbe dans les oeuvres qu'elle servait, notamment celles de Stravinsky.

On est loin d'avoir éclairci le rôle de Nijinsky dans la genèse et l'élaboration du Sacre. En effet le retrait de toutes ses oeuvres exigés par Fokine lorsque Diaghilev le pria de reprendre ses fonctions. DOCUMENTATION RICHE DE VERA STRAVINSKY ET ROBERT CRAFT.

DESCRIPTIONS DE STRAVINSKY:

Il a vingt huit ans. Stravinsky a une tête d'intellectuel russe à lunettes, avec un crâne étroit, de grandes oreilles et un nez qui n'en finissait pas. Petit de taille, il cachait sous un aspect malingre une musculature d'acier. Russe jusqu'aux bouts des ongles et continuant à penser russe en toutes circonstances, il estimait Diaghilev et les deux hommes s'estimaient et se comprenaient.

Karsavina:

A la façon dont ce svelte jeune homme portait son tube non-alamment rejeté en arrière, on eût pu le prendre pour un dandy. Pourtant la tranquillité et la profondeur inaccoutumée de ses yeux qui vous regardaient à travers ses gros verres sans bords, démentaient cette impression première... Aussitôt qu'il parlait de musique ou qu'il s'exprimait avec un accent particulier, il illustrait sa pensée avec des gestes, des mouvements de tête, des mains, tranchants et préemptoires qui, bien qu'émanant des façons élégantes d'un homme du monde, gardaient cependant quelque chose de la spontanéité du primitif. Combien il était intéressant de l'observer au piano, tout son corps semblait vibrer au rythme de sa propre musique.

Romola Nijinsky:

Stravinsky était un homme décidé. Bien qu'il éprouve une grande amitié et même de la révérence pour Diaghilev et du respect pour ses aînés, Bakst et Benois, il les traite sur un plan d'égale. Il est déjà très autoritaire, volontaire dans ses idées et ses opinions. De nombreuses fois, il montre un caractère difficile. Non seulement il voulait imposer son autorité dans le domaine musical, mais également dans d'autres domaines artistiques. Il est très conscient de sa valeur, et il a une forte personnalité. Comme Diaghilev est très rusé, il sait dominer le jeune homme sans qu'il s'en aperçoive. Stravinsky devint l'un de ses plus fervents admirateurs et défenseurs. Il était très ambitieux et il comprit très vite l'aide extraordinaire qu'il obtiendrait en devenant le collaborateur de Diaghilev.

Lui et Vaslav devinrent grands amis. Vaslav avait une admiration sans bornes pour les dons artistiques de Stravinsky et pour son "cran", son courage dans l'utilisation des dissonances, sa musique si nouvelle et si directe... Stravinsky était plus fort que Vaslav. Il était conscient de la vie matérielle, intéressé par le succès personnel. Sa musique et sa réputation étaient de première importance.

DESCRIPTIONS D'IGOR STRAVINSKY 2

Romain Rolland le décrit à 30 ans:

"Il était petit, maigre, laid, avec un visage jaunâtre, mince et fatigué. Un front étroit, des cheveux parsemés au sommet du crâne, des yeux ridés derrière son pince-nez, un gros nez, des lèvres épaisses et la longueur du visage hors de proportion avec la largeur de son front.

Pourtant...il est très intelligent et simple dans ses manières il parle couramment français, bien que parfois il doit chercher ses mots. Tout ce qu'il dit est original et bien préparé, vrai ou faux!".

Robert Craft dans Dialogues and a diary:

1948: Stravinsky a 66 ans.

Il est physiquement parlant si extraordinaire que seule une statue grandeur nature (et pas seulement une tête ou un buste) ou un dessin de lui grandeur nature (le portrait de lui assis dessiné par Picasso est trompeur) pourrait donner une idée de son physique "unique"; la taille de pygmée, les jambes bancales; la maigreur, les épaules de joueur de football, les mains larges avec les jointures épaisses, la petite tête et le front fuyant, les cheveux couleur de sable (noirs dans les photos) un cou lisse et rouge, et une ligne de cheveux à la Woody Woodpecker. On devient si absorbé à le regarder que l'on doit faire un effort pour se concentrer sur ce qu'il est en train de dire. Mais, aussitôt que cette difficulté est surmontée une autre bien plus sévère s'annonce pour savoir comment lui répondre.

Beaucoup de ses déclarations sont si rapides, absolues, exclusives, et si exagérées et parti pris, que celui qui l'écoute ne sait jamais si on ne se moque pas de lui. Ajoutez à cela que la difficulté qu'un consentement est évidemment attendu pour tout ce qu'il vous dit, et que le compositeur en personne est fréquemment en contradiction avec le compositeur dans son autobiographie en tout cas en ce qui concerne certains de ses collègues...

d'après Michel Philippot

Une photographie prise de lui en été 1911 nous donne l'image d'un Parisien élégant, habitué des salons de l'immédiat avant-guerre. Vêtu d'une redingote et coiffé d'un chapeau haut-de-forme, il arbore le gilet blanc, la cravate impeccable de l'homme du monde et manipule la canne du dandy.

Comme tous ceux qui sont mécontents de leur taille qu'ils trouvent trop petite, il se tient très droit. Il est d'ailleurs plutôt maigre mais il se dégage de sa personne une impression de puissance due sans doute à sa seule volonté. Le regard est très droit, derrière des lorgnons très distingués. On y distingue un certain dédain pour le reste de l'humanité, dû sans doute au fait qu'ayant déjà beaucoup voyagé, il a déjà beaucoup vu et, surtout qu'il est l'auteur admiré de l'Oiseau de Feu. La bouche dont les lèvres sont d'un poids et d'une épaisseur surprenantes: c'est celle d'un gourmand et peut-être d'un gourmet en tous cas d'un curieux de la saveur de toute choses.

COCTEAU:

Voici Stravinsky en 1923: Bâgues, guêtres, foulards, martingales, cravates, épingles de cravate, bracelets-montres, cache-col, fétiches, binocles, monocles, lunettes, gourmettes... Il compose, il s'habille, il parle comme il le veut.

PRINCESSE DE POLIGNAC (Winnaretta (née Singer) ¹

Avant Noël 1894, Winnaretta acquiert le magnifique édifice de style lombard, construit au XV^e siècle, d'abord appelé le Palais Contarini, puis Montecuccoli, enfin Manzoni-Angaran, et baptisé par elle Palais Polignac. VENISE.

A Paris, elle acquiert une maison située à l'angle de l'avenue Henri-Martin (aujourd'hui Georges-Mandel) et de la rue Cortambert. Peu avant la guerre de 1914, elle se laissa convaincre de confier au maître espagnol José Maria Sert, le soin de recouvrir les écoinçons d'une suite de fresques, avec comme seules couleurs le noir et l'or.

Une salle de musique au rez de chaussée sur la rue Cortambert basse de plafond, de lignes simples, entièrement garnie de boiseries de chêne, il s'en dégageait une impression d'intimité.

après la grandiose ordonnance du salon. Cette pièce était prévue pour les concerts entre amis.

Pendant les années de guerre, elle comprit que la musique allait subir une transformation quant à l'exécution. Elle demanda à différents compositeurs d'écrire de courtes pièces pour orchestre, destinées à être exécutées par de petits groupes d'environ vingt musiciens. Elle espérait qu'une fois la guerre terminée elle aurait la possibilité de faire jouer chez elle les oeuvres ainsi parrainées. Dans l'intervalle, ses subsides aideraient les compositeurs à résoudre leurs problèmes financiers passagers, nés de la guerre.

STRAVINSKY était le compositeur de qui, de toute évidence, avait le plus besoin d'une aide matérielle, compte tenu des faibles moyens d'existence dont il disposait avec sa femme et ses enfants. La guerre avait tari sa principale source de revenus, ses propriétés de Russie ne lui rapportaient plus rien, et Diaghilev plus impécunieux que jamais, possédait tout juste le strict minimum. A la fin de 1915, elle écrivit à Stravinsky qui résidait à Morges pour lui demander de se mettre en rapport avec elle lors de son prochain passage à Paris.

Le 29 Septembre 1916, il vint diriger à l'Opéra une représentation de l'Oiseau de Feu et une fois la troupe partie pour une tournée en Amérique, il profita de l'occasion pour rendre visite à la princesse. Il apprit qu'elle était prête à lui payer 2500 francs suisses afin qu'il composât quelque chose pour elle. Elle prit garde de ne pas lui imposer un sujet qui ne l'inspirât point. "Ce devait être une suite symphonique conçue pour formation réduite". Stravinsky fut enchanté par la commande, non pas seulement en raison du prix proposé mais parce que le geste de W. jouait le rôle d'un aiguillon pour son esprit créateur quelque peu défaillant. A l'époque, il commençait à peiner sur NOCES, qui, de toute évidence s'annonçait comme une oeuvre massive, difficile à inscrire au programme d'un concert. (50 musiciens).

PRINCESSE DE POLIGNAC 2:

La commande lui servit d'excuse pour laisser provisoirement de côté cette oeuvre difficile.

Il décide d'écrire "Renard" un ballet burlesque, semi-acrobatique extrait des oeuvres d'Alexandre AFANASIEV.

Renard joua un rôle capital dans la carrière de Stravinsky.

L'Histoire du Soldat fut représenté dans les salons de la Princesse avant que le "Renard" ne soit intégralement représenté...

La Princesse fit preuve d'un intérêt très vif dès le début de "Renard".

En début de l'année 1917, elle se rendit à Lausanne pour rencontrer un groupe d'amis cosmopolites qui vivaient dans la

Suisse neutre. Igor n'habitait pas loin, à MORGES.

Aussieurent-ils l'occasion de se voir. Il vint la chercher:

"...un soir il m'invita à dîner et vint me chercher, car il y avait une demi-heure de voyage en train entre Lausanne et Morges. Tout était couvert de neige, et la nuit si calme au clair de lune si tranquille, qu'il ne faisait pas très froid. Je me souviendra toujours de l'heureuse impression que j'eus alors que Stravinsky me fit entrer chez lui; car sa maison ressemblait à un arbre de Noël, toute éclairée et décorée des couleurs chaudes que les Ballets Russes avaient amenées à Paris.

Madame Stravinsky était un personnage étonnant: pâle, menue pleine de dignité et de grâce- et tout ce qu'elle allait faire dans les années suivantes devait le confirmer.

Dans la chaleur de sa jolie maison, elle ressemblait à une princesse d'un conte de fées russe, entourée de ses charmants enfants qui, évidemment, étaient alors très jeunes. Mais, malgré ce climat de gentillesse et d'amitié, il y avait une atmosphère tragique autour de la famille qui ne s'est révélée que trop juste fiée, car ils étaient tous plus ou moins enclins à souffrir des poumons, et cela s'est terminé tristement pour Mme Stravinsky et l'une de ses filles récemment.

Je n'oublierai jamais le ravissement que me causa cette soirée à Morges: la table brillamment éclairée de chandelles de couleur, et couverte de fruits, de fleurs et de desserts de toute sorte.

Le dîner était un merveilleux exemple de cuisine russe, soigneusement préparé par Mme Stravinsky et composé de toute espèce de zakouski, puis de bortsch, de tendres sterlets couverts d'une délicieuse galée transparente et servis avec une sauce parfaite de divers plats de volailles et de toutes sortes de sucreries un festin inoubliable! (Horizon, août 1945)

Stravinsky lui joua le Renard et pour le remercier de cette inoubliable soirée la princesse lui offrit un fume-cigarette en or et plumes d'autruche, affectant la forme d'une pipe avec un dispositif pour placer la cigarette. Cet objet convenait à l'aspect extroverti du personnage...

PRINCESSE DE POLIGNAC 3:

Au moment où il achevait RENARD, Stravinsky eut à subir certaines contrariétés.

L'Opéra avait présenté en 1917, un ballet ayant pour argument la Vie des abeilles de Maeterlinck sur sa musique du Scherzo Fantastique. Stravinsky et l'écrivain furent outrés. L'administrateur de l'Opéra Jacques ROUCHE, demanda à Winnaretta qui était à Lausanne d'agir en médiatrice entre son théâtre et le musicien. Stravinsky se calma et accepta même la "mauvaise littérature sur la feuille de garde de sa partition"...

L'autre déception, plus importante fut le cas de "RENARD".
En que la Princesse eût fait entendre chez elle des passages de l'oeuvre, il n'était pas possible de la représenter en entier chez un particulier. Stravinsky avait conçu ce ballet comme un travail que Diaghilev inscrirait à son répertoire. Mais, en dépit de son amitié profonde pour Winnaretta, Diaghilev était outré par ce qu'il considérait comme une tentative d'usurper son rôle de directeur. Pendant des années; il refusa de faire la moindre allusion à Renard, à l'un quelconque des intéressés. Bien au contraire, il démoillissait derrière leur dos, avec des paroles sévères l'oeuvre encore inédite; Stravinsky, disait-il, n'était intéressé que par l'argent: au surplus, ce Renard, payé si cher par la princesse n'était fait que de raclures trouvées dans un fond de tiroir par le musicien.

Pendant cinq ans le ballet de Stravinsky demeura dans ses cartons.

Le 21 Mars 1919, dans la fameuse librairie d'Adrienne Monnier, les "Amis des Livres", 7 rue de l'Odéon, la soprano Suzanne Balguerie accompagnée par Satie chanta Socrate devant un parterre d'amis: Valéry, Francis Jammes, Gide, Fargue, Claudel, Derain, Braque, Picasso, Stravinsky et la plupart des jeunes musiciens qui composaient le groupe des six et Cocteau.

le 2 Novembre 1921: au théâtre de l'Alhambra de Londres, la Belle au Bois dormant. Le directeur saisit les décors et costumes, et Diaghilev se trouva sans ressources à Paris vers la mi-Février:

22. Il avait même vendu son bouton de gilet, une perle noire cadeau de Lady Ripon. au mois de mai, il devait monter son spectacle à Paris. Il envisage alors de monter Renard de Stravinsky. oeuvre inédite capable de capter l'attention des Parisiens. Il sollicite la permission de monter l'oeuvre sous forme de ballet. La princesse, ravie, lui donne la permission, et une somme d'argent pour couvrir les frais. Mavra est ajoutée. La Princesse la commandite également. De plus, le 29 Mai eut lieu à ses frais à l'hotel Continental une avant-première de cet opéra. Les deux oeuvres furent reçues plutôt froidement...

Après la première de Renard le 18 Mai 1922,

Princesse de Polignac 4:

la troupe fut invitée à souper par des amis de Proust, Sidney et Violet Schiff. Picasso était présent et James Joyce qui arriva ivre et incapable de s'adapter au bavardage mondain de Proust.

En 1920: un parent et grand ami de la princesse, le Comte Pierre de Polignac avait épousé la princesse Charlotte, héritière du prince Louis II, souverain régnant de Monaco. Winnaretta usa de son influence pour arranger un contrat avec Diaghilev et la direction de l'Opéra de Monte-Carlo.

En Mai 1923, elle organise un concert avec NOCES chez elle. Stravinsky au pupitre, guetté par Diaghilev assis dans un fauteuil Manqué de Nijinska et des étoiles de la troupe. Grand succès.

Le 13 Juin, le public parisien confirma ce succès.

Le 17 Juin, la fameuse fête du triomphe des NOCES avec Sara et Gérald Murphy.

C'est chez la Princesse que Stravinsky, en 1922, fit la connaissance de Paul Valery.

En Juin 1923, toujours au 57 de l'avenue Henri Martin, la première du Retable de Maître Pierre de Manuel de Falla.

Parmi les invités, Poulenc, Sauguet, Milhaud, Valery, Stravinsky mal à l'aise comme le serait une souris parmi des chats était accompagné de Picasso très entouré et de Sert, béat de la musique espagnole..

En fait, à partir de 1920, le petit group d'amis qui gravitaient autour de Winnaretta était composé presque exclusivement d'homosexuels des deux sexes. Il y avait certes, quelques exceptions notables à cette règle: Igor Stravinsky et Germaine Taillefer... pour éprouver des penchants plus orthodoxes n'en avaient pas moins le bon goût de ne pas se dresser en censeurs de leur entourage. Stravinsky acheva son concerto pour piano le 21 Avril 1924. On retrouve dans cette oeuvre les grandes ombres de Scarlatti et de Bach (en accord avec les goûts musicaux de Winnaretta)

La date de la première est fixée pour le 22 Mai 1925 avec l'Oiseau de Feu et le Sacre. Serge Koussewitzki dirige et Stravinsky joue en soloiste. Mais, comme la date approchait, Stravinsky se sentait de plus en plus nerveux et Koussewitzki eut l'idée de demander à la princesse de donner une avant-première chez elle. Une semaine avant la date fixée par l'Opéra, il joue le Concerto en compagnie de Jean Wiener à un autre piano. Le compositeur voulut exprimer sa gratitude à Winnaretta et lui dédie la Sonate pour piano qu'il compose la même année. Karol Szymanowsky devient un ami de la princesse et compose pour elle un Stabat Mater, terminé en 1926. L'impression qui s'en dégage offre une étroite ressemblance avec la Symphonie des Psaumes que Stravinsky compose en 1930. Peut-être y-a-t-il là plus qu'une coïncidence!

PRINCESSE DE POLIGNAC 5:

Au cours de l'été 1924, Stravinsky composa sa Sonate pour piano, en pensant à la princesse. Retrouvant sa famille à Biarritz en Juin après la première de son Concerto à l'Opéra, il se mit au travail immédiatement et poursuivit la composition de l'oeuvre durant les vacances.

Winnetta était à Bayreuth et à son retour à Paris apprit que Stravinsky travaillait à sa Sonate et ce fut seulement lorsqu'il la termina que la Princesse sut, avec ravissement qu'elle lui était dédiée. Il est probable qu'en la lui dédiant, le compositeur la remerciait d'avoir contribué à lancer avec succès son Concerto et lui-même en qualité de soliste.

○ Sonate fut jouée en public au mois de Juillet 1925 à Donaueschingen.

Le 8 Septembre 1925, à Venise lors du festival international de musique contemporaine, Stravinsky qui possédait une "Renault" dernier modèle tint le volant jusqu'à l'Adriatique et termina son voyage en bateau pour arriver devant le palais de la Princesse sur le Grand Canal. Malgré tout, le jouet de Stravinsky le conduisit sans encombre jusqu'à la côte. Son exécution de la Sonate se déroula également sans problèmes; bien qu'il redoutât d'être gêné par un abcès à son index droit. Il sollicita l'indulgence du public ce qui se révéla superflu, dès la première note, son doigt parut miraculeusement guéri.

L'assistance fut frappée par la transformation d'Igor en musicien de l'Occident. En Septembre 1925, en rentrant à Nice après l'accueil favorable de Venise pour sa Sonate, Stravinsky entreprend la composition d'Oedipus Rex.

Elle fut achevée en mai 1927, trop tard pour la saison de Diaghilev. Contrairement aux espoirs de Misia Sert, Coco Chanel ne fit pas preuve d'enthousiasme pour assumer cette charge. Diaghilev trouva l'oeuvre "macabre" ou peut-être avait-il une certaine superstition concernant le sujet morbide ou encore le thème d'Oedipe évoquait-il pour lui un passé lointain?

Au début 1927, une fois encore Winnaretta vint à la rescousse.

Elle accepte de faire partie d'un comité pour évaluer le coût de l'entreprise. La première publique eut lieu au Théâtre S Bernhardt mais quelques jours plus tôt une répétition générale fut organisée chez elle. Les solistes et chœurs en tenue de soirée, Stravinsky et Prokofiev jouant à deux pianos une transcription de la partie orchestrale ne rencontrèrent auprès d'une assistance choisie qu'un silence de glace. Gerald et Sarah Murphy avaient pour voisins Fernand Léger et sa femme Jeanne, dans une robe de satin blanc sans manches. Tout à coup, l'épouse du peintre entreprit de se gratter énergiquement le bras et murmura, à l'intention des Murphy: "Il y a des puces chez la princesse de Polignac comme partout". Son mari se sentit quelque peu gêné... Nicolas Nabokov; cousin de Diaghilev se rendit compte

PRINCESSE DE POLIGNAC 6:

en arrivant à Paris en 1927, qu'il fallait plusieurs mois pour être admis dans le petit monde de son parent, composé de Roger Désormières, Nouvel, son administrateur et Boris Kochno. C'est après une longue attente qu'il fût présenté à des personnes importantes comme Picasso et Stravinsky ainsi qu'aux principaux commanditaires : Lord Rothermere, Chanel, Misia et la princesse. Et à condition de ne pas opérer de rapprochements avec les "bêtes noires" de Diaghilev comme Ida Rubinstein et Cocteau récemment mis à l'index!

En novembre 1928:

Ida Rubinstein présente le Baiser de la Fée de Stravinsky.

En arrivant ce soir-là, la princesse découvrit Diaghilev, Nouvel et Kochno qui avaient eu du mal à obtenir des places, assis au milieu de leurs amis; les Beaumont, les Sert, Maïakovski Picasso et bien sûr Stravinsky.

Diaghilev ne put s'empêcher de déclarer "il se dégage du spectacle un ennui tout provincial".

Après la mort de Diaghilev en 1929, la princesse ne commandita que fort peu de ballets.

Diaghilev avait eu un dernier protégé, Igor Markévitch. Stravinsky se brouilla avec l'imprésario pour le seul motif qu'il jugeait exagérée son admiration pour le jeune Markévitch.

Mais la princesse donna son aide au jeune compositeur. Elle et Marie-Laure de Noailles couvaient le jeune homme comme un enfant adoptif. Ils devinrent très grands amis. (Winnaretta lui rendit visite en Suisse où il se trouvait en convalescence).

Les concerts de la princesse se dégradent (JULIEN GREEN en parle)

Un écrivain lui dit: J'admire ceux qui font la différence entre Poulenc et Stravinsky; ils n'ont, l'un et l'autre, rien à dire".

NABOKOV était l'ami de Maritain;

MURPHY Gérard et Sara

achètent une villa juste sous le phare d'Antibes, la villa "Amérique" en 1923. Là, viennent Picasso, Stravinsky, Dos Passos, Hemingway, Dorothy Parker...

Ils viennent à Paris en 1921. s'installent d'abord à l'Hôtel Beau Site, puis prennent un appartement 2, rue de Greuze près de l'Etoile.

Leçon de peinture avec Natalia Goncharova, dont l'atelier était situé Rue de Jacob.

Première exposition de Gérard Murphy au Salon des Indépendants en 1923. Amitié avec Léger.

Ils fréquentent la société artistique de Paris. (Etienne de Beaumont et ses "Soirées de Paris").

La première des NOCES de Stravinsky au printemps 1923.

Marcelle Meyer, une des pianistes des NOCES était une amie des Murphy. Ils assistent aux répétitions et y amènent leurs amis dont Dos Passos. Balanchine vint de Moscou pour assister à la première.

Les Murphy "décident d'organiser une réception pour tous ceux concernés avec le travail des NOCES, ainsi que nos amis qui assistèrent à sa genèse. Nous voulions trouver un endroit à la hauteur de l'évènement. Nous avons pensé au Cirque Médrano mais ce n'était pas assez moderne, et le directeur nous répondit par: "Le cirque Médrano n'est pas encore une colonie américaine!". Ensuite, nous avons pensé à un restaurant sur une péniche qui était établie en face de la Chambre des Députés. La direction était enthousiaste et nous a beaucoup aidé."

La fête a lieu le 17 Juin, le dimanche après la première. Elle commençait à 7 heures et la première personne qui arriva était Stravinsky. Il se précipita dans la salle à manger pour examiner et même réarranger la distribution des places. Il fut satisfait de sa place, à la droite de la Princesse de Polignac qui avait commandé les NOCES.

Picasso, Milhaud, Diaghilev, Gontcharova, Larionov, Tzara, Cendrars, l'éditeur du "Dial", Scofield Thayer. Après les cocktails servis sur le pont de la péniche, tout le monde, sauf Cocteau qui avait une peur terrible du mal de mer, et décida d'attendre que le dernier bateau excursion de la Seine soit passé tout le monde descendit dans la salle à manger. Le dîner au champagne qui suivit fut mémorable. Les Murphy n'ayant pu obtenir des fleurs fraîches un dimanche, avaient acheté des sacs de jouets et les avaient arrangé en petites pyramides le long de la table. Picasso était émerveillé. Il en prit plusieurs et en fit un "accident" fantastique, une vache perchée sur l'échelle d'un pompier.

GERALD ET SARA MURPHY suite

Le dîner dura des heures, avec des intervalles musicaux. Ansermet et Marcelle Meyer se mirent au piano et les danseuses dansèrent. Cocteau arriva enfin. Il avait trouvé la cabine du capitaine et avait endossé son uniforme, il portait une lanterne à la main et passant sa tête par le hublot, annonça gravement: "On coule." A un moment, Murphy remarqua avec étonnement qu'Ansermet et Koch-no, le secrétaire de Diaghilev, avait réyssi à descendre l'énorme couronne de laurier qui portait l'inscription "Les Noces-Hommages", qui avait été suspendue au plafond et ils la tenaient et Stravinsky, qui prit son élan de l'autre côté de la pièce, buta à travers. Personne ne devint ivre, personne ne partit avant l'aube et personne n'oublia jamais cette fête.

BOURMAN, Anatole:

danseur, élève de l'école de Petersbourg, camarade de classe de Nijinsky.

Bronislava Nijinska:

été 1907: Un jour où Vaslav était parti répéter à S.P., Anatole Bourman arriva à l'improviste et exprima le désir d'attendre Vaslav et de séjourner quelques jours avec nous. Ma mère et moi furent surprises. Nous n'avions pas l'habitude de recevoir des camarades de classe et nous nous demandions pourquoi Bourman qui était aussi artiste des théâtres impériaux, était venu à Dudergeth et n'avait pas cherché à voir Vaslav à S.P.

Bourman resta une semaine avec nous, partageant la chambre de Vaslav. Il l'accompagnait partout, cherchait à établir des contacts pour lui parmi les admirateurs de Vaslav à Krasnoïe Séle. Ma mère craignait qu'il n'exerce une mauvaise influence sur Vaslav car Bourman était fêtard, il fréquentait les restaurants, les boîtes de nuit et il jouait. Mère considérait les jeux de cartes comme un vice et les avaient interdits à la maison.

Vaslav était tombé amoureux de GORCHKOVA, mais sa mère causa leur rupture.

Puis, le Prince Pavel Dmitrievitch LVOV, se lia d'amitié avec lui.

KOCHNO: 1)

A Moscou, un élève de Petipa, GORSKY, révolté contre de tels pontifs, dirige un group de danseurs dont la furie primitive et les éclatants costumes faisaient merveille. Avec l'aide du peintre KOROVINE, il fixa les caractères principaux du ballet moscovite. Les ballets de Moscou mêlaient aux splendeurs du goût décoratif la naïve gaité des spectacles forains. Levinson dit que les danses suggéraient parfois "les évolutions nocturnes des nomades autour de leurs idoles de bois à peine équilibrées."

Astruc signa son premier contrat avec le concours de six financiers: Isaac de Camondo, André Bénac, Henry Deutsch de la Meurthe, Henri de Rothschild, Basil Zaharov et Arthur Raffalovitch.

Stravinsky: "La nouvelle découverte de Serge Pavlovitch", dirent placidement les danseuses.

Dans l'Oiseau de Feu: Selon la coutume de Fokine il y avait un tutti du corps de ballet avec pirouettes et tours en l'air: la Danse des Mécréants, et là se plaçait un des moments les plus remarquables du ballet: tout à coup, l'orchestre se taisait et la danse continuait dans une sorte de silence, accompagnée seulement par le son grêle d'un xylophone, jusqu'à l'accord qui laissait pressentir la fin de l'envoutement.

ENTOURAGE DE DIAGHILEV ET STRAVINSKY Paul Morand (Auviste)

COMTE ETIENNE DE BEAUMONT:

n'a pas son pareil pour abattre les frontières "de classe" et fréquente aussi bien les rapins que les duchesses, mécènes, comme la Princesse de Polignac née Singer, peintres, musiciens, écrivains et l'étoile Cocteau.

Le bar le "Boeuf sur le toit" attire tout Paris: Etienne de Beaumont...

Pour le lundi "gras" de 1921, le comte organise "le bal des jeux" dans son hôtel particulier de la rue Masseran.

Le 17 Mai 1924, à une des soirées de Paris qu'organise Etienne de Beaumont, au Théâtre de la Cigale à Montmartre pour célébrer ses nombreux amis artistes, on peut voir Massine danser Salade de Milhaud dans des costumes dessinés par Braque. C'est chez le Comte de Beaumont que Radiguet a situé le décor du "Bal".

CHANEL:

fréquente également le "Boeuf sur le toit".

Lorsqu'il rencontre Coco Chanel, à Noël 1921, rue Cambon, il la trouve "une Chanel très seule, très timide, très surveillée". Dans une lettre à Josette Day, il écrit: "Hier soir, j'ai dîné chez Chanel...Après dîner, à la dernière bouchée, ils se sont mis à une belotte, elle, Iribe...et Constant Say. Iribe qui a du diabète ne devrait pas fréquenter les sucriers."

En 1963: à la question posée par l'auteur sur Coco Chanel, "Est-ce, selon le mot appliqué à Paul Valéry, à une autre; une emmerdeuse, une emmerdante, ou une emmerderesse?" La réponse arriva de Vevey le 1er Mai: "Chanel est le plus grand personnage de France. Elle lance du feu malgré son âge; c'est le seul volcan auvergnat non éteint. Le contraire d'une emm..., la femme la plus brillante, la plus ruante, la plus génialement insupportable qui soit.

COCTEAU: le 15 Juin 1917, ayant dîné chez Misia Morand avait reçu chez lui, rue de Montpensier, quelques intimes de Cocteau qui vers 22 heures devait lire son récent poème Le Cap...Il y avait là, entre autres, une des décoratrices des Ballets Russes (Les soirées au restaurant de Pigalle: Petit BÉssonneau puis au Cirque Médrano, au cinéma ou à la fête de Neuilly... Chez Caryathis...Poulenc, Auric, Cocteau, Radiguet, Marcelle Meyer, le ténor russe Koubitsky, Marie Laurencin, Irène Lagut, Milhaud, Lucien Daudet...

Au GAYA: Cocteau à la batterie tapait sur un tambour prêté par Stravinsky. Puis, GAYA déménage au Boeuf: Misia, Diaghilev, Chanel et Stravinsky, le Prince Youssoufov, Citroën, Ida Rubinstein..

PRINCE PAVEL DMITRIEVITCH LVOV

Nijinska:

En 1907,

Le prince Lvov, chambellan de sa Grandeur, secrétaire du ministre des Transports et Communications, avait alors trente ans.

Six pieds de haut, des cheveux noirs plaqués et partagés par une raie. Il était rasé à l'exception d'une fine moustache qui bordait ses lèvres plutôt charnues. Des sourcils hauts et arqués des yeux bleus légèrement saillants, un visage long et étroit, un nez busqué, tout lui conférait une distinction aristocratique mais un comportement amical et délicat qui nous mettait à l'aise.

C'est par Mikhaïl Fokine et son frère Alexandre que Vaslav l'avait rencontré. Alexandre Fokine était un athlète et sportif qui participa à de nombreuses compétitions. Champion d'aviron et de cyclisme sur route.

...Le Prince nous avait invités tous les trois dans sa demeure élégante de Bolshaïa Monkaïa Ulitza.

Un tableau de la femme du Grand-duc Konstantin Pavlovitch qui faisait partie de sa famille.

Le Prince paya les leçons quotidiennes chez Cecchetti, il s'occupait également des besoins matériels et équipement du danseur.

Nijinsky passe l'été 1908 à la ferme de Steinbroek, la résidence estivale des îles, près de Navaïa Derevnia, à Sestretetz, invité par le Prince Lvov.

En automne, les Nijinsky s'installent dans un nouvel appartement 1 au 13 Bolshaïa Konushennaïa Ulitza. Le prince Lvov lui offre un piano, un Bluthner, spécialement importé d'Allemagne.

...Nous ne vîmes pas autant le Prince Lvov cet automne-là, car il était éloigné de S.P.; il réglait, je crois, des affaires concernant ses terres de la Volga. Pourtant, il nous emmena voir le premier avion atterrir à S.P. Puis, une soirée théâtrale avec Sarah Bernhardt.

Quand le Prince Lvov venait nous voir, il emmenait parfois son ami, le comte TISHKIEVITCH originaire de Vilno.

ENTOURAGE DE DIAGHILEV ET STRAVINSKY (Markévitch)

CHANEL: l'hôtel de Mlle Chanel, situé Faubourg St Honoré, me parut splendide. Je n'avais jamais pénétré dans une aussi luxueuse demeure ni vu autant de domestiques entourant un majordome, sérieux comme un notaire et paraissant nous attendre selon un scénario mis au point. Il nous conduisit au salon où flottait un grand Steinway dans une odeur alanguie de tubéreuses.

En partant, dans l'escalier nous rencontrâmes Chanel, à laquelle il me présenta: "Ma chère Coco, voici un enfant qui nous réserve bien des surprises", ajouta-t-il en la regardant fixement.

Au printemps 1929, Chanel m'invita pour une réception après le spectacle de clôture des Ballets Russes. Diaghilev m'avait emmené à l'hôtel de Chanel où nous attendait un buffet digne de Hansel et Gretel.

Je me souviens aussi que Chanel nous régala de quelques numéros des Blackbirds, dont j'avais vu la revue au Moulin Rouge avec Serge P.

En Juillet 1938, venus à Paris pour le mariage de ma soeur Nina, nous devions habiller Kyra pour cette grande occasion. Misia à qui nous demandions conseil, me dit: "Je vais téléphoner à Chanel elle va arranger ça.". Elle le fit tout de suite et annonça que Chanel nous recevrait le lendemain à cinq heures dans son bureau. "Coco aimerait vous ~~emmener~~ voir et connaître Kyra. Elle propose que vous veniez tout à l'heure à la soirée d'Hélène Rubinstein. Tu sais, celle des crèmes, non, tu ne sais pas, celle du rouge à lèvres, voyons celle des désodorants... La Rubinstein vient d'épouser un prince qu'elle veut montrer. Je l'avertis et je passe vous prendre."

A l'heure dite, nous la retrouvâmes accompagnée d'une Américaine qu'on tenait dans l'entourage des Sert pour un comble d'ennui. Entre deux âges, HOITY WIBORG consumait pour Misia une passion qui croissait avec les mauvais traitements qu'elle recevait. Chez la nouvelle princesse qui habitait quai Béthune, Chanel vint à nous. "Que vous avez changé depuis Serge!" puis elle déclara d'emblée adorer Kyra. "Regardez nous dit Chanel, en pointant son doigt dans la direction de Hoity qui, seule, livrée à elle-même se repoudrait. "si vous aimez vraiment Misia jetez-moi cette emmerdeuse dans le bassin".

Nous saisismes la pauvre américaine et la basculâmes dans l'eau. Ce fut le clou de la soirée. La férocité circulait. Misia était aux anges "J'ai bien dit qu'ils étaient merveilleux!".

Seule la maîtresse de maison était furieuse.

Le lendemain, Chanel fut toute autre. Elle choisit la robe pour Kyra et nous invita à dîner chez elle. Elle occupait alors au Ritz un appartement donnant sur la place Vendôme. Il y avait

1
ENTOURAGE DE DIAGHILEV ET STRAVINSKY (Markevitch) 2
en elle plusieurs femmes, pleine d'humiliation, fourmi travailleu
-se, grande dame puissante et exigeante et luxueuse. Un besoin
d'aimer qui la rendait extrêmement attrayante.

MISIA SERT:

Le concert de Paradis Perdu à Bruxelles:

Kyra assista au concert assise à côté de Misia venue de Paris
avec Mme René Meyer. Le concert terminé nous mangeâmes dans une
brasserie avec les musiciens solistes et Cuvelier. A l'écoute
de mes problèmes d'argent, Misia tire un porte-feuille et me don
na trois mille francs. Puis elle contribua à à un projet en y inte
ressant son ex-mari, Jose Maria Sert.

On la retrouve à Venise en 1937, le 12 Septembre pour un concert
où Stravinsky joue Jeu de Cartes.

DIAGHILEV: (I. Markevitch) 1)

en été 1928: une étrange créature: Alexandrine Troussevitch, secrétaire de Diaghilev.

La capricieuse exigence de renouvellement de Diaghilev était devenue telle durant les dernières années que pour ceux qui travaillaient à ses côtés, tout était mot d'ordre, tendance ou genre que l'on définissait avec passion, opposait l'un à l'autre ou rejetait dédaigneusement.

Le besoin de rajeunissement des Ballets Russes avait pris quelque chose d'obsessionnel et on annonçait presque journalièrement un talent nouveau qui permettrait encore une fois de brûler ce qu'on avait exalté la veille.

Diaghilev, son format particulier, hors série, le faisait paraître plus grand que nature pour l'optique humaine, mais, par instants aussi, comme un petit gros oublié par quelque race de géants. Son volume, son élégance d'un goût un peu suranné, mais de bons faiseurs, et son importance, rendaient l'air plus dense autour de lui et son approche, avec ses fourrures, monocles, binocles, cache-col de soie blanche, cannes, gants, et les amis et secrétaires qui s'affairaient autour de lui,

Si un garçon l'intéressait, il allait jusqu'à feindre l'indifférence. Il ne se rendit pas à leur rendez-vous: il entraînait dans ce caprice typique l'amusement de donner le change à son entourage autant que l'espoir assez naïf d'allumer en lui une fièvre.

Loin de soupçonner ces feintes et coquetteries de la part d'un homme dont le prestige l'emplissait de respect.

Il avait un mélange de charme et d'ironie.

Dans ses conversations il "provoquait" l'étincelle du génie. Il le faisait avec une telle intensité que les artistes produisirent généralement sous son égide leurs meilleures oeuvres.

Markevitch lui parle de son admiration pour Stravinsky et l'Apolon Musagète et Diaghilev répond comme s'il savait à peine de quoi il s'agissait. Terminée une création n'avait plus d'intérêt pour lui, déjà pris qu'il était par de nouvelles recherches.

Seule comptait la bataille à livrer la saison suivante. "Ne pensez qu'à l'avenir, tout est là."

Sa terreur en art était de se répéter. Il y avait dans cette attitude quelque chose d'héroïque et de factice à la fois.

Typique d'une époque qui ne laissait rien murir, Diaghilev, dans ses jugements sur la valeur d'une oeuvre, donnait une importance exagérée au pouvoir d'étonner.

Le temps lui avait enseigné que personne plus qu'un Cocteau n'est tombé, par besoin d'étonner, dans le travers consistant à ce que les amusements de certains prétendent devenir la profondeur des autres/ Personne? Peut-être STRAVINSKY sur lequel l'influence de Diaghilev fut durable, complexe et parfois négative.

Malgré sa capacité exceptionnelle d'inventer du matériel sonore

DIAGHILEV Markevitch 2)

STRAVINSKY reste en dehors des formes et, s'il s'attaque à une sonate ou une fugue, c'est de façon aussi esthétique qu'extérieure, et souvent encore restreinte par le "besoin d'étonner". Les hasards de l'existence, en faisant de Stravinsky un parvenu de l'Occident, ont causé une discontinuité dans son oeuvre qui en diminue la portée.

À lieu d'une conviction profonde, elle se présente plutôt comme un échantillonnage cosmopolite de genres dont Stravinsky joue en les contrefaisant et en les défigurant parfois jusqu'à l'absurde. Ce sujet se présenta dès notre première rencontre et nous en avons parlé à plusieurs reprises. Je me souviens avoir demandé

à Diaghilev, si Stravinsky resté en Russie, y eut donné un nouvel enracinement à l'héritage occidental. Ma question parut glisser sur lui. C'est qu'il avait en commun avec Stravinsky d'avoir découvert la culture occidentale, guidé d'avantage par le hasard, le caprice et le goût; que par une compréhension essentielle du développement des formes de cette culture.

Cette comparaison n'exclut d'ailleurs pas la grande supériorité des connaissances de Diaghilev sur celles de Stravinsky.

Diaghilev emmenait Markevitch chez Mlle Chanel pour y jouer du piano. (un Steinway).

Devant l'amour du jeune musicien, pour sa mère, Diaghilev se refroidit.

Pour imposer ses nouvelles "découvertes" il essaierait d'abord prudemment de faire entendre la musique à la Princesse Polignac et à Misia, car cet animateur d'avant-garde se servait pour introduire ses idées les plus incendiaires des moyens d'un autre temps mais il les utilisait à sa façon, ce qui en fait sous bien des aspects un précurseur aussi dans le domaine des relations publiques. Il croyait aux salons, à la nécessité des "premières" très habillées, au pouvoir des "dames". Celles-ci surtout comptaient pour lui. A Paris, il en comptait toute une cohorte depuis la comtesse Greffulhe jusqu'à Misia qui malgré son franc-parler lui accorda un dévouement inconditionnel jusqu'au dernier jour. A Londres, c'était Lady Cunard, Lady Juliet Duff Lady Ripon. Dans chaque ville importante, il comptait au moins une dame qu'il instituait reine d'une ruche. Il allait de l'une à l'autre et leur bourdonnait ses bonnes nouvelles en les chargeant d'en produire un miel aussi efficace que possible.

Cette entente avec les dames venait d'un aspect essentiel de sa nature que je ne puis décrire que comme une extraordinaire égrégérie patronnesse, sorte de Catherine II mâle, enfantant chaque année deux ou trois ballets conçus dans les transes, les discussions et une recherche passionnée de nouveauté.

DIAGHILEV markevitch 3)

Diaghilev possédait un pouvoir presque magique d'obtenir ce qu'il voulait. Se comportant comme le souverain d'un grand règne, son atmosphère rappelait sans cesse qu'il attendait, qu'il exigeait de vous quelque chose d'important. Les artistes qui travaillèrent avec lui en gardèrent l'impression d'un étonnant tonique, d'autant plus que sa sûreté de jugement s'accompagnait d'un besoin de grandeur et de qualité qui ne le quittait jamais.

EN Les Ballets russes alors à Monte-Carlo préparaient la saison 1929 où seraient joués Le Fils prodigue et le Bal et RENARD.

Il s'immisçait tellement dans la création d'autrui qu'il finissait par s'en croire la source. Il s'ensuit que je me sentais souvent

plus manoeuvré qu'aidé et qu'en me retrouvant seul, j'avais l'impression de redevenir mon propre propriétaire.

Le phénomène Diaghilev présentait une ambiguïté très particulière provenant de ce qu'essentiellement créateur, il avait besoin d'autres pour se réaliser. S'accommodant mal d'un rôle passif il devait se persuader par tous les moyens d'être le moteur réel de la gestation. Ceci le rendait exigeant jusqu'à la tyrannie. Le plaisir avec lequel il me raconta avoir fait déchirer à Picasso ses premières esquisses pour Pulcinella laissait transparaître la profondeur du complexe.

Il exigeait des changements, des coupures... Certes un amour profond de l'art marquait son action, mais souvent on y sentait aussi le caprice de l'homme de salon qu'il resta toujours et qui s'attachait à la nouveauté extérieure plus qu'à la substance. On voit que dans la collaboration de Diaghilev avec les artistes qu'il engageait, il est difficile de distinguer son rôle actif du passif. Là joue aussi sa misogynie presque malade qui le portait à détester dans le sexe opposé tout ce qu'il pouvait y avoir de féminin dans sa propre nature et le rôle qu'elle lui réservait. Ce rejet lui faisait redouter de montrer de la soumission ou de l'acceptation et marquer sa virilité par des exigences de satrape. Paraissait alors son côté asiatique qui le faisait raconter avec une inconscience nonchalante comme un souvenir amusant de son enfance à Perm, le passage des déportés traversant la ville, chaînes aux pieds, pour se rendre en Sibérie

A la même cruauté se doit son attitude vis-à-vis de Nijinsky puis de Massine quand chacun commit le crime de se marier.

Avec Massine la vengeance fut raffinée: ayant découvert qu'il s'était épris d'une danseuse du corps de ballet, Diaghilev l'invita à diner. Eblouie d'être remarquée par le grand directeur, elle se laissa enivrer, dorloter, trop heureuse de raconter ce que Diaghilev craignait d'entendre. Il la ramena chez lui et se mit au lit avec elle en attendant le retour de Massine. Après quoi il les chassa tous les deux. Puis, il appela Misia en pleine nuit et elle le trouva "souffrant comme une bête".

Sa cruauté et son despotisme eussent pu le rendre odieux s'il n'avait possédé un charme dont il usait en virtuose aussi bien pour modifier une ambiance que pour rétablir une situation. Par-dessus tout Diaghilev était amoureux de l'amour. Il faisait une forte distinction entre l'amant et l'aimé, voyant dans son propre rôle une mission qui consistait à former un être plus jeune pour lui permettre d'atteindre son plein épanouissement. A ses désirs physiques je me prêtais autant par la fascination qu'il exerçait sur moi que comme on se plie à un rituel. Les choses étaient facilitées par le fait que l'érotisme chez lui était plus naïf que pervers. Sa psychologie amoureuse possédait les caractéristiques que l'on note chez de nombreux invertis et qui provient d'une sexualité restée adolescente comme si une mauvaise expérience (c'était le cas de Diaghilev) une inhibition physique ou une crainte secrète en avait freiné le développement. On peut dire que ses goûts ne différaient guère que par la passion qu'il y attachait, des jeux auxquels nous nous adonnions parfois entre enfants au collège. D'ailleurs il avait en amour une tendance au rituel qui rappelle celui que les garçons introduisent facilement dans leurs amitiés. Je crois qu'il n'eut pas désavoué un serment de fidélité où l'on mêle son sang. En bien des choses, il avait seize ans, comme moi.

Diaghilev partageait, bien que l'exprimant avec réticence, mon admiration pour les premières pages du Sacre et leur façon toute métaphysique de s'inspirer de la poussée printanière. "On voit lui dis-je, qu'en voulant établir l'oeuvre sur des "Tableaux de la Russie païenne", Stravinsky, Rörich et Nijinsky souhaitaient renouveler leur inspiration créatrice en s'éloignant des sources d'inspiration chrétienne."

Diaghilev réfléchit longuement et j'ai noté sa réponse:

"Il n'existe pas d'observation artistique qui ne soit métaphysique. Toute oeuvre réelle prolonge la Création."

"Oui, répondis-je, mais nous nous servons de langages qui nous engagent sans que nous les connaissions suffisamment."

"Nous jouons avec les sons comme des apprentis sorciers, touchant l'être sans le savoir à l'accord qui tue."

Roger Desormière vivait avec une femme beaucoup plus âgée que lui, la fille de Steinlein, peintre. Desormière habitait rue Caulaincourt.

Larionov qui postillonnait...

Georgio de Chirico, rue de Prony et sa femme, une de ces plantureuses dames russes dont on imagine facilement les seins hospitaliers pleins de bortsch...

FAMILLE DE STRAVINSKY: 01

- Père: Fédor, né en 1843
mort en Novembre 1902
descendant des comtes polonais Soulima-Stravinsky.
Célèbre comédien lyrique, baryton basse à l'Opéra Impérial de StPetersbourg.
- Mère: Anna Kholodowsky, née en
morte en
- Soeurs de Anna: Maria soeur aînée, épouse de Docteur Gabriel Nossenko, mère de Catherine et Ludmilla
Sophie, épouse Alexandre Ielatchich (5 enfants)
Catherine
- Enfants: Théodore, né en 1907 St Petersburg
Ludmilla, née en 1908 St Petersburg
Soulima, né en 1910 Lausanne
Marie Myléna, née en 1914 Lausanne
- Epouses: Catherine Nossenko, sa cousine germaine le 24 Janvier 1906 . Morte le 2 Mars 1939
Véra de Bosset-Soudeïkine le 9 mars 1940
- Belle-soeur Ludmilla épouse Grégoire Béliankine
deux enfants, un garçon et une fille: Ira et Gania.
- Frères: Roman, mort en 1895, à l'âge de 21 ans
Yury, mort en 1941
Goury, né en 1884, cadet de Igor de deux ans son frère favori.
mort en 1917 de la scarlatine.